JULIE EN FLORIDE !

QUÉBEC EN FLORIDE

Jacques Folch-Ribas, écrivain et journaliste, a déjà, dans nos pages, fait voyager sa douce Julie en Europe et au Québec. Cette fois, elle part en Floride...

Je l'ai invitée par téléphone. Dans l'oreille, j'ai senti un recul, une réticence, mais ensuite elle a dit: — Bon, il faut que je m'organise.

À minuit, le même jour, le téléphone: — Et mes chats, hein? Avez-vous pensé à mes chats? Il faut trouver quelqu'un pour les garder, les nourrir. Je vous fais remarquer que c'est vous qui voulez aller en Floride... Débrouillez-vous. Elle a raccroché, sec.

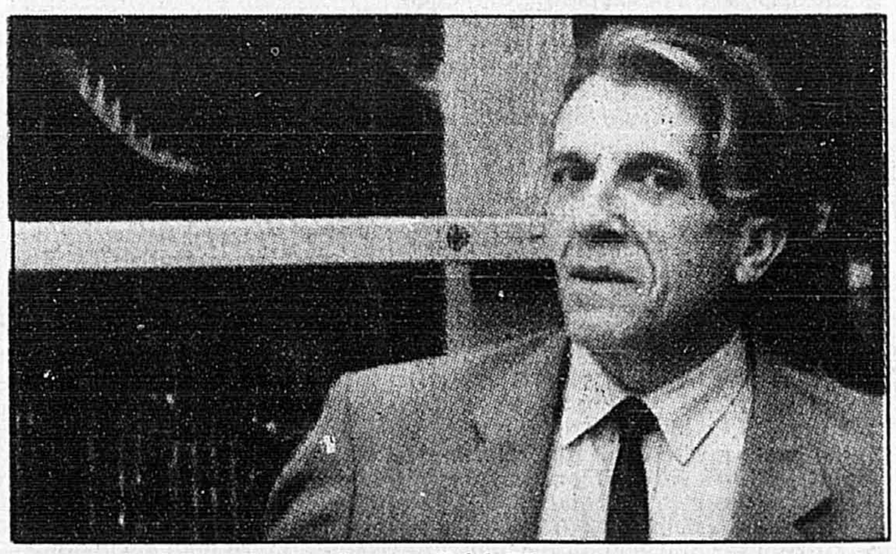
Huit heures du matin. Sonnerie. Elle ne dort pas, ou quoi? — Et Niaiseux? Niaiseux, c'est mon mainate. Il ne sait dire qu'un mot: — Meuh! On se demande où il a pris ça. Et Julie, qui s'énerve lorsqu'on la plagie, réplique toujours: — Niaiseux! Le dialogue peut durer longtemps. Il n'y a pas d'histoire d'amour entre Niaiseux et Julie, pas forte en tout cas. Que faire avec cette plaie, ce virus, ce cochon de mainate qui fiente dans sa cage (encore heureux qu'il ne sorte pas) au rythme dément d'un jet toutes les vingt secondes et qui siffle effrontément, un vrai camionneur: «fui, fuiiii...!» lorsqu'il aperçoit une paire de jambes à la télévision?

J'esquisse une solution: — On pourrait peut-être le donner au Jardin Botanique? Au Biodôme? Julie est furieuse, il n'y a pas d'histoire d'amour, mais elle ne veut pas le lâcher son oiseau des îles qu'elle appelle mon zoizeau débile...

Pour faire diversion, j'essaie de lui raconter un petit peu le voyage que nous ferons: la route des montagnes, vers New York et Washington, et la Virginie... Et lorsque nous serons fatigués de rouler, nous irons au bord de la rivière Occoquan, ce qui signifie en langue amérindienne: *la fin de l'eau*, parce qu'en cet endroit, au fond de la Baie de Chesapeake, les bateaux n'ont plus assez de tirant, et s'arrêtent.

SUITE À LA PAGE B 4





Jacques Folch-Ribas

Mistral, le fabricant d'images

■ Certains prendront un malin plaisir à décrypter la dernière oeuvre de Christian Mistral, *Julien Vago*, qui sera en librairie dès le mars... Car il s'agit cette fois d'un scénario de film — Mistral touche décidément à tous les genres — dans lequel on pourra suivre des personnages qui ne sont pas sans rappeler Réjean Ducharme. Ou Denise Bombardier... Mistral dit, toujours aussi sûr de lui: «C'est peut-être mon meilleur roman jusqu'ici!»

En page B 5



Christian Mistral

Graphisme: Jean Bruneau

...un show à tomber sul'dos!
■ Michel Barrette CKOI

JEAN-MARC PARENT
Le retour de l'enfant terrible!

Une présentation de La Presse
SUPPLÉMENTAIRES
2-3-4 AVRIL et 16-17-18 AVRIL

Théâtre St-Denis 1
• Renseignements : 849-4211
• Réservations : 790-1111

CKOI 96,9 FM TVA Sergaz

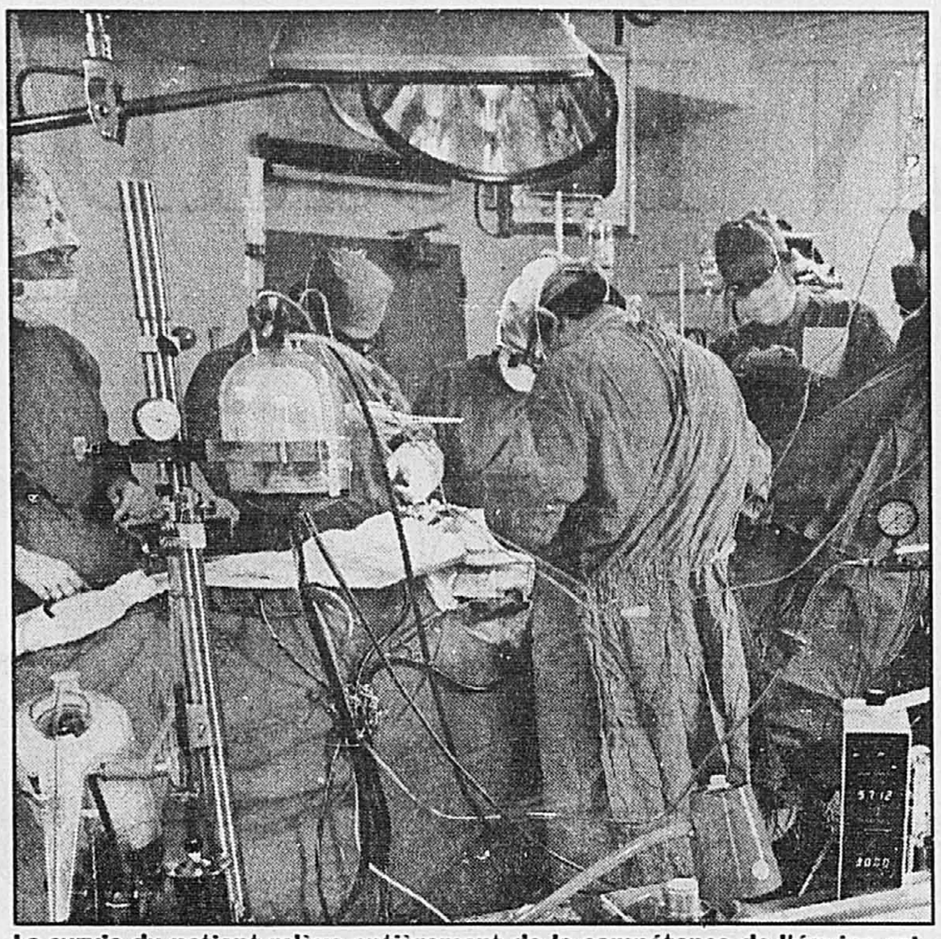
Opinions

À votre tour

Apprendre à vivre avec un cardiaque

NICOLE CAMIRAND

L'auteure est infirmière diplômée, conseillère en orientation et en counseling de santé, psychothérapeute et épouse d'un greffé cardiaque.



La survie du patient relève entièrement de la compétence de l'équipe soignante, aidée par la haute technologie.

Aussi paradoxal et surprenant que cela puisse paraître, il est souvent plus facile d'être la veuve d'un cardiaque que l'épouse d'un cardiaque.

Dans le premier cas, même si la perte est totale, il existe au moins des modèles de comportement social et de référence bien établis. Tandis que l'épouse du survivant cardiaque est privée de points de repère et n'a personne pour lui prédire et encore moins la préparer à la dure réalité qu'elle devra vivre. Alors que la maladie cardiaque évolue lentement et à bas bruit, la crise cardiaque, elle, est instantanée, foudroyante, et laisse un stigmate permanent non seulement chez le malade, mais aussi au sein de toute la famille.

La survie du patient, en phase aiguë, relève entièrement de la compétence de l'équipe soignante, aidée par la haute technologie. Tous les soins sont uniquement centrés sur ce dernier. C'est lui qu'on doit sauver. Malheureusement, on ne réalise pas assez que l'épouse et les enfants du cardiaque deviennent à leur tour des gens très vulnérables qui ont un urgent besoin d'aide. Pour toute la famille, la crise cardiaque sonne la fin de la période de quiétude. En un instant, la vie est bouleversée, le choc est extrême et le désespoir, qui est au centre de l'épreuve, passe souvent inaperçu.

L'effet pervers de la haute technologie, qui donne aux soignants un énorme pouvoir, met sur leurs épaules une très lourde responsabilité. Car la famille n'attend rien de moins qu'un miracle médical. Le manque d'information, laquelle est souvent difficile à décoder, augmente la détresse et laisse la place aux pires scénarios. L'épouse du cardiaque ressent un profond sentiment d'ambivalence devant le comportement du système médico-hospitalier : d'une part, c'est un soulagement pour elle de voir que l'être cher est l'objet de tant de soins, d'autre part, elle réalise douloureusement que l'hôpital n'a pas le temps de tenir compte de ses propres besoins qui sont souvent criants.

Le retour du cardiaque à domicile est le début d'une nouvelle vie. Mais c'est un mythe de croire que tout va redevenir comme auparavant. Si la crise cardiaque a affaibli l'époux, elle a également épuisé l'épouse. Alors que le malade est devenu le centre d'attraction de toute la parenté et des amis, l'épouse se sent laissée pour compte et envahie par toutes sortes de sentiments qu'elle n'ose même pas avouer. Sentiment de colère, parce qu'elle se sent mise de côté, alors que son époux est l'objet de toutes les attentions. C'est d'ailleurs lui seul qui retire tous les dividendes de sa maladie. Colère contre la maladie elle-même, mais qu'elle risque de diriger contre son conjoint ou l'équipe soignante. Sentiment d'angoisse : elle sera la seule à devoir répondre à tous les besoins. À la maison, le cardiologue et les infirmières ne sont plus dans le décor quotidien.

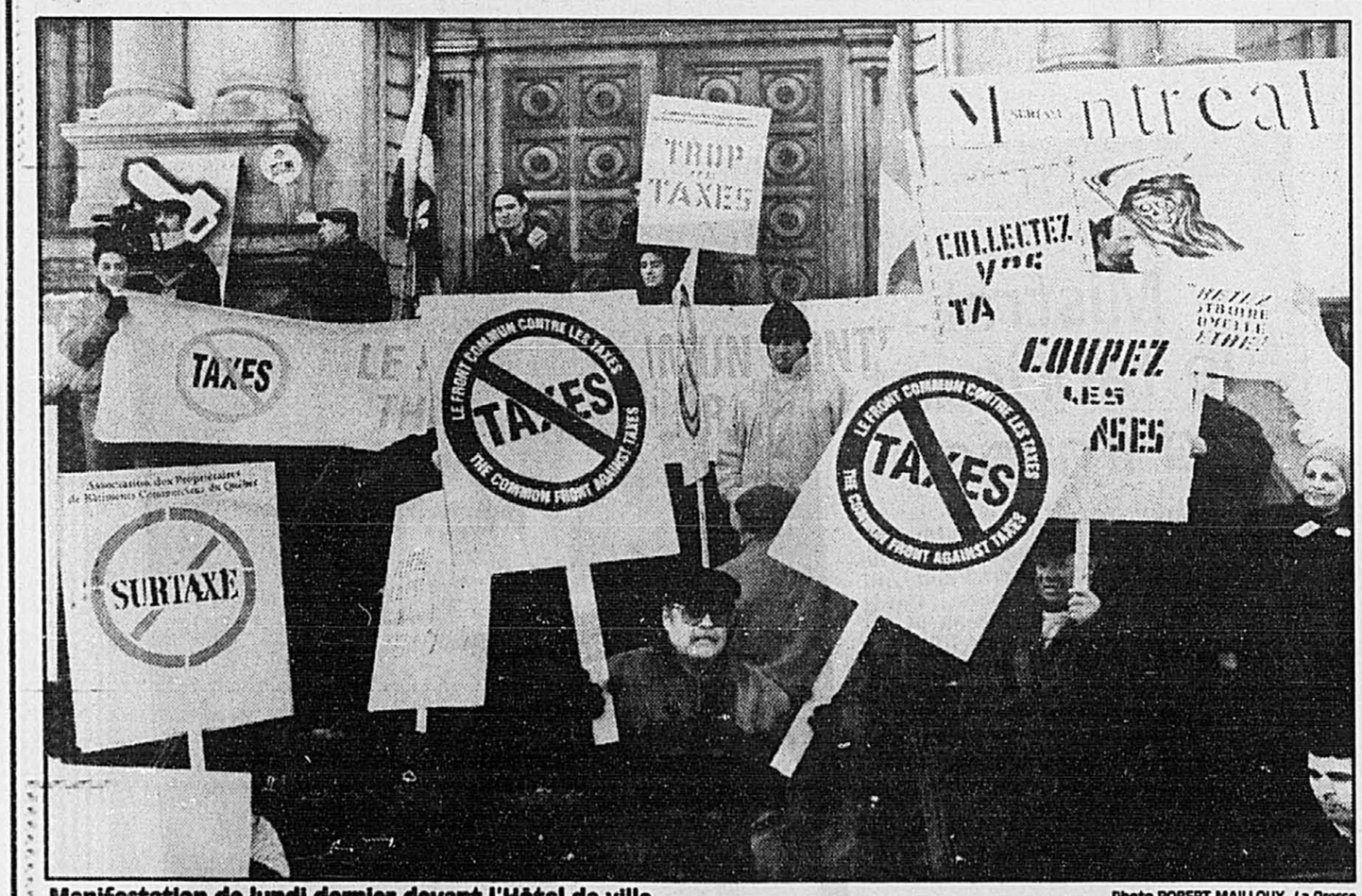
À cela s'ajoute la crainte constante d'un décès subit. Sentiment de tristesse : parce que la liberté et la sécurité sont soudainement fragilisées ou même perdues. C'est la grande déception des rêves brisés. Tristesse qui se manifeste souvent par un état dépressif qui sape toute énergie. Sentiment de culpabilité : aucune épouse n'y échappe et ne peut se soustraire à ses effets pervers. Le souvenir de la moindre dispute passée devient prétexte à la culpabilisation, laquelle peut atteindre son paroxysme lorsque l'épouse se surprend honteusement à souhaiter le décès de son conjoint, afin de mettre un terme aux souffrances de tout le monde. L'épouse du cardiaque doit savoir que vivre tous ces sentiments est tout à fait normal et qu'il est important qu'elle puisse bien les identifier pour mieux les comprendre et les exprimer.

À l'hôpital, la relation de couple a été partiellement coupée. À la maison, elle sera soumise à rude épreuve. Ou bien elle risque de devenir désastreuse si les conjoints présentaient déjà des problèmes de couple ou bien elle aura l'occasion de s'enrichir sur tous les plans si la dynamique conjugale et familiale était déjà saine.

La problématique repose essentiellement sur la fait que l'épouse, par son éducation n'a pas été habituée à exprimer ses propres besoins et l'époux, ses propres sentiments. Le processus de guérison ne s'enclenchera que par l'acceptation de la blessure et la confrontation courageuse avec la nouvelle réalité. Cela implique obligatoirement la sauvegarde d'une communication authentique entre les conjoints. Ici, il n'y a pas de place à des jeux de rôle.

À travers l'épreuve, et grâce à l'épreuve, la famille apprendra à évoluer et à grandir sur tous les plans, si elle ne veut pas que le prolongement de la vie ne devienne un cadeau empoisonné. Il faut comprendre que la maladie est l'un des moyens que notre organisme se donne pour nous ramener à l'ordre. La maladie n'est pas un échec. La mort n'est pas un échec. Le seul véritable échec est de refuser de vivre pleinement pendant qu'on est encore vivant. Et ce n'est pas un signe de faiblesse que de demander de l'aide auprès de professionnels ou, ce qui est souvent préférable, auprès de personnes compétentes qui ont eu à traverser le même genre d'épreuve.

Le système médico-hospitalier devrait être davantage sensibilisé à l'importance d'un programme familial de convalescence des maladies cardiaques et à la situation précaire des aidants naturels, ces grands oubliés.



Manifestation de lundi dernier devant l'Hôtel de ville. Photo ROBERT MAILLOUX, *La Presse*

« Les clefs sont dans l'enveloppe... »

GAETANO et FRANCESCO MARTINEZ

M. John Gardiner,
Comité exécutif,
Ville de Montréal

Je vous adresse la présente en mon nom personnel et en celui de mon père afin de vous faire part de la situation difficile dans laquelle nous nous trouvons.

Nous sommes propriétaires de deux vieux et petits immeubles situés rue de Bleury, à Montréal. Ces immeubles sont vacants depuis plusieurs années, faute de trouver des locataires.

L'année dernière, nous avons reçu nos comptes de taxes, lesquels avaient été majorés d'un pourcentage incroyable par rapport aux comptes des années précédentes. Nous avons payé ces comptes avec beaucoup de difficulté. En même temps, nous avons présenté des formulaires de réclamation. Cependant, à ce jour, nous n'avons reçu aucune réponse. Une année s'est passée depuis ce temps... Les nouveaux comptes sont arrivés et, oh ! surprise !, les montants ont doublé à cause des taxes d'affaires, d'eau, etc.

Voici les montants des taxes des trois dernières années. Immeuble A, rue de Bleury : en 1991, les taxes totalisaient 6 102,56 $ comparativement à 9 943,26 $ en 1992 et 20 294,31 $ en 1993; immeuble B, rue de Bleury également : 3 523,49 $ en 1991, 11 222,10 $ en 1992 et 20 500,10 $ en 1993.

Ces chiffres parlent par eux-mêmes !

Nous n'avons aucun revenu car les bâtiments sont vacants. Et au cas où on trouverait des locataires, les montants des loyers que l'on pourrait négocier dans le contexte actuel ne pourraient même pas couvrir la valeur des taxes.

Nous laissons donc à votre administration la responsabilité de trouver une solution à ce problème. Nous incluons dans cette enveloppe les clefs de ces deux immeubles afin que vous et votre administration puissiez mieux les rentabiliser et par le même occasion collecter vos taxes.

La boîte aux lettres

Les Communautés religieuses ont droit à notre gratitude

■ Un comité qu'on a étrangement baptisé Comité des orphelins de Duplessis demande la tenue d'une enquête publique sur les « mauvais traitements » infligés aux enfants dans des institutions sous la responsabilité morale de certaines Communautés religieuses, dans le temps de Duplessis.

La Communauté des Soeurs Grises de Montréal est une des sept communautés impliquées. Ces Soeurs maintenaient, à l'époque en question, un établissement sur la rue Côte-de-Liesse, la Crèche d'Youville, où elles prenaient soin d'enfants abandonnés par leurs parents. On pouvait y voir des centaines de ces enfants à la fois.

Ma femme et moi avions décidé d'adopter un enfant. À titre d'ingénieur sanitaire du ministère de la Santé, j'avais eu à faire une inspection à la Crèche d'Youville. Je connaissais bien les nombreux critères qui permettent de distinguer une garderie bien tenue d'une garderie mal tenue. De toute évidence, la Crèche d'Youville était très bien tenue. Considérant le petit nombre de Soeurs et le grand nombre d'enfants, une conclusion s'imposait; il y avait de la part des Soeurs beaucoup de labeur, et comme elles n'étaient pas payées, beaucoup d'amour.

Complètement rassuré, j'ai conduit ma femme un beau dimanche à la Crèche d'Youville et nous en avons ramené un enfant de cinq mois qui a fait notre joie. Il était resplendissant de santé et ne portait, nous en témoignons, aucune trace de « mauvais traitements ».

La Soeur qui nous l'avait présenté avec d'autres, nous avait dit que c'était celui qu'elle aimait le plus. J'ai pensé depuis au sort qu'elle s'imposait, qui l'amenait à s'attacher à un enfant pour se le faire enlever des bras au bout de quelque mois et à recommencer avec un autre pour le perdre encore. En fallait-il du dévouement et de l'abnégation de sa part ! Et il y avait à la crèche de nombreuses autres Soeurs qui faisaient comme elle.

Si jamais le gouvernement acceptait la tenue d'une enquete publique sur les « mauvais traitements » infligés aux enfants dans les institutions religieuses, du temps de Duplessis, il faudrait qu'il en tienne une autre, celle-ci sur les « bons soins » donnés aux enfants. Il serait grand temps qu'on exprime aux Communautés religieuses du temps la reconnaissance qu'on leur a toujours due.

Jean MARIER
ingénieur

« Big Brother » nous regarde

Monsieur Falardeau,

■ C'est avec étonnement, voire stupéfaction, que je viens d'apprendre la prise de position du sénateur libéral Philippe Gigantès concernant votre prochain film *Octobre*.

Dans un premier temps, le sénateur dit que les assassins sont présentés, comme « sympathiques ». Mais n'est-ce pas là un jugement de valeur? Ne s'agit-il pas, encore une fois, de sa perception, de sa lecture personnelle du scénario, de son interprétation et, à la limite de son opinion (à laquelle, à ce qu'il paraît, chacun a droit en démocratie). En ce qui concerne la position du sénateur sur ce qu'il appelle les « sujets que le gouvernement fédéral n'a pas à subventionner », alors là, j'entre dans un tourbillon d'interrogations: de quel droit un élu peut-il décider des sujets bons ou mauvais pour le peuple? Par quel hasard peut-il nous imposer sa vision manichéenne de la réalité? Du haut de son Olympe, ce sénateur ne méprise-t-il pas la plèbe? Car les citoyens seront en mesure, au moment voulu, de jauger et juger votre futur film. Penser le contraire serait horrifiant pour notre avenir et je préfère ne pas m'y attarder trop longtemps.

Somme toute, je suis content : pour une fois nos impôts vont nous permettre de connaître la face cachée de notre histoire et contribuer à lui donner un sens... Souriez! Big Brother nous regarde!

Luc ABRAHAM
professeur de philosophie

Erreur

■ Dans votre édition du dimanche 7 février 1993, page A 13, rubrique « Génies en herbe », paragraphe G, question 4, vous demandez : « Quelle reine belge dut se réfugier en Angleterre lors de l'occupation allemande durant la deuxième guerre mondiale ? »

1 — Aucun membre de la famille royale belge n'a séjourné en Angleterre durant le second conflit mondial. Tous les membres de la famille royale belge sont restés en Belgique, prisonniers des Allemands.

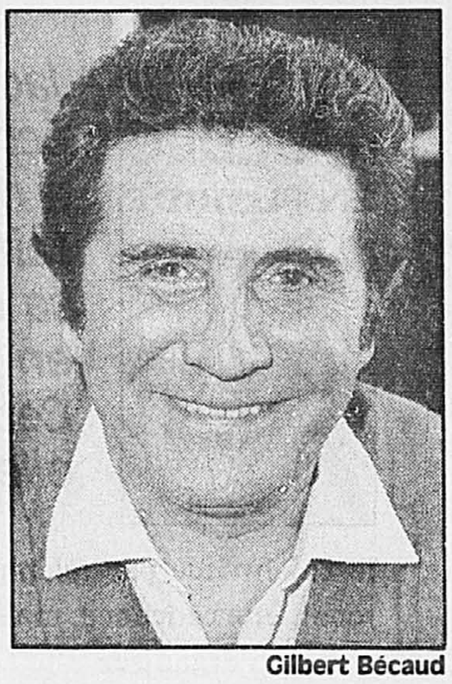
2 — Durant la seconde guerre mondiale, il n'y avait plus de « Reine des Belges » puisque la dernière en titre, la reine Astrid, est morte en Suisse dans un accident de voiture... en 1935. Même si Léopold III s'est remarié en 1941 avec Lilianne, princesse de Réthy, celle-ci ne fut jamais Reine des Belges.

Les plus ardents défenseurs de Léopold III ne l'auraient d'ailleurs jamais acceptée. Quant à la reine Elizabeth, elle n'était plus Reine des Belges, elle n'était que reine-mère.

3 — Et le comble survient en page A-6 du même exemplaire de *La Presse*, quand vous donnez comme réponse à cette question numéro 4 : « ... la reine Wilhelmine... ». Je me permets de vous faire remarquer que la reine Wilhelmine était reine de Hollande... et que les Belges ont bouté les Hollandais hors de la Belgique... en 1830.

Je resterai quand même un fidèle lecteur de « Génies en herbe » mais j'espère une correction.

Jean-Paul FABRY
Belge d'origine, Québécois depuis plus de 30 ans



Gilbert Bécaud

Oui, M. Bécaud, la solitude existe...

■ Il y a longtemps, M. Bécaud, vous avez écrit une chanson dans laquelle vous disiez : « La solitude, ça n'existe pas... ». Hélàs!, c'est que vous étiez alors fort jeune. J'avoue être vieux et seul, très seul.

À Noël, mon vivoir était plein de cadeaux. Moi, j'aurais voulu voir mes petits-enfants. Ils étaient en vacances loin d'ici. Voyez-vous, M. Bécaud, des cadeaux ça ne sourit pas. Ça ne s'embrasse pas non plus. C'est là et c'est tout. C'est comme un Noël à tout le monde et à personne en même temps... quand on vit la solitude. Car elle existe, M. Bécaud, la solitude.

Je visite souvent des personnes seules, histoire qu'elles soient moins seules. Mais quand je pars, elles sont encore seules. Je ne suis pas amer du tout, mais moi aussi je suis seul. Des enfants? Oui : J'en ai deux. L'aînée est une fille qui vit au Colorado. L'autre, un fils, est quelque part au monde. La dernière carte postale que j'ai reçue de lui me disait qu'il était à New-Delhi. C'est un peu loin pour s'embrasser et se souhaiter mille bonnes choses comme la paix du coeur peut-être.

Combler les heures? Mais oui, sans doute. J'écoute de la musique. Je relis mes classiques. Racine, c'est pas drôle. Corneille, c'est pas drôle. Pirandello, c'est pas drôle non plus. Il y a bien toujours Molière. Mais depuis que j'ai vu et entendu des étudiants à la porte d'un théâtre agitant des pancartes en criant : « Molière mon c... » ce fut pour moi la deuxième peine de ma longue vie. Avant, j'avais perdu une femme aimée.

Je vous en prie, M. Bécaud, écrivez une chanson pour ceux ou celles qui crèvent de solitude. Oui, la solitude existe. Je vous aime bien quand même. Je viens de réentendre « L'important, c'est la rose ».

Louis G. LAFOND
notaire retraité

Compagnie irresponsable?

■ Je tiens à vous exprimer mon étonnement de recevoir de la publicité vantant les mérites de votre nouveau service amélioré (Via Première Classe) où, parait-il, vous nous traitez en « invité de marque »? Permettez moi de rire un peu...

Voyez-vous, le 11 février 1992, j'étais justement dans un de vos wagons au « super service » lors d'un accident (Coteaux-du-Lac, Montréal-Toronto #6414 #(65). Tout près de moi quatre personnes ont perdu la vie. J'ai la chance d'être encore de ce monde, même si ma vie a changé à la suite des blessures que j'ai subies.

Votre personnel a été remarquable, mais vous, en tant que compagnie, vous êtes une vraie honte. Vous vous êtes cachés derrière le prétexte qu'« au Québec lors d'accidents impliquant un véhicule routier, la loi est celle du *no fault* ». Ainsi, vous avez évité de prendre des responsabilités qui vous reviennent. Mis à part les blessures, j'ai subi des pertes matérielles pour lesquelles la Société d'Assurance automobile du Québec (SAAQ) acquitte un maximum trés minime de 400$. Il n'est pas honnête de votre part de me laisser en faire les frais. Où commence et s'arrête votre responsabilité?

J'ai été victime d'un jeune camionneur irresponsable, alors que j'utilisais le moyen de transport d'une compagnie irresponsable : VIA RAIL. C'est tout un exemple pour une société d'État. Comment expérer par la suite que les individus se sentent responsables? Il semble bien hors de tout doute qu'en prenant votre train même en classe affaires on le prend à nos risques et périls! Avis aux utilisateurs...

Jean-Pierre BOULIANE
Brossard

La Presse

SUR LA SCÈNE DE L'ACTUALITÉ

SEMAINE DU 7 MARS 1993

La personnalité de la semaine

Il n'est pas de succès qui se mérite s'il n'est construit sur l'excellence

Auteur prolifique, elle reçoit le prix Québec-Paris pour son roman « Un homme est une valse »



PAULINE HARVEY

« À 30 ans, j'ai cessé de faire de la poésie. Je n'étais pas née poète. Je devais passer par la poésie pour aller au roman. »

ANNE RICHER

Pour elle une journée est incomplète si elle n'a pas assisté à la naissance d'au moins une bonne image. Pour faire surgir ce miracle elle noircit, dans un immense besoin d'écrire, des dizaines de pages de cahier. Une activité essentielle qui la maintient, elle, en vie. Ce travail porte ses fruits. Pauline Harvey a publié en 1992, *Un homme est une valse*, aux éditions Les herbes rouges et ce roman vient de recevoir le prix Québec-Paris.

La romancière mérite donc de joindre les rangs des **Personnalités de la semaine**, nommées par *La Presse*.

Ce prix fondé en 1958 et appelé Prix France-Canada jusqu'en 1982, est une initiative conjointe du ministère des Affaires internationales du Québec, de la Ville de Paris et du ministère des Affaires étrangères de France. Il est assorti d'une bourse de 2000 $. Il sera remis à Pauline Harvey le 19 mars prochain, à Paris.

Avant ce roman qui a fait déjà couler beaucoup d'encre, Pauline Harvey a écrit: *Le deuxième Monopoly des précieux*, aux éditions La Pleine lune, 1981; *La ville aux gueux*, la Pleine lune, 1982; *Encore une partie pour Berri*, La pleine lune, 1985; *Pitié pour les salauds!*, L'Hexagone, 1989.

Deux précédents prix jalonnent sa jeune carrière: le Prix des jeunes écrivains pour ses deux premiers romans et le Prix Molson de l'Académie canadienne-française pour *Encore une partie pour Berri*.

Écrire comme respirer

Pauline Harvey est déjà, ou sur le point de l'être, un personnage. Elle a suscité les commentaires les plus dithyrambiques de la part de la grande majorité de ceux qui l'ont lue. Pour ce roman, mais aussi pour les précédents.

De là à la prendre pour une sorcière, pour une guerrière, de la parer de tous les auras il n'y a qu'un pas. Mais elle reste au-dessus de tout cela, inconsciente de ses effets, ne cherchant qu'à explorer son imaginaire, librement. Au-delà des modes. Il est évident que sa pensée est originale, que son écriture jaillit de sa source profonde et que plus rien ne peut l'arrêter.

Cigarette entre les doigts ou entre les dents, c'est comme cela qu'elle conçoit sa vie, tout s'embrasse et tout se fume, il faut être passionné ou ne pas être.

Tout s'écrit aussi bien sûr et elle ne s'en prive pas. Son mérite d'écrivaine et de poète est d'explorer dans son dernier livre ce qui a été dit déjà, mais d'une nouvelle manière, de jeter sur l'immense sujet de la sexualité, sur le désir, un oeil lucide et joyeux.

Son débit verbal est prodigieux de rapidité. Comme doit l'être son écriture. Il y a là des forces vives qui éclatent parce qu'il y a tant à dire!

Dans ce livre: *Un homme est une valse*, une écrivaine devient amoureuse d'un homme et ils vont se réunir, s'unir, allunir, dans des chambres d'hôtel de plusieurs grandes villes du monde. C'est un amour libre de deux amants libres. De la pure passion amoureuse, égalitaire et réjouissante. C'est cette approche qui a valu à Pauline Harvey tous les compliments. On voit surgir par elle le prototype d'une nouvelle femme saine, simple, qui a la formidable envie de vivre et qui sort de l'implacable et inévitable piège des émotions attendries. Pour une fois, dans un roman on ne psychanalyse pas le désir entre un homme et une femme. On le livre au plaisir de le lire.

Un passé poétique

Pauline Harvey est née à Alma, le 17 novembre 1950. Elle a privilégié dans un premier temps la poésie, et a présenté de nombreux spectacles de poésie sonore à Montréal et ailleurs à l'occasion de colloques internationaux. « À 30 ans j'ai cessé d'en faire. Je n'étais pas née poète. Je devais passer par la poésie pour aller au roman », confie-t-elle au journaliste Réginald Martel, dans une interview réalisée en février dernier.

Après ses études collégiales elle travaille comme reporter à Radio-Canada à Ottawa et dans cette même ville devient traductrice au gouvernement. Elle étudie la littérature, le journalisme et la philosophie à l'université Laval et à celle de Vincennes. Elle publie certains de ses textes dans les revues *Hobo-Québec*, *Mainmise*, *la Barre du jour*, *Arcade*, *Montréal Now* et *Lèvres urbaines*.

Elle voyage beaucoup, absorbe, observe. Dans cette quête de la réalité et de son au-delà, elle prend des notes, réagit à une phrase, à une image, se laisse emporter par les idées qu'elles suscitent.

Elle prépare d'autres histoires qui prendront d'autres routes. Elle est au Mexique en ce moment. Sans doute qu'elle y puise ce qui doit alimenter un écrivain: la lumière et les ombres.

Si par cet exercice des monstres surgissent, des dragons s'enflamment ou des requins dévorent leur proie, elle leur accordera le droit de vivre et de tout faire. Elle n'a pas peur. Elle aime le danger et elle aime le combat.

Sur la feuille blanche libératrice, elle exorcise.

Encore plus que du talent, de l'intelligence, même du génie,
l'excellence naît de l'effort.

Hydro-Québec
Le meilleur de nous-mêmes

Bell
des gens de parole

ALCAN

Pour le plaisir de découvrir
LA PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE



Écoutez, à CBF 690, l'émission EN DIRECT avec Christiane Charette
Demain matin dès 9h30
Réalisation: Louise Carrière

SRC
CBF 690
Montréal

Livres



La vie des livres

PIERRE VENNAT

Une Uneq pour les anglophones

■ Qu'est-ce qu'un Québécois? C'est sans doute la question qu'on doit se poser devant la décision d'un groupe d'écrivains anglophones de se former en « Federation of English-language Writers of Québec », parallèlement à l'Union nationale des écrivaines et écrivains québécois.

L'Uneq, quand elle parle d'écrivains « québécois », parle de « québécois de langue française ». D'ailleurs, quand on parle de « littérature québécoise » dans nos cégeps et universités, on parle toujours de la production des écrivains québécois de langue française, qu'ils soient de souche ou non, et c'est de celle-ci dont l'Uneq veut faire la promotion et non pas, en pratique du moins si ce n'est officiellement, de la production des écrivains anglophones nés ou travaillant au Québec.

C'est pourquoi Peter McFarlane et d'autres écrivains ou poètes anglo-québécois comme Sharon Nelson, ont décidé de former une association parallèle non pas pour faire la lutte à l'UNEQ mais pour défendre leurs droits spécifiques d'écrivains anglophones, qui envers et contre tous, veulent continuer d'écrire en anglais, tout en se définissant comme québécois.

On rejoint Peter McFarlane au 333-7562 ou en lui écrivant au 974 Boulevard Gouin Ouest, Montréal, H3L 1K8.

Le changement de la garde à « Liberté »

Marie-Andrée Lamontagne assume, depuis quelque temps, la direction de *Liberté*, la revue fondée en 1959 par Jean-Guy Pilon, devenu depuis président de l'Académie des lettres du Québec. En passant la main pour « retourner dans l'abri des joueurs », François Hébert salue également tous ses prédécesseurs et évoque leurs styles différents selon les individus.



Hubert Aquin

Pilon voulait faire de la publication une « revue littéraire et de culture » ainsi qu un « centre de discussion des problèmes culturels ». 205 numéros et plus de 30 ans plus tard, *Liberté* demeure toujours cela. En plus de Jean-Guy Pilon qui dirigea la revue des numéros 1 à 10 et 25 à 126, bref pendant 18 ans et demie, au total et de François Hébert, Marie-Andrée Lamontagne eut plusieurs autres prédécesseurs prestigieux.

● Directeur de septembre 1960 à août 1961, Jacques Godbout voyait la revue comme « un jeu de pendule où notre jugement doit s'exercer à découvrir ce qu'il faut défendre au bon moment ». Godbout voulait « repenser les structures, les formes, les styles, les morales, déplaire malgré soi n'est le travail ni des gouvernements, ni des clubs de hockey. C'est le nôtre ». Ajoutant tout de même: « Évidemment, il faut manger.. »

● Fernand Ouellette, qui avait participé à la fondation de la revue, ne fut directeur intérimaire que quinze jours, le temps d'élire un nouveau directeur à la suite d'une petite dissension au sujet d'un numéro dans lequel un article avait été censuré contre le voeu du directeur.

● Puis il y eut Hubert Aquin, passé par la suite à notre légende littéraire depuis son suicide, et qui affirmait vouloir « comprendre dangereusement » et fut directeur de novembre 1961 à juillet 1962. Aquin voulait considérer la littérature comme une agression. « Nous choisissons l'éclatement, la convulsion, l'attaque. De tous les sports, le sabotage des valeurs établies s'avère le plus dynamique et un des plus salubres ».

● Il y eut aussi François Ricard, l'auteur de *La Génération lyrique* et le pourfendeur de *babyboomers*, qui dirigea de mars 1980 à février 1986 et voulait « nous dépêtrer de tous les discoufs encenseurs, d'où qu'ils viennent, retrouver l'exacte mesure des choses et revenir devant notre propre situation à un peu de lucidité. C'est-à-dire favoriser la seule chose que commande cette situation sous un éclairage le moindrement critique: beaucoup de pessimisme ».

● Puis arriva François Hébert, qui la dirigea pendant les sept dernières années. Au moment de quitter, il écrit: « Je redescends dans l'abri des joueurs, comme on dit chez les Expos. D'autres feront le bilan, diront ma moyenne au bâton, mes coups sûrs, mes erreurs. Mais comme disent les joueurs, c'est le dossier de l'équipe qui importe ». Ce dossier, il est bon, ce qui permet à François Hébert, en tirant sa révérence, de conclure en disant que la revue est bien vivante et qu'il lève sa casquette en son honneur.

Place aux poètes

Place aux poètes, les soirées de poésie animées par Janou Saint-Denis se poursuivent tous les mercredis soirs au Bistro Floresta de la rue Saint-Denis.

Mercredi, on y entendra Jean-Paul Daoust et Jean Duval.

Le 17 mars, cela sera au tour de Michel Bujold. Martin-Pierre Tremblay se feront entendre le 24 et enfin, le 31 mars, cela sera le tour de Denise Desaultels et Hélène Dorion, accompagnées, au clavier, de Violaine Corradi.

Quand le secret du succès conduit à l'échec

RUDY LE COURS

■ Nombre d'entreprises doivent leur succès à une stratégie minutieusement suivie qui leur ont assuré au fil des ans croissance, rentabilité et renom. Mais en affaires, le passé n'est pas nécessairement garant de l'avenir. Pour se maintenir au



haut de la pyramide, il faut bien plus que ne pas se reposer sur ses lauriers. On doit sans cesse innover, s'adapter, se rapprocher de la clientèle.

Or, selon les cultures et les projets d'entreprises, plusieurs sociétés ont développé des comportements qui ont assuré leur succès et qui vont causer leur perte.

C'est ce qu'étudie avec minutie Danny Miller dans son remarquable ouvrage, *Le paradoxe d'Icare — Comment les entreprises se tuent à réussir*, qui fait déjà école dans plusieurs universités américaines.

Miller soutient que le succès mène les entreprises « à la spécialisation à outrance, à la complaisance et au dogmatisme rituel ».

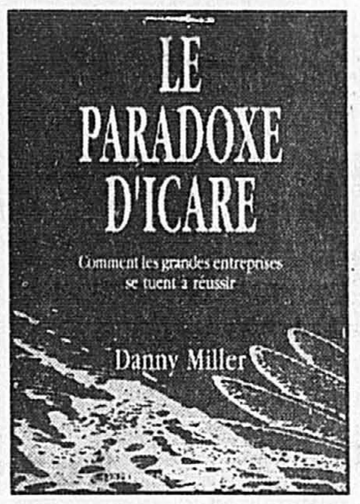
Pour décrire ce mouvement qui, sans être fatal, est à tout le moins une tendance de fond, Miller identifie quatre trajectoires qui correspondent à autant de tempéraments d'entreprise:

● la trajectoire dite ciblée qui transforme l'entreprise artisanale en bricoleuse tâtillonne;

● la trajectoire aventurière qui fait d'une bâtisseuse une impérialiste;

● la trajectoire inventive qui change une pionnière en rêveuse;

● la trajectoire dissociative qui



convertit une vendeuse en vagabonde.

L'ouvrage de Miller a le grand mérite d'être concret. Ses concepts sont illustrés de cas tous connus du public qui suit un brin l'actualité économique. À chacune des trajectoires, se greffent des pages d'histoire de Carterpillar, d'Apple, de Proctor & Gamble, de Texas Instruments, de Disney et de bien d'autres.

Miller va plus loin encore.

Après avoir bien identifié comment une entreprise peut découvrir la trajectoire qu'elle suit, il apporte une liste de moyens pour « gérer sa trajectoire », le tout illustré de tableaux assez clairs.

Pour chaque type de convalescence proposée, il élabore une stratégie simple, elle aussi étayée sur les histoires de cas qui lui ont permis de poser ses diagnostics et de dégager ses quatre trajectoires.

Chercheur, Miller n'a pas la prétention d'avoir découvert une loi universelle de la vie des entreprises. Il met en garde à plusieurs reprises le lecteur sur les dangers d'appliquer mécaniquement ce qui se veut seulement des propositions de recherche.

LE PARADOXE D'ICARE, Danny Miller, traduit de l'anglais par Rosemarie Belisle et Andre Cyr. Les Presses de l'Universite Laval, Sainte-Foy. 1992. 470 pages, 39$.

Lénine jeté en bas de son socle

PIERRE VENNAT

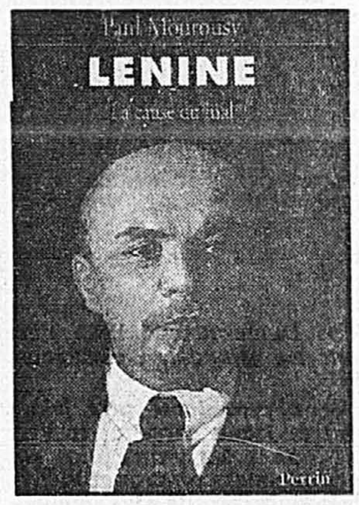
■ Pauvre Lénine! Jusqu'ici, même après l'effondrement de l'Union des républiques socialistes soviétiques et, à toute fin pratique, du communisme, l'histoire l'avait



épargné, rejetant pour ainsi dire sur le seul Staline le fardeau des péchés du communisme.

Mais cela ne sera plus le cas avec le nouveau *Lénine*, oeuvre de l'historien Paul Mourousy, biographie qui porte d'ailleurs en sous-titre la mention: *la cause du mal*. Mourousy n'en démord pas: « Bien sûr, écrit-il, il y aura encore et toujours des gens pour dire que si Lénine avait vécu, il aurait fini par concilier socialisme et humanisme. Pourtant, les faits sont là: Staline et ses amis n'ont fait qu'accentuer l'intolérance de celui qui déclarait à Gorki: « Qui n'est pas pour nous est contre nous ».

Le portrait que trace Mourousy de Lénine est donc sans complaisance. C'est ainsi qu'il écrit que si la plupart des hommes politiques sont partagés, lorsqu'ils doivent mettre un terme aux activités de leurs adversaires, entre la répugnance qu'ils éprouvent à sévir, leurs scrupules, d'une part, et d'autre part les nécessités objectives de la situation, rien de tel chez Lénine. Il a défini d'avance le type d'État qu'il entend créer: ce sera la dictature du prolétariat, c'est-à-dire de « l'immense majorité de la population » sur les classes dirigeantes, c'est-à-dire « une infime minorité d'exploiteurs et de parasites ».



Mais Lénine croit que le prolétariat, s'il est laissé à lui-même, est incapable de sécréter autre chose que le « trade-unionisme vulgaire », entendez la défense de ses intérêts immédiats dans le cadre du capitalisme: revendications de salaires, amélioration du niveau de vie et autres exigences d'une consternante platitude. Il en vient donc rapidement à penser que c'est donc aux seuls bolcheviks, et avant tout au plus grand d'entre eux — lui-même — de « hisser la classe ouvrière au-dessus de son réformisme spontané », par la force si c'est nécessaire.

Car Lénine dira qu'en politique, il n'y a pas de morale. Il n'y a qu'utilité. Et un autre jour qu'on n'entre pas dans le royaume de la Révolution sur un parquet ciré et avec des gants blancs.

Lénine ne s'accordait même aucun loisir. Son repos, sa respiration, c'était de courir apprendre aux autres ce qu'il avait déjà compris et assimilé lui-même: la préparation méthodique d'une révolution qui, seule, pourrait détruire le vieux monde.

Cette révolution, on le sait maintenant, a échoué.

LÉNINE, LA CAUSE DU MAL, Paul Mourousy. Librairie Academique Perrin, Paris, 1992. 292 pages.

Julie en Floride!

SUITE DE LA PAGE B 1

Alors, Julie, moi je rêve à ces pionniers qui fondèrent là un petit village admirable, une centaine de maisons, chacune habitée par un artisan, et que nous visiterons, nous croyant trois siècles en arrière. Et vous verrez comment ils vous accueillent, avec quelle gentillesse ils vous montrent ce qu'ils fabriquent, de leurs mains de bons ouvriers, et qui n'est jamais un objet inutile pour touristes à souvenirs mais un objet utile, indispensable, essentiel, qu'ils ont fait avec le plus grand amour... Occoquan, Virginie...

À midi vingt, le téléphone. Julie: — Savez-vous quoi? J'ai regardé dans mes tiroirs, mon costume de bain est ridicule, en plus j'ai grossi, j'ai une garde-robe de minable.

— Ne vous cassez pas la tête, dis-je, car la chose importante là-bas, c'est qu'il fait toujours beau. Un rien vous habille. un soleil de plomb trône au centre du ciel bleu, pas un nuage. Une lumière blanche fait des ombres bleutées sur les trottoirs dallés de mosaïques et sur les murs de crépi de toutes les couleurs (ils appellent ça du *stucco*, c'est de l'italien). Il ne pleut jamais, sauf pendant que vous dormez — Dites donc! Ils sont forts, les américos!

— Et les couchers de soleil? Sublimes. C'est connu. Vous vous installez sur la plage, les pieds sur le sable humide que viennent caresser doucement les petites vagues, vous tournez votre chaise longue commodément vers l'ouest, et vous attendez en suçant une glace (ils appellent ça *ice cream*, c'est de l'anglais) — Dites, sans vous offenser: la mer est du côté est...

— Ça dépend des endroits. Alors le soleil descend, c'est une orange couleur orange, énorme, toute molle, elle s'appuie sur l'horizon de la mer, elle se tasse un peu, elle devient ovale, et schlak! elle se glisse *derrière* la mer! Très vite, il ne reste qu'une petite tranche, une pointe, elle jette un dernier rayon, le célèbre rayon vert, que si vous le voyez vous êtes riche toute l'année, et cloc! C'est fini. Alors, savez-vous ça, tout le monde se lève de sur le sable et les chaises longues, et on applaudit. Parfaitement. Clac, clac, clac, clac, sur les plages, huit millions de paires de mains entre Jacksonville et Key West, sans parler de la côte ouest, toutes bien alignées au bord des vagues sous un ciel indigo, velours, ketchup, pourpre, et qui claquent en cadence. Le pays où l'on applaudit le soleil! Tous les soirs! — Meuh! dit-elle. Il est devenu fou. N'empêche qu'il faut que je me trouve un costume de bain.

— Et des souliers de plage, parce que le sable est si chaud, si chaud qu'il brûle — Des souliers japonais, très bien, pas chers. Si ça se trouve, dit-elle, il y a des crabes! Elle a horreur des crabes, paraît-il, qui peuvent vous mordre les orteils. Mais elle n'a jamais vu grouiller un crabe de sa vie. Seigneur! Forçément. Exotiques... — Ne m'interrompez pas tout le temps, et des flamands roses... — Je le savais! bondit Julie. Je les attendais, ceux-là! — C'est vrai. Et là-bas, ils ne seront pas ridicules... — Pensez-vous! Ils les piquent dans le gazon tous les matins — ...sur une patte et dans l'eau, pas dans le gazon, et ils guetteront les petits poissons cachés sous les feuilles multicolores tombées des magnolias.

— Ouah! A propos, et mes plantes vertes? Qui va arroser



mes plantes vertes? Et leur parler. Parce que moi, je parle à mes plantes vertes. je les encourage, je les console — Bon, dis-je, je vais demander a la gentille personne que je vous ai trouvée pour nourrir vos chats de bien vouloir, en même temps, s'occuper de votre zoizeau débile et de vos feuillages ridicules — Il les insulte, en plus! — Non mais, enfin, Julie, je vous parle d'aller voir des magnolias en fleurs, deux mille magnolias, et vous m'agacez avec vos quatre trognons de céleri presque pas de feuilles, supposés fleurir au printemps, autant dire jamais, et s'appeler des géraniums géants! Géants! Hi, hi. Je ris, vous permettez?

Ah mais. Bon. Elle va finir par me donner de l'urticaire.

Quatorze heures. Téléphone: — Il faudrait quelqu'un pour recevoir le courrier pendant mon absence, non? Et pour payer les comptes, taxes, câble, Hydro, sans ça ils vont me couper l'électricité et tout va geler...

— Julie, s'il vous plaît, on s'en va pour quelques jours seulement. Cessez de vous agiter. Dans le Sud, vous verrez, en Caroline, on dit: « Restez immobile, les magnolias poussent tout seuls »... À Charleston, je vous amènerai voir les plantations, les anciennes plantations où le riz, le coton, le tabac, étaient cultivés et envoyés partout dans le monde. Et les jardins de magnolias. Deux mille magnolias. Des petits chemins parfumés, des petits lacs avec des oiseaux exotiques... —

Dix-huit heures, téléphone: — J'ai trouvé un chandail superbe, on dirait un Sonia Rykiel, les coutures apparentes, tout. Très chaud. Pas cher. Réduction de 87 p. cent — Mais, Julie, on va dans le Sud et vous vouliez un costume de bain — Je sais, mais les costumes de bain ne sont pas réduits! Il m'a coûté une fortune.

— Bon, vous mettrez votre nouveau chandail le soir, pour le souper sur le bateau de la Rivière Savannah — On va souper sur une bateau? — Voui ma chère. Croisière sur le *Magnolia*, embarquement au pied de notre hôtel, un orchestre de jazz à bord, petites lumières sur les tables, beignets de crabe au menu, et la rivière Savannah est bien belle... Là, nous serons presque arrivés au Pays du rêve chaud...

— En attendant, dit Julie, je vais préparer une tonne de sandwiches avec du pain de Montréal, du pain grec, italien et français. Ce sont les trois meilleurs. Parce que le pain mastic sucré des américos, moi...

— Si vous voulez, Julie. Mais je vous signale qu'en Virginie, il y a du pain de froment qu'on vous sert chaud, à table. Qu'en Caroline du Sud, il y a des rouleaux de pain qui sont une merveille. Et qu'à Savannah, justement, le pain de seigle recouvert de pâté de crabe, ce crabe qui vous fait peur, dites-vous, est délicieux. Bon, vous verrez bien. Vous verrez sur la route des choses étonnantes. Plus nous irons vers le Sud, plus les odeurs seront parfumées. Les arbres, peu à peu, s'étofferont de feuilles de plus en plus vertes, les nuits seront courtes et les jours longs, les visages souriants et les femmes jolies (là, je sens que Julie m'écoute plus attentivement) parce qu'il faut aux femmes un air chaud pour que s'épanouisse leur beauté. Vous ne verrez plus de renfrognés, de râcleurs, de critiques et de coincés: ils fleurissent dans les terres froides. Là-bas, au Sud, tout est nonchalance, générosité, indulgence, tolérance. À demain matin, n'est-ce pas? Il faudrait partir tôt.

À dix heures du soir, on sonnait à la porte. Elle était là, Julie, avec une valise, un énorme sac de plage, deux autres paquets, et ce sourire angélique qui fait sa force, quand elle le veut.

— Bon. Peux pas dormir. De toutes façons, je sais que je ne dormirai pas. Alors, il n'y a pas trente-six solutions. On attend le matin, ou on part tout de suite.

Jacques Folch-Ribas

Best-sellers de La Presse

Editions québécoises

Fiction (romans)

1	Quelques adieux	Marie Laberge	Boréal	(15)
2	Ces enfants d'ailleurs	Arlette Cousture	Libre Expression	(15)
3	Agaguk	Yves Thériault	Quinze	(4)

Essais

1	Ma vie comme une rivière	S. Monet-Chartrand	Remue-ménage	(6)
2	La génération lyrique	François Ricard	Boréal	(14)
3	Les dessous du palais	H. Steinberg	Pierre Tisseyre	(3)

Editions étrangères

Fiction (romans)

1	Leviathan	Paul Auster	Actes Sud	(3)
2	La dangereuse	Josephine Hart	Robert Laffont	(4)
3	Nous n'irons plus au bois	Mary Higgins Clark	Albin Michel	(19)

Essais

1	Marlene Dietrich	Maria Riva	Flammarion	(5)
2	Jamais sans ma fille 2	Betty Mahmoody	Fixot	(15)
3	Comme un roman	D. Pennac	Gallimard	(1)

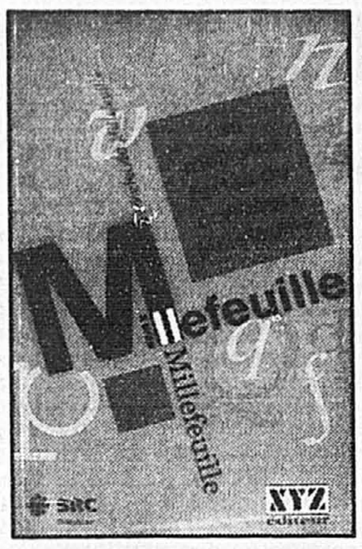
Livres pratiques

1	Le petit Jean	Jean Cournoyer	Stanké	(2)
2	L'art de conjuguer	Bescherelle	Hurtubise/HMH	(1)
3	Guide du vin '93	Michel Phaneuf	L'Homme	(11)

Les listes nous sont fournies par les librairies suivantes: **Bertrand, Champigny, Demarc, Ducharme, Le Fureteur** (St-Lambert), **Gallimard, Garneau** (Québec), **Guérin, Hermès, René Martin** (Joliette), **Monet, Le Parchemin, Les Bouquinistes** (Chicoutimi), **Maison de la Presse Internationale, Payette** (Sherbrooke), **Guy Poirier** (Trois-Rivières), **Raffin, Renaud-Bray, Sons et Lettres, W. H. Smith & Classic.**

Livres

En quelques lignes



Le testament de Gaston

«Loin d'être un spécialiste en littérature, je n'ai guère tenu compte de la forme, des structures ou de quelque autre système d'analyse. Par métier, j'appartiens au monde de l'image, celui de l'instantané et, hélas, de l'éphémère. J'ai donc visualisé tous ces textes, leur donnant vie et cherchant toujours à les tranposer en tableau réel. Un peu comme le font les cinéastes à partir d'un scénario».

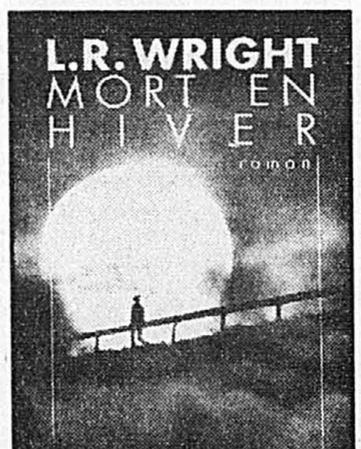
En haut de la tour de Radio-Canada, il devait y avoir quelqu'un qui n'appréciait pas Gaston L'Heureux, ni la littérature, pour lui accorder un si difficile créneau à défendre: le dimanche après-midi quand tout le monde était dehors ou, pire, chaque fois qu'il y avait hockey ou matière à déplacer l'émission, le mardi soir, à 23 heures 30, alors que tout le monde s'apprêtait à se coucher, si ce n'était pas déjà fait.

Malgré tout, *Millefeuille* laissera des traces. Car chaque semaine, des dizaines de rédacteurs amateurs ont participé au modeste concours littéraire qu'avait lancé Gaston dans le cadre de son émission. Plus de 1 500 personnes différentes, de toutes conditions sociales, ont participé au concours.

La télévision étant éphémère, le *Millefeuille* de Gaston n'est plus. Mais les textes primés, eux, soit une page de prose à partir d'une phrase d'un écrivain, sont toujours là et viennent d'être publiées chez XYZ. Comme quoi «les paroles s'envolent, mais les écrits restent».

Pierre Vennat

MILLEFEUILLE,LES MEILLEURS TEXTES DU CONCOURS MILLEFEUILLE. XYZ Éditeur, Montréal, 1993. 117 pages.



La reine du crime de Vancouver

Les sceptiques seront confondus: le roman policier canadien au féminin existe, se porte plutôt bien et a même déjà sa «reine du crime», L.R. Wright.

Depuis qu'elle a gagné le prestigieux prix Edgar 1986 avec *Le suspect* (Seuil 1991), Laurali Rose Wright évolue, quant à elle, dans une classe à part. Cette journaliste au solide métier d'écrivain a su créer et enrichir au fil de ses quatre polars un uninvers romanesque attachant, situé dans une petite bourgade de la Sunshine Coast sur l'île de Vancouver. Comme dans la série des *Wexford* de Ruth Rendell, les personnages deviennent des connaissances qu'on retrouve avec plaisir: le sergent Karl Alberg de la RCMP, son amie Cassandra Mitchell, la bibliothécaire, le facteur, le médecin, etc.

Dans ce petit monde fermé et paisible, le crime paraît une aberration. La force de L.R. Wright est de déceler sous le confort apparent les jalousies, les haines, les souffrances, les blessures secrètes remontant à l'enfance qui, soudain mises à nu, provoquent le drame, comme dans *Mort en hiver* (au titre original bien plus évocateur: *A Chill Rain in January*). Qu'est-ce qui a bien pu mener la sensuelle Zoe Strachan — une créature en clair-obscur que Rendell ne renierait pas — à tuer son frère en le poussant dans l'escalier de la cave? La réponse risque de vous hanter longtemps.

Gilbert Grand

MORT EN HIVER, L.R. Wright, traduit de l'anglais (Canada) par Marie-France de Palomera. Seuil Policiers, Paris, 1993. 288 pages, 29,95$.



Le soleil couchant

Une histoire d'amour qui commence un peu dans le style d'*Autant en emporte le vent*, par un bal et une jeune fille, mais dans une famille de bourgeois chrétiens d'Orient: en Égypte et au Liban. Ce livre de Josette Alia intitulé *Quand le soleil était chaud*, c'est surtout une chronique de cette société qui, du Caire à Constantinople, de Beyrouth à Alexandrie, vibrait de mondanités occidentales, entre diplomates, avocats et grands commerçants.

Un monde incroyable, fascinant, dont Josette Alia entreprend la récit, et qui vécut au temps du Roi Farouk jusqu'à ce qu'un certain Nasser jette tout par terre tandis qu'au Liban commencent les ennuis modernes. Un monde où l'on vivait en français et en chrétien, fascinant comme celui des colonisateurs de tous les pays: un monde de vase clos.

Dans ce ghetto doré, évoluent les deux filles de l'avocat Falconeri, Irène et Lola, avec d'autres femmes de tendresse et de désir d'amour, à la fois pitoyables et admirables. Ce sont les dernières porteuses du cercueil de la bourgeoisie d'affaires - celle qui n'a jamais rien compris et qui va mourir idiote, comme elle a vécu, mais sauvée sans doute par ces femmes... Beau roman, que cette histoire d'amour dans le plus grand désastre. Il parait qu'il n'y a pas d'amour heureux?

Jacques Folch-Ribas

QUAND LE SOLEIL ÉTAIT CHAUD, Josette Alia. Éditions Grasset, Paris 1993. 440 pages.

Cahier d'amour

Le *Cahier d'amour* de Gisèle d'Estoc est un texte étonnant, jamais publié, et qu'il était grand temps d'exhumer et de faire découvrir.

Gisèle d'Estoc, dont le vrai nom est Marie-Lisa Courbe, naquit en 1863 et fit la connaissance de celui qui allait devenir son amant, Guy de Maupassant, alors qu'elle n'avait que dix-sept ans. Personnage androgyne à la George Sand, on sait peu de choses de cette maîtresse qui dès sa deuxième visite à l'auteur de *Boule de Suif* souleva sa voilette et, selon ce que mandât lui-même Maupassant à Tourgueniev, «en même temps que son cul» démasqua sa figure. La passion entre les deux amants fut durable et véhémente.

Le *Cahier d'amour* est une suite ravissante de notations, de réflexions, de souvenirs jetés sur papier, à des époques différentes, soit du début de la liaison en 1881 à la mort de Maupassant en 1893. Bien sûr, l'amour tient la grande place dans ce texte chaleureux mais il y a surtout la découverte de nombreux détails qui nous apprennent des choses surprenantes sur la «personnalité si attachante» de Maupassant: ses goûts artistiques, sa conception du monde, sa maladie (la vérole) et certains passages qui «nous font découvrir avec effarement combien Maupassant a souffert au long de sa courte existence».

L'ouvrage est complété par un choix des poèmes érotiques de l'écrivain qui sont davantage de la prose rythmée et rimée, fort croustillante au demeurant, qui valut à Maupassant des démêlés avec la justice. Le livre est d'ailleurs ponctué par une brève correspondance entre l'auteur du *Horla* et Gustave Flaubert qui par sa renommée l'aida à se sortir de ce mauvais pas.

Bref, le petit livre cartonné et soigné des éditions Arléa est un petit bijou.

Gilles Toupin

CAHIER D'AMOUR, Gisèle d'Estoc, suivi de **POEMES ÉROTIQUES,** Guy de Maupassant. Éditions Arléa, collection Les Licencieux, Paris, 1993. 93 pages, 29,95$.



Christian Mistral — PHOTO LA PRESSE, ROBERT MAILLOUX

Christian Mistral nous fait son cinéma!

LUC PERREAULT

■ Deux colles destinées aux lecteurs perspicaces. Primo: quel romancier québécois se distingue depuis 25 ans par le soin jaloux qu'il met à ne pas vouloir être vu en public? Secundo: quelle animatrice de télévision, écrivaine à ses heures, a acquis sa réputation par son franc parler et son goût de la controverse?

Réponses plus loin...

Les amateurs de ce genre d'énigmes littéraires prendront un malin plaisir à décrypter *Julien Vago*, le scénario de Christian Mistral qui sera en librairie dans huit jours (chez XYZ, collection Les Vilains).

D'entrée de jeu, le jeune écrivain de 28 ans se défend bien d'avoir voulu écrire un ouvrage à clés. Quels que soient les liens qu'on établira entre ses personnages et le monde littéraire québécois, les situations et les héros qu'il a imaginés cherchent avant tout à traduire les questions qu'il se pose lui-même sur le métier d'écrivain, le conflit des générations et la différence pas toujours évidente entre le génie et le simple culot.

LITTÉRATURE QUÉBÉCOISE

Accoudé à son bar favori de la rue Saint-Denis, Mistral répond d'abord à la question qui me brûle les lèvres: pourquoi un scénario en lieu et place du roman attendu?

«L'idée, c'était de faire la jonction entre la littérature et le cinéma, glisse cet imposant personnage entre deux gorgées de kir. Je voulais changer le mal de place.»

Le projet remonte à huit ou neuf ans. À l'origine, *Julien Vago* devait être un roman (ce roman, Mistral n'a d'ailleurs pas renoncé à l'écrire). Le personnage de cet écrivain qui tue sa femme par accident et qui, depuis quinze ans, rongé par la culpabilité, n'a pas réussi à écrire une ligne, avait commencé à le hanter bien avant que ne paraisse *Vamp*, son premier roman. Mais, peu à peu, un autre besoin s'était manifesté: il se sentait de plus en plus tenaillé par l'envie d'écrire un scénario. D'où l'idée de faire d'une pierre deux coups: il écrirait *Julien Vago* sous une forme scénarisée.

Cette forme littéraire, il le reconnait, se situe aux antipodes du roman. Ce qui ne l'a pas empêché de soigner son écriture. Ses phrases, tient-il à préciser, sont complètes, jamais télégraphiées.

«On peut et on doit lire *Julien Vago* comme un roman, insiste-t-il, parce que c'est écrit pour être lu. D'ailleurs, c'est peut-être mon meilleur roman jusqu'à présent.»

Sans Téléfilm

On le sent en quête de nouveaux frissons créateurs. Visiblement, le cinéma l'attire, bien qu'il se défende de nourrir à son égard une quelconque ambition. S'il se trahit, c'est dans le soin qu'il met à planter ses propres décors, à suggérer des atmosphères, à inventer des accessoires, à créer les costumes et les maquillages de ses héros, à dessiner jusqu'aux mouvements de la caméra. L'intention est manifeste: Mistral nous fait son cinéma. Mais le prétexte ne l'est pas moins: «C'est un test, dit-il, une proposition pour le lecteur à se faire son propre cinéma en y mettant les acteurs de son choix.»

En fait, sa démarche a tout d'un nouveau départ. Scénariste néophyte, Mistral a fait ses devoirs. Il a lu scrupuleusement le livre de Viki King, *How to write a screenplay in 21 days*. «Sauf que moi, indique-t-il, ça m'a pris six mois...» Il précise qu'il l'a fait sans l'aide de Téléfilm. «Je l'ai écrit sans qu'on vienne me dire comment l'écrire... en mangeant du beurre de *pinottes*.»

Il n'a pas moins tiré de cette expérience des leçons pratiques. «Littérairement, ça m'a appris énormément, reconnait-il. J'ai redécouvert le plaisir que j'avais eu à faire mes premiers romans. Ça m'a permis de repartir à zéro tout en apprivoisant une technique d'écriture qui m'était inconnue.»

Parmi les règles, celle-ci qu'il s'est appliqué à respecter à la lettre: ne garder que ce qui est essentiel à l'action. Il a fait sienne également la théorie des neuf épingles: son histoire se développe en neuf étapes, chacune soutenant un pan du récit. Et son scénario peut se résumer en une phrase (ou *logoline*) qu'il place d'ailleurs en exergue à son livre:

«Quand on est né dans une poubelle et qu'on a commis une grande faute, le pardon peut-il se présenter autrement qu'avec un rat sur l'épaule?»

Le souffle de Mistral

Pittoresque et colorée, son histoire? C'est le moins qu'on puisse dire. Beineix et Besson, pour ne nommer que deux metteurs en scène dont les scénarios semblent tirés d'une BD, ne cracheraient pas dessus. Pas sûr cependant



qu'un de leurs collègues québécois osera s'y frotter. Car cet univers est tout sauf impersonnel. Mistralien d'abord. C'est tout dire.

Dans un beau flash-back, on apprend dès le générique que le héros, Julien Vago (*l'anfan du plésir*) fut abandonné dès sa naissance dans une poubelle. Adopté par un curé original, il devient le meilleur écrivain de sa génération post-soixante-huitarde. Un malheureux accident viendra hélas gâcher sa vie: en vacances au Mexique avec son inséparable ami espagnol Bastiano Gomez, il abat sa femme en voulant jouer à Guillaume Tell. Quinze ans plus tard — l'action se situe en 1984 — devenu ermite, impuissant dans tous les sens du terme, rongé par le remords, Vago recueille à son tour un être déraciné, Gaïa VO5 (VO5 pour les intimes). Elle a 16 ans, est analphabète, vend ses charmes dans la rue et se promène avec un rat blanc.

«Écrire un scénario de film sur un écrivain, affirme Mistral, constitue tout un défi. On a fait de bonnes histoires sur des journalistes, mais sur un écrivain, c'est plus difficile. Contrairement à un flic ou à un médecin, l'écrivain ne se prête pas à des représentations dramatiques. Mon défi consistait à parler d'une conception de l'écriture sans me gratter le nombril, simplement en présentant l'écriture comme un acte d'amour.»

L'auteur reconnait avoir mis du Réjean Ducharme dans le personnage de Julien Vago, ne serait-ce qu'en le dessinant comme un parfait représentant des années 1960. Mais il précise aussi avoir pensé à Williams Burroughs, cet écrivain américain qui un jour blessa à mort sa compagne d'une balle de revolver.

Quant au personnage de Clarisse Bourassa (une animatrice de télévision qui flaire le *scoop* du siècle en découvrant la cachette de Vago), il ne faut pas être très malin pour y déceler la Bombardier.

«On peut voir qui on veut, mais je ne te ferai pas l'insulte de dire que je n'ai pas pensé à elle. Pourtant Clarisse Bourassa est un personnage de fiction. Tout ce que j'ai fait, c'est de structurer des personnages. Mon seul contrôle, c'est mon écriture.»

Le pente savonneuse du conflit des générations

Quand l'interview glisse sur le conflit des générations, mon interlocuteur hésite à s'engager sur cette pente savonneuse qui lui déjà a fait gaspiller, précise-t-il, beaucoup de salive. Une réplique m'a tout de même fait sursauter. C'est quand VO5 lance: «On veut tout, mais il reste rien à prendre.»

«Pour la première fois dans l'histoire du monde, déplore le jeune écrivain, une génération ne remplace pas l'autre: elle la suit. On pourrait appliquer à ma génération la phrase d'Ovide Plouffe: il n'y a pas de place pour nous. Vous êtes trop nombreux, c'est pas de votre faute! À une autre époque, une situation comme celle-là aurait créé un conflit meurtrier.»

Sa réponse personnelle ne va pas dans ce sens, heureusement.

«Je montre que Vago et VO5 ont besoin l'un de l'autre. Ils se complètent. VO5 est un ange tombé du ciel. Elle est venue lui apporter la rédemption.»

Julien Vago sera-t-il un jour porté à l'écran? Il faut le souhaiter. Pas besoin d'être un prophète pour y entendre le cri du coeur de toute une génération. En attendant, Mistral songe à donner une suite à ce scénario, mais dans laquelle Vago serait absent. Il ne faudra pas s'étonner si ça finit par une trilogie.

Maurice Chevalier serait mort des suites d'une tentative de suicide

Agence France Presse

LONDRES

■ Le chanteur Maurice Chevalier, mort à Paris en 1972 à l'âge de 84 ans, est décédé des suites d'une tentative de suicide onze mois plus tôt, affirme le journaliste britannique Edward Behr dans une biographie parue à Londres.

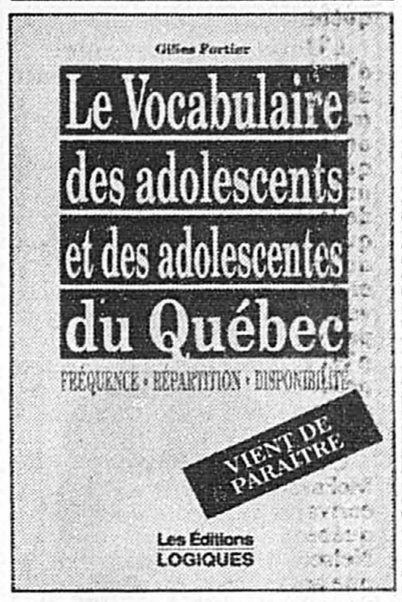
Dans son livre intitulé *Thanks heaven for little girls*, Edward Behr affirme que le créateur de *Prosper* et de *Ma Pomme* était sujet à de nombreuses dépressions, contrairement à son image d'optimiste impénitent, et prétendait que sa mère avait été la seule femme qu'il eût jamais aimée.

Vers la fin de sa carrière, ces dépressions se sont accentuées quand les contrats se sont faits plus rares, affirme le biographe, qui a rencontré de nombreux amis ou partenaires de Chevalier, dont sa première épouse Yvonne Vallée, aujourd'hui âgée de 93 ans.

L'homme au canotier avait fait ses adieux au public parisien en 1968, mais espérait que les producteurs de cinéma feraient appel à lui pour de petites apparitions. Déçu de ne pas recevoir de propositions, Maurice Chevalier avait tenté de mettre fin à ses jours en mars 1971 en se coupant les veines et en avalant d'importantes quantités de tranquillisants, révèle le journaliste.

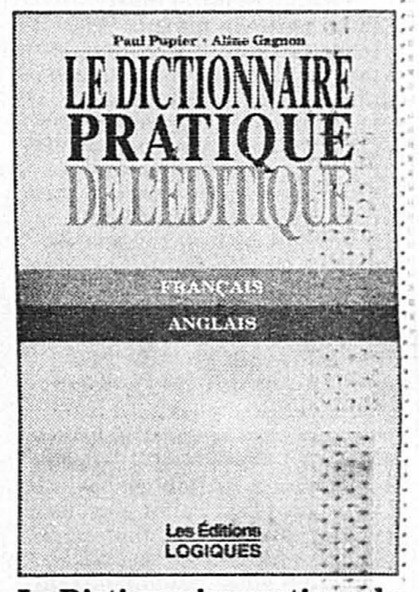
La tentative fut un échec mais les reins du chanteur furent si endommagés qu'il devait en décéder 11 mois plus tard.

LES LIVRES CHANGENT LE MONDE



Le Vocabulaire des adolescents et des adolescentes du Québec
Gilles Fortier
LX-120 – ISBN 2-89381-087-X
356 pages – reliure rigide – **49,95 $**

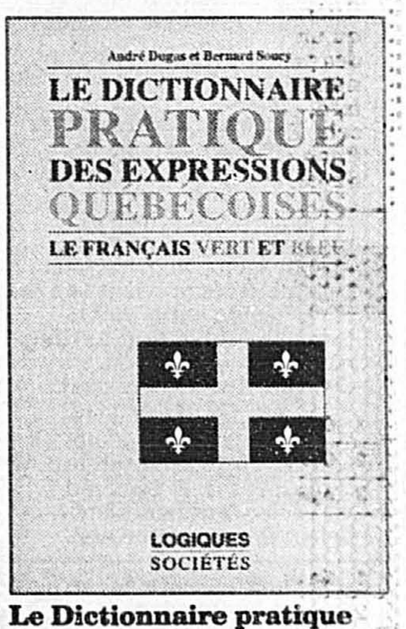
Quelle langue parlent les adolescents? Cet ouvrage éclairera les éducateurs, les psychologues et les parents sur l'identité de la nouvelle génération.



Le Dictionnaire pratique de l'éditique
Paul Pupier et Aline Gagnon
LX-75 – ISBN 2-89381-068-3
Reliure rigide – édition bilingue
180 pages – **24,95 $**

«Les auteurs font œuvre utile... La riche tradition du langage typographique français est utilisée abondamment.»
Rudy Le Cours
La Presse

«Deux linguistes, Paul Pupier et Aline Gagnon, ont traduit et démystifié pour nous le vocabulaire de l'éditique dans ce dictionnaire qui comporte aussi une section analogique.»
Suites, le Magazine des diplômé(e)s de l'UQAM



Le Dictionnaire pratique des expressions québécoises
André Dugas et Bernard Soucy
LX-67 – ISBN 2-89381-053-5
320 pages – reliure rigide – **34,95 $**

«Il faut souligner l'excellence de la présentation du *Dictionnaire pratique des expressions québécoises*. Là où joue souvent la censure, ici on laisse libre cours à l'imaginaire le plus déluré qui soit.»
Lucille Angers
Québec français

«Le français vert et bleu a gagné ses lettres de noblesse.»
Jean-Claude Rivard
Le Soleil

«Un cadeau original à offrir!»
Le Magazine Réseau

LOGIQUES
Dist. excl.: LOGIDISQUE
Tél.: (514) 933-2225 FAX: (514) 933-2182

Livres



Tout en lisant...

JACQUES FOLCH-RIBAS
collaboration spéciale

L'inattention aux choses présentes

■ Monsieur Prétextat Tach est un célèbre écrivain, Prix Nobel, vieillissant, malade. Il lui reste deux mois à vivre.

Il a le «Cancer des Cartilages», une maladie très rare qui avait frappé, à la fin du siècle dernier, au bagne de Cayenne, les hommes incarcérés pour «violences sexuelles suivies d'homicides». Depuis ce temps, on n'a plus jamais trouvé de malades atteints de ce cancer-là...

Monsieur Tach, fat comme une diva, est très flatté de devoir mourir d'une telle maladie, si rare, ayant de si nobles références. Il rédige lui-même son épitaphe et n'oublie pas de citer le nom du découvreur du syndrome: Elsenveinerplatz. (Comme ça se prononce).



Amélie Nothomb

En apprenant la mort imminente du fameux Prix Nobel, le monde s'étonne, le monde s'agite. Cet homme est une sorte de d'Hemingway, avec un rien d'Orson Welles (la bedaine), c'est une vedette médiatique, il ne faudrait pas rater cela. Les journaux de tous pays désirent obtenir une interview. Monsieur Tach est de plus en plus flatté. Son gros ventre d'obèse de 83 ans s'agite d'un rire méchant... — c'est moi qui le dis, c'est ce que j'imagine tout en lisant ce roman, *Hygiène de l'assassin*, qui vient de démarrer à fond de train avec une grosse fumée sous les pneus arrière.

La vitesse ne faiblira pas. Voilà ce qui me plaît chez les jeunes romanciers (mais celui-là est une romancière de 25 ans), qui vous jettent en avant d'une secousse et vous entraînent sans vous laisser respirer. Tous des Alain Prost (peut-être pas encore des pros, mais c'est tant mieux), et montés sur Ferrari.

Bon, parfois, le moteur a des ratés, ou bien le roman sort de piste et s'égare dans un talus botté de paille. Et parfois ce n'était pas une Ferrari. Nul n'est parfait. Mais la course, qu'on appelle aussi l'épreuve, valait la peine d'être suivie.

o

Monsieur Tach (Prétextat) a un secrétaire, un certain Ernest Gravelin, qui réside quatre étages plus haut que son patron, évitant ainsi de le voir trop souvent. Il lui téléphone. Premiers mots de Monsieur Tach: — Désolé mon cher Ernest, je ne suis pas encore mort...

Les journaux s'adressent au secrétaire pour obtenir les interviews. Ernest sélectionne cinq journalistes, pas un de plus, qui auront l'insigne privilège de rencontrer le fauve, le vieux Nobel bête et méchant. Il les prévient (de ce que le monde entier sait): Monsieur Tach est un terrible, un caractère de cochon, haïssable, il va les massacrer.

Tant pis. Les journalistes se lancent, un à un. C'est alors le dialogue, entre celui qui est revenu de tout, et ceux qui n'en reviennent pas. Ils essaient tant bien que mal, plutôt mal que bien, de poser des questions intelligentes. Il n'y a pas de questions intelligentes, nénias. Tach saisit la balle au bond, chaque fois, et la renvoie dans le coin où nous ne l'attendions pas. Excellente démonstration de ce jeu qu'on appelle l'esprit, à l'aide des raquettes les plus endurcies: le mépris, la mauvaise foi, la fausse franchise, le mensonge érigé en art, parfois la vulgarité, souvent l'agression pure.

Les quatre premiers journalistes se font éjecter comme des malpropres par un Prétextat déchaîné. C'est tordant. Presque uniquement du dialogue.

Et puis arrive, en cinquième position, quelqu'un d'aussi crochu que le vieux cabotin obèse. Quelqu'un qui s'accroche et ne lâche plus sa proie. J'aime autant vous révéler tout de suite que cette cinquième est une femme (il n'y a guère de suspense là-dedans).

Dans un dialogue entre un homme et une femme, disait Guitry qui a tout dit, même ce qu'on lui prête, «il y a un perdant». Sous les coups de couteau et les piqûres d'épingle de Madame la journaliste, la montgolfière en chaise roulante qu'est le vieux Prix Nobel va se dégonfler — au sens propre aussi, il finira par terre — et l'auteur nous offrira la curée autour d'un animal traqué, vaincu, épuisé, enfin! On le haïssait depuis le début...

C'est un roman curieux. Ne me faites pas dire qu'il est important, évitons les superlatifs, ni que c'est le roman de la rentrée, ou du mois, ou celui de dix heures du soir. Mais gardons à l'esprit que la distraction est qualifiée par le Littré, de «inattention aux choses présentes». Boufre! Si le présent est ennuyeux, voire obsédant, peut-être convient-il de l'oublier entre les bras d'un livre, je veux dire les pages, qui n'a que ce mérite immense, nous faire sourire.

o



Celui-ci aussi: *Le Libraire et son pygmée*. Un livraire tient son journal intime, alors qu'il ne lui arrive pas grand-chose: de petites rencontres, de petits sentiments, de petites réflexions... Ce journal est la fuite devant le monde, de quelqu'un qui ne veut rien savoir et se réfugie derrière ses livres. Voilà qui pourrait être ennuyeux. Cela ne l'est jamais. Au contraire. Les mille et une banalités de la vie quotidienne d'Uriel (c'est le nom du Monsieur) forment une trame drôle, cocasse, une sorte de tapis volant qui nous entraîne, encore là, à toute vitesse en direction de quoi? De rien, voyons, de rien. C'est le voyage qui compte, pas l'arrivée.

HYGIÈNE DE L'ASSASSIN, Amélie Nothomb. Éditions Albin Michel, Paris, 1993. 200 pages.

LE LIBRAIRE ET SON PYGMÉE, Cyrille Cahen. Éditions Le Castor Astral, Paris, 1993. 175 pages.

Harcèlement sexuel, féminisation de la pauvreté... mais il y a le grand amour!

PIERRE VENNAT

■ Nombreux seront ceux qui souriront en voyant la jaquette qu'a conçue Ginette Loranger pour illustrer *Le Harcèlement sexuel: non c'est non!*, de Johanne de Bellefeuille.

Mais si l'image, effectivement, est *cute*, le sujet, en cette veille de la Journée internationale de la Femme, n'a rien d'une plaisanterie.

D'ailleurs, conclut Johanne de Bellefeuille à la fin de son petit ouvrage, tant et aussi longtemps que la seule mention de cette réalité suscitera des sourires et des oeillades narquoises, tant qu'il se trouvera des hommes — et même des femmes — pour nier l'existence du problème, le harcèlement sexuel, phénomène social et culturel, pourra croître à son aise.



Faudra-t-il des *brigades roses* au bureau et à l'usine?...

ILLUSTRATION GINETTE LORANGER, EDITIONS DU REMUE-MÉNAGE



SOCIÉTÉ

«Il y a quinze ans seulement, on avait peine à nommer le harcèlement sexuel. Maintenant que nous avons les mots pour le dire et les outils pour le désamorcer, il ne reste plus qu'à persévérer. Elle a beau être bornée et férocement patriarcale, la société finira bien par entendre raison».

Et d'affirmer bien fort que si nous nous croyons à l'abri, en tant que peuple et en tant qu'individus, du harcèlement sexuel, c'est parce que nous avons appris à considérer certains comportements comme normaux.

Mais il n'y a pas que le harcèlement sexuel qui menace les femmes.

Ainsi, la féminisation de la pauvreté occupe, depuis dix ans, une place centrale dans l'actualité. C'est la raison pour laquelle Christine Colin, Francine Ouellet, Ginette Boyer et Catherine Martin, la première médecin et les trois autres sociologues, viennent de publier *Extrême pauvreté, maternité et santé*.

Plusieurs études ont en effet démontré qu'au Québec comme au Canada, ce sont maintenant les jeunes et les femmes qui sont le plus atteints par la pauvreté. C'est le cas en particulier des femmes chefs de familles monoparentales, dont le nombre a augmenté considérablement depuis 1971 et dont le revenu, pour la plupart d'entre elles, s'élève difficilement au-dessus du seuil de la pauvreté.

Malgré tout, malgré le harcèlement, malgré le danger de l'abandon, du divorce et, par conséquent, de se retrouver pauvre et à la tête d'une famille monoparentale, de très nombreuses femmes continuent de rechercher l'âme soeur. On n'a qu'à constater le succès des agences de rencontre, des «cruising bars» et d'une émission télévisée comme *Coup de foudre*.

Pas étonnant donc que Paul Fournier (un «mâle»...) publie *Petites annonces: grand amour (aventuriers s'abstenir)*, préfacé d'ailleurs par une femme, la chroniqueuse bien connue Josée Blanchette.

Dans une société où les illettrés sont désavantagés, on peut se surprendre que les petites annonces, un moyen écrit de rencontrer l'âme soeur, suscitent des réactions allant de l'étonnement amusé au mépris ouvert, en passant par la fascination malsaine, sans jamais soulever l'admiration.

«Pourtant, nombre de fidèles les lisent en esquissant des sourires ironiques mais refusent de succomber à leur charme. Tapis dans leur confort, ils se demandent secrètement si ces monologues anonymes possèdent une quelconque efficacité. Voyeurs, ou simplement curieux, ils voudraient bien savoir si ces séducteurs isolés par le cocon des petites annonces sont des êtres pusillanimes, peu attirants et sans envergure ou des papillons colorés prêts à sortir de leur chrysalide».

Josée Blanchette, elle, y a trouvé son Roméo, et comme elle l'écrit: «La façon dont nous nous sommes rencontrés ne nous évite aucun des problèmes des couples modernes. Les petites annonces sont un merveilleux moyen de communiquer et d'élargir nos cercles de relations. Elles ne sont ni gage de compatibilité absolue ni assurance tous risques. Dès la deuxième rencontre, la vie reprend ses droits et l'amour fait force de loi».

Beaucoup d'autres livres sont publiés chaque année, au Québec seulement, sur ce qu'on a convenu d'appeler «la condition féminine». Tout n'est pas parfait pour la femme d'ici et il y a encore beaucoup de chemin à faire pour que la société ne soit plus majoritairement patriarcale, que le harcèlement devienne chose du passé et que la pauvreté, si elle ne devient pas carrément supprimée, soit néanmoins moins discriminatoire pour les femmes.

Mais au moins, ces questions là ne sont plus taboues. Les femmes ont pris, enfin, la parole et la plume. Et, surtout, elles trouvent de plus en plus d'audience et pas seulement chez le genre féminin. Et c'est bien tant mieux!

LE HARCÈLEMENT SEXUEL: NON C'EST NON!, Johanne de Bellefeuille. Éditions du Remue-Ménage, Montréal, 1993. 114 pages, 14,95$.

PETITES ANNONCES, GRAND AMOUR (AVENTURIERS S'ABSTENIR), Paul Fournier. Éditions internationales Alain Stanké, 1993. 176 pages, 14,95$.

EXTRÊME PAUVRETÉ, MATERNITÉ ET SANTÉ, Christine Colin, Francine Ouellet, Ginette Boyer et Catherine Martin. Éditions Saint-Martin, Montréal, 1993. 260 pages, 24,95$.

8 MARS



Marlene Dietrich



Colleen McCullough



Mère Teresa

Les femmes qui font l'Histoire ...et celles qui l'écrivent

CHRISTIANE DUPONT
collaboration spéciale

■ Guy Schoeller, directeur de la collection «Bouquins» chez Laffont, mentionne que «l'histoire, le plus souvent, a été écrite par les hommes mais a souvent été faite par les femmes». Il précise aussi que l'ouvrage qu'il présente, «aussi amusant que sérieux, aussi étonnant que révélateur, rend enfin aux femmes leur place dans l'histoire». Il s'agit du *Dictionnaire des femmes célèbres — de tous les temps et de tous les pays*.

LIVRES PRATIQUES

Les deux auteures, Lucienne Mazenod et Ghislaine Schoeller, écrivent en avant-propos que leur travail n'a inclus aucune limite chronologique ou géographique, et n'a exclu aucune femme issue d'une catégorie sociale ou professionnelle en particulier. Près de 3000 noms de femmes ont été colligés, «de tous les temps et de tous les pays», des femmes nées avant 1951 pour la majorité d'entre elles. Les auteures ont abordé tous les domaines: lettres, sport, musique, sciences, théâtre, politique, philosophie, cinéma, galanterie, religion, dans ce dictionnaire qu'elles qualifient de dictionnaire biographique, car il contient des «données vérifiables».

On y apprend une foule de choses intéressantes.

● Ainsi, saviez-vous que Marie Curie eut une fille, Irène Joliot-Curie, qui fut physicienne? À l'âge de 29 ans, Irène épousa Frédéric Joliot et leurs travaux sur la radioactivité leur valurent le prix Nobel de chimie en 1935.

● Avez-vous déjà lu, par ailleurs, un des romans de Colleen McCullough, comme *Les oiseaux se cachent pour mourir*? Cette romancière australienne commença à écrire des romans en cachette au tout début de son adolescence. À 15 ans, cette jeune fille provenant d'un milieu pauvre obtint de l'argent de sa mère pour se procurer un manteau, et revint plutôt avec une machine à écrire, tellement elle aimait déjà l'écriture!

● Saviez-vous qu'avant de devenir actrice, Marlène Dietrich était une excellente violoniste mais qu'une blessure lui avait fait abandonner tout espoir de devenir un jour une virtuose?

● Saviez-vous que Jeanne Chauvin, femme de loi française née en 1862, doit sa notoriété à la lutte qu'elle entreprit dans le but d'obtenir de l'Ordre des avocats à la cour de Paris son inscription au barreau, nomination qui lui fut refusée en 1897. Un journaliste de l'époque écrivit: «La profession d'avocat comporte une dépense d'efforts physiques considérable dont la plupart des femmes sont incapables». Comme le mentionne le dictionnaire, «Jeanne Chauvin ne faisait sans doute pas partie de «la plupart des femmes», car, grâce à ses efforts, elle obtint qu'une loi en faveur de leur nomination au barreau fût votée en 1900.»

● Pouviez-vous imaginer que Mère Teresa, de son vrai nom Agnes Gonxha Bajaxhiu, née le 26 août 1910, est la dernière d'une famille albanaise (Skopje, Yougoslavie) de trois enfants et qu'elle fut une petite fille choyée par ses parents. C'est à 18 ans qu'elle annnonça à ces derniers sa décision de devenir missionnaire. «Son visage, buriné par la fatigue, n'a plus d'âge, mais son regard débordant de tendresse le transfigure, disent les auteures. Pour beaucoup, Mère Teresa est la femme la plus extraordinaire du siècle et, en Inde, son pays d'adoption, elle est une héroïne nationale.»

Beaucoup d'inconnues

Pour plusieurs d'entre nous, qui ne sommes ni des historiens, ni des spécialistes de chacune des disciplines que l'on nous révèle par le biais des femmes qui nous sont présentées, la lecture d'un tel ouvrage peut paraître fastidieuse; mais on y apprend tellement de choses qu'on oublie vite le caractère «encyclopédique» du document.

En outre, le fait d'y retrouver des noms de contemporaines permet d'apprivoiser le lecteur.

Pourquoi n'avoir publié qu'un seul recueil, volumineux, et dont le papier rappelle le papier peluré? Les auteures mentionnent qu'elles voulaient en premier lieu assurer aux femmes la place qui leur revient dans l'histoire. Pour ce faire, disent-elles, il faut d'abord faire prendre conscience de cette place à un plus grand nombre de lecteurs et lectrices. «Si, à travers cet ouvrage, on comprend qu'aucun domaine de l'histoire, des sciences et des arts n'est étranger aux femmes, l'idée d'égalité aura fait un pas en avant et l'historiographie de demain ne perpétuera pas les injustices d'hier.»

Rien, dans la vie quotidienne, la vie professionnelle, la vie publique, ou la vie toute simple, n'est étranger aux femmes, pourrait-on conclure.

Le fait est qu'auparavant, elles s'en remettaient trop souvent à d'autres pour faire savoir qu'elles avaient elles aussi transmis leurs connaissances, leurs émotions, leurs vécus. Maintenant, elles reprennent la place qui leur revient, en quelque sorte, et celle du passé leur est redonnée par de nombreux auteurs, tels Mazenod et Schoeller dans cet intéressant ouvrage qui saura plaire et susciter de l'intérêt, autant chez les hommes que chez les femmes, tous âges confondus.

DICTIONNAIRE DES FEMMES CÉLÈBRES — DE TOUS LES TEMPS ET DE TOUS LES PAYS, Lucienne Mazenod et Ghislaine Schoeller. Éditions Robert Laffont, Paris, 1992. 37,95$.

Alphonse Piché honoré

PIERRE VENNAT

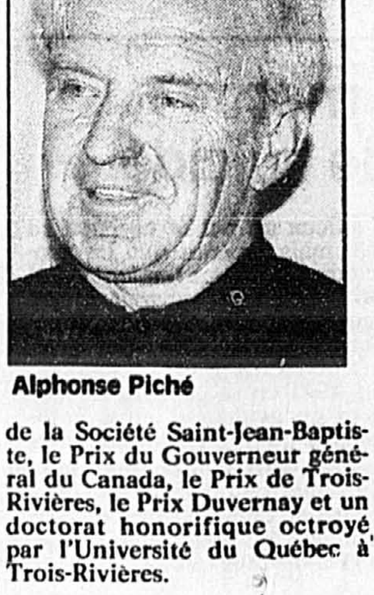
■ Le poète trifluvien Alphonse Piché fera partie des 75 nouveaux récipiendaires de l'Ordre du Canada qui seront décorés par le gouverneur général Ramon Hnatyshyn, en avril prochain, à Rideau Hall.

Interrogé par le *Nouvelliste*, le poète de la Mauricie ne voit aucun problème à accepter un tel honneur du gouvernement fédéral.

«Si je devais recevoir une décoration de n'importe quel pays, j'en serais bien heureux. Alors, à plus forte raison si elle vient de mon propre pays. Le Québec, c'est ma patrie, mais le Canada, c'est mon pays, et c'est comme ça tant que ça ne changera pas».

Alphonse Piché est habitué aux honneurs.

Son oeuvre poétique lui a déjà mérité le Prix de la province de Québec, le Grand prix littéraire de la Société Saint-Jean-Baptiste, le Prix du Gouverneur général du Canada, le Prix de Trois-Rivières, le Prix Duvernay et un doctorat honorifique octroyé par l'Université du Québec à Trois-Rivières.



Alphonse Piché

Livres

Les hypocrisies de l'État moralisateur

Dans L'Angélisme exterminateur *d'Alain-Gérard Slama, Revel voit le «totalitarisme du Bien» jugé avec une perspicace ironie*

JEAN-FRANÇOIS REVEL
Le Figaro littéraire
PARIS

■ «Nous voilà donc atteints d'un Bien incurable», a écrit Philippe Murray (dans *L'Empire du Bien*, collection «Iconoclastes», Les Belles-Lettres, 1991).

Et, en effet, point de bulletin d'informations, de revue de presse, de débat télévisé qui ne tournent à l'homélie morale. Ce permanent bruit de fond d'un Bien uniformisé nous tympanise trop pour échapper au soupçon d'hypocrisie.



Tant de harangues bien-pensantes ne servent-elles pas à ennoblir l'image des prédicateurs plus qu'à corriger les maux qu'elles dénoncent, voire inventent? Mieux, les prédicateurs ne sont-ils pas en réalité des persécuteurs qui instaurent un nouvel ordre moral tout aussi tyrannique, irrespirable, ennuyeux, conventionnel et, somme toute, immoral que l'ancien?

Telle est la question que pose — et à laquelle répond «oui» — Alain-Gérard Slama, avec un essai où la perspicacité dans les idées et l'humour dans la satire soutiennent un talent qui éclate dès la trouvaille du titre: *L'Angélisme exterminateur* (qui sera disponible dans les librairies québécoises dans huit jours).

Le totalitarisme insinuant des pieuses dames de la paroisse, qui épiaient, jadis, derrière leurs volets clos, toutes les allées et venues de la bourgade, a été remplacé par le catéchisme de l'État prescripteur de bonne conduite et proscripteur des réprouvés du Bien officiel. Ce rôle usurpé surprend d'autant plus que l'État choisit le moment où il tombe lui-même à l'ultime degré de la corruption, dans des domaines cependant clairement délimités par la loi, pour immerger les Français dans une atmosphère de culpabilisation universelle, sur des points qui, en démocratie, devraient relever de la seule liberté individuelle.

C'est ainsi, pour citer l'un des nombreux exemples bouffons donnés par Slama, que des pouvoirs publics incapables d'arrêter à temps la transfusion mortelle de sang infecté se mêlent par ailleurs depuis peu de décréter eux-mêmes les dates auxquelles les commerçants ont le droit de procéder à leurs soldes!

Il serait «immoral» que les intéressés en décidassent eux-mêmes, comme c'était le cas depuis les trafics néolithiques...

La nation condamnée au Bien absolu

La nouvelle moralité se traduit par une réglementation de plus en plus despotique et collective, à l'heure où l'on nous endort de sermons sur la prétendue «subsidiarité». Pis: la France entière pécherait par racisme, antisémitisme, xénophobie, «exclusion», harcèlement sexuel. Voilà pourquoi le harcèlement éthique nous inonde de «comités» pompeux et coûteux, chargés de nous délivrer du Mal, au nom d'une légitimité fantoche, dans un terrain vague de la bonne conscience dont aucun législateur habilité n'a borné les contours. Nommés et pourvus au gré des faveurs du roi, leurs membres condamnent la nation à un Bien absolu, dont l'État est quant à lui, bien entendu, par leurs soins dispensé.

L'État moralisateur est en même temps inquisiteur, confiscateur et répressif; mais seulement contre les bons citoyens



puisque ce sont par définition les seuls qui obtempèrent à ses injonctions bienfaitrices.

Les autres doivent être compris, ménagés, persuadés.

D'où le pullulement des «cellules d'appui», «groupes relais», «espaces» (ah! les espaces!) de coordination, de communication, de dialogue, de solidarité, de santé, de création (voulant dire: imitation), d'animation, d'insertion, de liberté (pour désigner la servilité). L'anthologie de la sornette édifiante brode ses variations sur un conformisme geignard, d'après lequel tout doit se faire sans effort et sans conflit.

À l'école, par exemple, la flemme, vieux fléau qui frappait parfois le potache d'antan, a disparu. Seule subsiste une fatalité noble et impersonnelle: «l'échec scolaire». À l'échelle nationale, l'unanimisme a remplacé le pluralisme. La douce médiocrité du consensus, c'est-à-dire du conformisme dominateur, a noyé dans son sirop le tranchant peut-être le plus acéré, le plus original de la civilisation française: le goût et l'art de la confrontation intellectuelle.

Bizarrerie incongrue, au moment où la France est hantée plus que jamais par son passé vichyste, ce modèle d'unité et de solidarité des bons sentiments décalque le rêve unanimiste et bien-pensant de la France maréchaliste.

Slama le montre avec une perspicace ironie.

«L'ogre philanthropique», selon la définition de l'État consensuel moderne due à Octavio Paz, a remplacé la purification ethnique par la purification morale, à l'usage des seuls gouvernés, bien entendu. Les gouvernants conservant pour leur part le droit au pot-de-vin. Mais, au-delà de toute polémique circonstancielle, l'essai de Slama recèle une profonde leçon de philosophie politique: c'est que dans une société démocratique, la diversité, disons, même, les divisions ne sont pas un mal, elles sont un bien. C'est grâce à ses divisions et à leur pouvoir séparateur que la France fut la seule des grandes démocraties continentales en Europe d'avant-guerre à ne pas devenir spontanément fasciste. Elle ne le devint que sous la pression de la défaite militaire et de l'occupant étranger.

Aujourd'hui, la droite, reprenant la logorrhée moralisatrice et terroriste de la gauche, oublie que la démocratie consiste non pas à nier les conflits, car une civilisation sans conflits est une civilisation morte, mais à les régler par des moyens pacifiques, intelligents et légaux.

«Contrairement à une réputation usurpée, conclut fortement Slama, la faiblesse de la société française consiste non pas tant dans ses dissensions, qui ne sont ni plus fréquentes ni plus violentes qu'ailleurs, que dans la fascination exercée sur elle par le mythe de l'unité.»

L'ANGÉLISME EXTERMINATEUR, Alain-Gérard Slama. Grasset, Paris, 1993. 273 pages, 33,95$.

Un nouveau de Villiers: à Sarajevo

Agence France Presse
PARIS

■ À raison de quatre romans par an, Gérard de Villiers, un poids lourd de l'édition française dite «de gare», a passé le cap des 150 millions d'exemplaires vendus en France et dans le monde... sans compter les éditions pirates!

Les aventures de son héros, Son altesse sérénissime (SAS) Malko Linge, aristocrate autrichien désargenté et agent contractuel de la CIA, ont commencé il y a 28 ans, et le 109e volume vient de paraître sous le titre de *Mission Sarajevo*.

Tout comme Frédéric Dard, le père du commissaire San Antonio, Gérard de Villiers, 63 ans, est un poids lourd de l'édition française. Il ne refuse pas l'étiquette d'«écrivain de gare»: «J'écris pour être lu, assure-t-il. Mes livres ne sont pas de la sous-culture pour des sous-hommes. Je suis lu tant par les PDG que par les employés».

Comme *Les canons de Bagdad* ou *Coup d'Etat à Tripoli*, *Mission Sarajevo* a, d'emblée, été tiré à 400 000 exemplaires. Comme pour préparer *La piste de Brazzaville* ou *Manip à Zagreb*, Gérard de Villiers s'est rendu sur place. À Sarajevo, cet ancien journaliste de l'hebdomadaire Paris-Match a circulé en voiture blindée avec gilet pare-éclats durant une dizaine de jours pour recueillir choses vues, précisions topographiques et informations.

Pour chaque roman, il reconnaît faire son miel d'éléments factuels, de rumeurs et de nondit dans la ville ou le pays visité auprès de journalistes, de diplomates, de responsables locaux ou de représentants occidentaux des services secrets.

«Je n'invente quasiment rien», explique-t-il en soulignant que l'avion italien, emportant de l'aide humanitaire et abattu le 3 décembre 1992 près de Sarajevo, a bien été touché par un missile sol-air Stinger. «Dans *Coup d'Etat à Tripoli*, je donnais l'organigramme des services secrets libyens, confirmé depuis par la DST», le contre-espionnage français.

Il affirme que la plupart de ses romans sont conservés à la Bibliothèque du Congrès de Washington.

Dans *Mission Sarajevo*, SAS parviendra à détruire les missiles Stinger détenus par une milice bosniaque pro-iranienne, au prix d'une bonne dizaine de cadavres.

«Je suis un conteur beaucoup plus proche du journaliste que de l'écrivain», affirme Gérard de Villiers, qui dit admirer Malaparte, Georges Arnaud ou Le Carré. Son premier SAS en 1965, *SAS à Istanbul* s'était vendu à quelques dizaines de milliers d'exemplaires. Par le jeu des rééditions, il a été tiré depuis à 600 000 exemplaires.

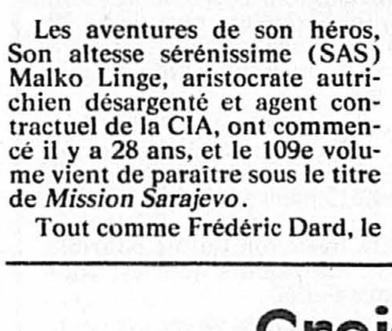
Greif: la sensibilité du voyageur, l'âme de l'ethnographe

CAROLE-ANDRÉE LANIEL
collanoration spéciale

■ D'origine allemande, Hans-Jürgen Greif, maintenant auteur et professeur à l'Université Laval, a élu Québec ville de son coeur.

Et depuis vingt ans, il lui reste fidèle.

De la capitale, il apprécie le paysage et la neige; de l'université, la liberté qu'elle lui accorde et la possibilité d'écrire.



Greif possède aussi la sensibilité du voyageur et l'âme de l'ethnographe. Au Maroc, notamment, il s'est rendu plus d'une fois, et de ses voyages est né un receuil de récits réunis sous le titre de *Berbera*. Ce sont des tableaux qui peuvent être déplacés sans que l'unité n'en souffre, sans que chaque récit ne devienne incompréhensible. Tous mettent en scène le narrateur et les moments-clés de son séjour.

Tout aussi disponible ce narrateur puisse-t-il être durant ces semaines, il n'arrive pas vraiment à saisir les moeurs et habitudes des Berbères. Il est prêt à assister à la danse religieuse, à visiter une femme étrange propriétaire d'une fabrique de tapis, chaque fois il se demande pourquoi il a accepté l'invitation, pourquoi il se retrouve là. Tout



Hans-Jürgen Greif est professeur à l'Université Laval; il a élu Québec ville de son coeur.

lui semble si étrange, si loin de lui, si difficile à accepter, et ce, sans porter de jugements: ne pas condamner semble un des premiers soucis de l'auteur, parce que si il y a un message dans *Berbera*, c'est celui de la tolérance.

Cette compréhension impossible est très justement décrite à la toute dernière page alors que le narrateur quitte Meknès.

Dans le train pour Tanger, bien assis à sa place, il voit de loin une scène disgracieuse où la foule égorge une chèvre. Il est bouleversé, non pas à la vue de l'agonie de la bête, de tout ce sang qui coule à flot de la plaie béante, mais du silence «dans lequel tout s'était passé, de la distance que la glace de la fenêtre creusait entre moi et l'événement. Je me sentais à l'écart, remis à la place attitrée des étrangers: n'être qu'un spectateur auquel on ne permet pas de participer. Et en même temps je me réjouissais de ne rien entreprendre, de laisser toutes choses au dehors suivre son cours.»

Voilà d'où vient l'indifférence du lecteur à la lecture de cette suite de récits, très bien écrits d'ailleurs. Ils contiennent une belle sensibilité et une touche d'érudition continue. Et des moments très forts où il explore ses propres sentiments et observations pour nous en faire part. Le regard des Berbères, le temps consacré aux choses de la vie et aux gens, à la main mendiante des enfants rieurs.

Mais il y a entre les récits et le lecteur cette même vitre et un même silence froid. La même distance entre nous et lui que celle entre lui et les choses qu'il voit.

Exactement comme dans la scène du train.

Cela est bien sûr volontaire de la part de Hans-Jürgen Greif. Il veut nous faire sentir que les événements auxquels il assiste ne nous regardent en rien puisque c'est à cette constatation qu'il en est lui-même arrivé. Il a certainement voulu nous faire partager ses états d'âme en créant cette distance qui remplace les mots. Cette distance qui a permis au narrateur de ne pas succomber à ce fameux choc des cultures tant le vertige est fort.

Comme cela est arrivé à l'ami qui l'accompagnait, le temps d'une scène d'ouverture des plus fantastique.

BERBERA, Hans-Jürgen Grief, traduit de l'allemand par Danielle Jacques. Éditions du Boréal, Montréal, 1996. 138 pages, 17,95$.

Arts et spectacles



Gisèle Schmidt, Gilles Pelletier, Gilbert Turp, Marcel Girard et Dénys Paris, cinq des neuf personnages du *Temps des lilas* réunis pour la reprise du Théâtre du Rideau Vert.

Le Temps des lilas

Un Dubé fait pour durer

RAYMOND BERNATCHEZ

■ La scène était émouvante, jeudi soir, au Théâtre du Rideau Vert. À la toute fin de la première du *Temps des lilas*, de Marcel Dubé, Gilles Pelletier a interrompu les applaudissements du public et invité Dubé à rejoindre les comédiens sur les planches. Le public, parmi lequel nous retrouvions les figures dominantes de notre monde théâtral et télévisuel, a longuement ovationné debout le dramaturge de 63 ans.

Trop ému pour prendre la parole, Dubé saluait l'auditoire. Il émanait alors de lui une grande chaleur, comme un trop plein d'amour.

Né dans un quartier populaire de Montréal — le «faubourg à m'lasse», à proximité du lieu où est située aujourd'hui la tour de Radio-Canada — Dubé a entrepris à la fin des années 1950 l'élaboration d'une dramaturgie distincte. Personne avant lui n'avait fouillé à ce point l'âme des petites gens du bas de la ville. Personne avant lui n'avait mis au jour la richesse d'émotions, la profondeur des sentiments, l'angoisse existentielle scellées dans la gangue du petit peuple montréalais. Dubé élargira ses préoccupations ensuite en scrutant le mode de vie de la notre petite bourgeoisie.

Il avait 28 ans en 1958 lorsque fut créée à l'Orphéum de Montréal, par le Théâtre du Nouveau Monde, sa pièce, *Le Temps des lilas*.

Il a raconté déjà que dans le quartier de son enfance un vieux couple esseulé entretenait alors dans la cour arrière de sa maison, entre des hangars et une haute clôture de planches, un magnifique jardin. Dubé s'est inspiré d'eux pour concevoir sa pièce.

Le dramaturge a imaginé un couple âgé doté d'un beau jardin derrière un duplex du faubourg. Blanche (Gisèle Schmidt) et Virgile (Gilles Pelletier) occupent le bas du duplex. Le grand logement du haut, initialement destiné à leur fils disparu à la guerre, est occupé par quelques chambreurs. Il y a là Marguerite (Sophie Clément), une «vieille fille» dans la quarantaine, qui harcèle un co-locataire — Horace (Roger Larue) —, un célibataire endurci qu'elle veut transformer en mari. Puis Johanne (Pascale Montpetit), une jeune fille amoureuse d'un voyou du quartier dénommé Roméo (Gilbert Turp).

Survient, au temps des lilas, un autre chambreur, Vincent (Gilles Renaud), un homme à la fois séduisant et inquiétant, porteur de mystères.

Essentiellement, Dubé parle dans cette pièce d'amour et de pertes. L'arrivée de Vincent coïncide avec une série d'événements qui marqueront chacun de ces êtres. Vincent a déjà perdu sa liberté et ses illusions, Johanne perdra son «chum», Marguerite ne parviendra pas à retenir Horace. Blanche et Virgile, qui ont déjà perdu leur fils, risquent de perdre leur maison et leur cher jardin par expropriation municipale.

«On se croyait à l'abri dans notre petite cour, dit Virgile, mais le malheur passe facilement à travers les portes.»

De grands malheurs peuvent frapper indistinctement le grand monde et le petit monde, et il n'y a personne qui soit suffisamment petit pour échapper aux contraintes de la vie et au mal à l'âme.

Le bonheur tranquile, le malheur, l'espoir de vivre autre chose lorsque les lilas refleuriront ou lorsque les temps changeront, voilà autant de thèmes universels, séculaires. *Le Temps des lilas* de Dubé est donc fait pour durer beaucoup plus qu'un moment. Mise en scène par André Brassard dans un superbe décor d'André Barbe, cette pièce suscite toujours l'intérêt et les références au «mois de Marie», au mariage, à la place de l'homme dans la cuisine, qui font sourire aujourd'hui, sont accessoires. Le petit monde a toujours des difficultés économiques, les hommes et les femmes ont toujours des problèmes de communications, et il y a toujours des lilas en fleurs au printemps dans les arrière-cours du bas de la ville, de St-Henri ou de Rosemont. Le public reconnaît d'ailleurs en Dubé un visionnaire, un grand dramaturge.

Si le jeu de Gilles Pelletier et de Gisèle Schmidt est absolument remarquable, si Sophie Clément, Roger Larue, Gilles Renaud expriment leurs émotions avec beaucoup de vérité, Gilbert Turp et Pascale Montpetit n'étaient pas très à l'aise dans leur rôle le soir de première, chose qui devrait rentrer dans l'ordre puisque le metteur en scène et les deux comédiens possèdent l'expérience requise pour corriger rapidement le tir.

Il y a toutefois un problème qui risque de persister durant toutes les représentations, un problème d'acoustique relié peut-être au fait que dans l'arrière-cour, entre le hangar et la maison, le son fuit vers le haut sans obstacle aucun. Il faut tendre constamment l'oreille pour bien saisir tout.

LE TEMPS DES LILAS, de Marcel Dube, mise en scene d'André Brassard. Avec Gilles Pelletier, Gisene Schmidt, Gilles Renaud, Gilbert Turp, Sophie Clément, Roger Larue, Pascale Montpetit, Marcel Girard et Denys Paris. Décor André Barbe. Costume François Barbeau. Éclairages Michel Beaulieu. Au Théatre du Rideau Vert jusqu'au 27 mars.

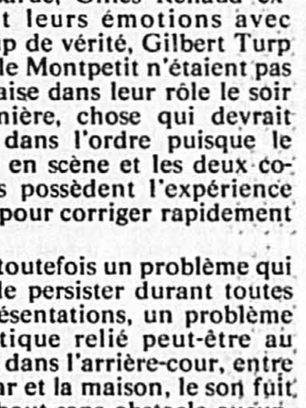
Claudette Colbert est hospitalisée à la suite d'une attaque d'apoplexie

Associated Press
BRIDGETOWN, La Barbade

■ La comédienne américaine Claudette Colbert, âgée de 87 ans, l'une des actrices les plus populaires des années 1940 et 1950, a été hospitalisée mardi à La Barbade à la suite d'une attaque d'apoplexie et se trouve dans un état grave, ont annoncé vendredi les médecins du Bay View Hospital de St. Michael, qui ont ajouté que «selon toutes les indications, elle se rétablira bien».

Née à Paris le 13 septembre 1905, Claudette Colbert est demeurée loin des caméras ces dernières années après être apparue dans plus de 60 films dont *New York-Miami* de Frank Capra (1934), pour lequel elle a remporté un Oscar, et *La Huitième femme de Barbe Bleu* de Ernst Lubitsch (1938).

Parmi ses principaux partenaires à l'écran, on peut citer Clark Gable, Edward G. Robinson, Gary Cooper, John Wayne, Henry Fonda et Spencer Tracy.



La jeune première



La douairière

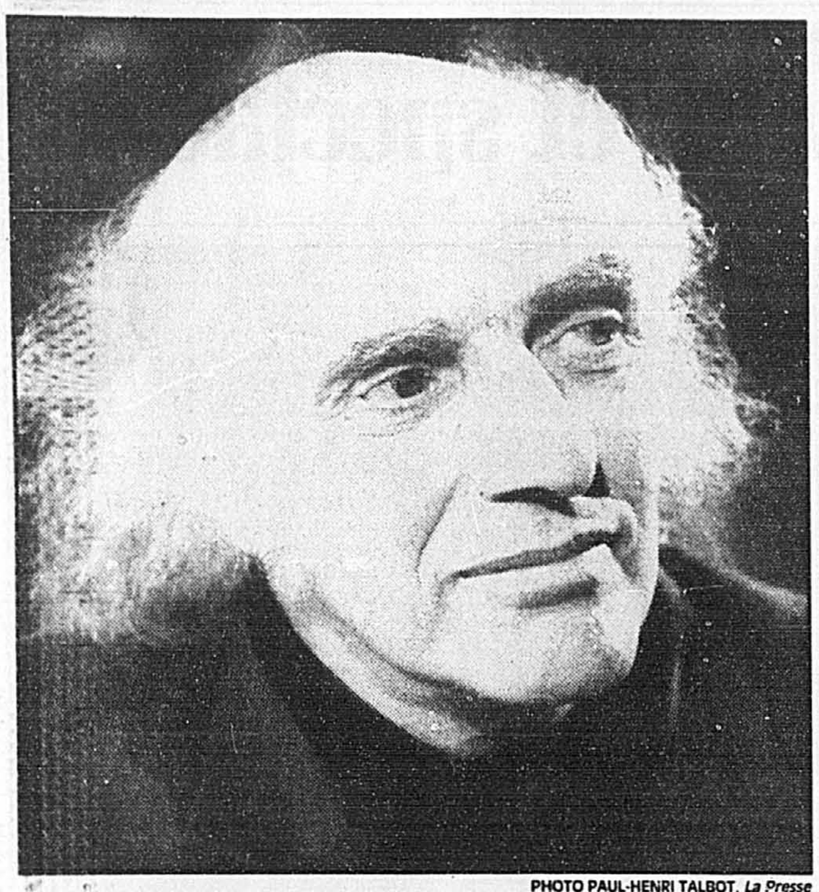


PHOTO PAUL-HENRI TALBOT, *La Presse*

Un tiers loup de mer, un tiers Indien, un tiers oiseau de proie, Gilles Vigneault est poète mais pas fragile du tout.

Un de ces jours, Vigneault chantera à La Rochelle ou à Rennes, et ce sera l'an 2000

LOUIS-BERNARD ROBITAILLE
collaboration spéciale

PARIS

Que reste-t-il à faire quand on a pas loin de 35 ans de scène derrière soi, qu'on est une sorte de monument de la chanson chez soi, et qu'on n'a plus rien à prouver?

Jacques Brel s'est arrêté brutalement, alors qu'il était au sommet de sa gloire à 40 ans à peine. Plus jamais il n'est remonté sur une scène. De sa retraite des îles Marquises, il a fait un dernier album, peu de temps avant sa mort. Leclerc et Brassens, eux aussi, se sont un jour retirés du spectacle, se contentant de produire un disque de loin en loin, de faire des apparitions épisodiques. Jean Ferrat, qu'on n'a pas vu sur scène depuis une éternité, vit à la campagne et son album de l'automne dernier était le premier des quinze dernières années.

Léo Ferré, aujourd'hui 76 ans, est au contraire un mordu de la scène. Il y a deux ou trois années encore, on a vu Léo sortir de sa retraite toscane, repartir à l'assaut de Paris comme au bon vieux temps. Mais justement le bon vieux temps avait changé. Aujourd'hui il n'y a plus, en *prime time*, une seule émission de télévision française disposée à accueillir Ferré. Et celui-ci doit se contenter de la sympathique mais petite salle du TLP-Dejazet. Peu importe: Léo Ferré est un drogué du public. Même aujourd'hui il n'a pas annoncé sa retraite.

Gilles Vigneault, qui a douze ans de moins que Ferré, mais tout de même 64 ans depuis octobre dernier, fait partie de la même espèce.

Il est rigoureusement inchangé depuis cinq ou dix ans, on ne sait plus, depuis que sa couronne-crinière frisée est devenue grise. Droit comme un «i», svelte comme un jeune homme, en parfaite forme, Vigneault ressemble à quelqu'un qui n'arrêtera jamais de sillonner les routes, de poser ses affaires dans toutes les villes de province françaises, de faire infatigablement à Paris la tournée des radios et télévisions pour amener le public à son nouveau spectacle.

De Bobino à Créteil

En octobre-novembre dernier, Gilles Vigneault a fait une dizaine de villes de province en France. Le 11 prochain, il s'installe pour sept soirs dans la grande salle (110 places!) de la Maison des Arts de Créteil, en proche banlieue parisienne: une des cinq ou six bonnes adresses de la banlieue, c'est à dire un lieu où l'on produit des spectacles réputés et de qualité, où l'on a des habitués et des abonnés, et où les grands médias parisiens daignent s'intéresser à la programmation.

Mais, comme tout ici se prépare de longue date, il y a une nouvelle tournée prévue en province pour novembre prochain, et une autre encore en mars 1994! Un de ces jours on découvrira que Vigneault est en train de raconter, turluter et giguer à La Rochelle ou à Rennes, et que nous sommes en l'an 2000.

Quasiment statufié de son vivant au Québec — ce qui est plus que flatteur mais aussi encombrant —, Vigneault a ceci de particulier qu'il est resté aujourd'hui ce qu'il était à ses débuts: un poète-musicien-artisan qui a une passion pour son métier, version scénique. Certains préfèrent le long travail en studio, le secret de la composition, des arrangements et enregistrements. «Aucune comparaison entre les deux, dit Vigneault: ce que j'aime, c'est le contact avec le public.»

Au milieu des années 70 — alors qu'il était au sommet mais aussi que les chanteurs-compositeurs-interprètes occupaient infiniment plus d'espace qu'aujourd'hui —, il avait pu occuper le music-hall de Bobino pendant deux mois: cela devait faire pas loin de 30 000 spectateurs.

En 1987 encore — mais cela fait déjà six ans —, il s'était rabattu (comme Ferré) sur le sympathique TLP-Dejazet, avec un résultat «honnête-mitigé».

Comme notre poète est également un paysan concret et réaliste qui, dans ce domaine du moins, ne se raconte pas d'histoires, il avoue volontiers: «Il n'était pas question pour moi cette année de faire une salle de music-hall dans Paris. Après six ans d'absence, je n'était pas du tout sûr de remplir une salle.» Créteil, c'est différent: comme le Théâtre de la Ville, on peut compter sur un public d'habitués. Donc pas de risque majeur — mais aussi moins de gloire médiatique. «Je me produis dans d'excllentes conditions, dit Vigneault, c'est une salle directement desservie par le métro, les médias parisiens marchent dans le coup, donc je suis content.»

D'autres grands de la chanson ont quitté la scène quand ils ont cessé d'en avoir besoin matériellement, ou alors quand ils ne remplissaient plus les plus grandes salles. Vigneault, lui, reste content «de pouvoir continuer à faire mon métier, au Québec et en France, tout en étant convenablement traité... et payé».

Les soirs de galère

Et ce métier, c'est aussi vraiment du travail. Et souvent une longue patience. Quand je trouve Gilles Vigneault à son hôtel de Saint-Germain-des-Prés, il est en train de finir une magistrale partie de scrabble avec son agent français de toujours, Jean Terrier. Trois heures plut tôt, il était l'invité-vedette de l'émission satirique de France-Inter (radio), *Rien à cirer*. Quelque 50 minutes d'humour quotidien, avec ce que cela suppose de réussites inégales et parfois de gros mauvais goût. «Il y a mieux, mais il y a pire», convient-il. L'émission s'est bien passée, Vigneault a été plutôt bon.

Juste après notre interview, il se précipite avec Terrier (qui traîne dans une valise son costume de scène, mais aussi le scrabble: à la TV on ne sait jamais) vers la télévision où il enregistre un passage à *La Chanse aux chansons*, une émission d'après-midi. Deux jours plut tôt, il avait participé à *Dimanche-Matin*, dont les mordus de TV5 connaissent les charmes inépuisables.

Ajoutons tout de même qu'il y a eu d'excellentes et sympathiques émissions de radio: toujours sur France-Inter, l'équivalent de Radio-Canada AM («je suis habitué: même au Québec, je passe sur Radio-Canada, POINT!»).

Mais pour Vigneault, cela fait partie de la «cuisine»: «c'est normal que je fasse savoir aux gens ce que je leur propose sur scène». Alors que dans les années 70, on faisait ici des soirées télé de bon niveau culturel, qui duraient deux heures et demi, aujourd'hui il va à des émissions que certainement jamais il ne regarderait. Cela fait partie des servitudes du métier, même si «il y a une limite de mauvais goût au delà de laquelle je n'irais pas». Le *lip-sync*? «Je n'en ai jamais fait, et je n'en ferai jamais.»

Vigneault — comme d'autres de son espèce — a connu le haut de l'affiche. Il est maintenant au milieu. «La tournée a bien marché. Pas un triomphe. Bien marché.» Mais il ne regarde pas en arrière vers l'époque des très grandes salles. «S'il y a 200 personnes dans une salle de 500 places, 200 personnes qui écoutent et qui aiment, ce sont elles que je regarde.» Mais, dans une tournée, il y a aussi forcément «les soirs de galère». Ces soirs-là, Vigneault rentre à son hôtel avec son agent, il dîne et se met au lit. «C'est alors la solitude du coureur de fond», dit-il, mais avec un sourire éclatant, l'oeil perçant. Un tiers loup de mer, un tiers Indien, un tiers oiseau de proie, Gilles Vigneault est poète mais pas fragile du tout.

Les uns et les autres

«Comme si j'ignorais tout de ce métier...»



Al Pacino

Panique à Needle Park, L'épouvantail, Serpico, Un après-midi de chien, Bobby Deerfield, Mélodie pour un meurtre, Dick Tracy, Frankie et Johnny, la trilogie des ***Parrains, Glengarry, Parfum de femme,*** autant de films qui ont imposé Al Pacino comme un acteur à la personnalité complexe. Sans parler de tout ce qu'il a joué au théâtre. À 52 ans, il entame une nouvelle carrière. Le magazine *Première* a fait le point avec lui.

— Vous souvenez-vous du moment où vous avez eu envie de devenir acteur?

— J'étais très jeune. Tout petit même. Jusqu'à l'âge de six ans, je restais souvent à la maison avec ma grand-mère. Pour m'amuser, je répétais les rôles des films que j'avais vus avec ma mère. J'avais aussi deux tantes, dont l'une était sourde, avec lesquelles j'ai habité pendant un an. C'est à cette époque que cela a dû commencer à me travailler. Sans doute afin de pouvoir communiquer avec cette tante...

— Dans *Parfum de femme*, vous incarnez un aveugle. Comment se prépare-t-on pour un tel rôle?

— Comme pour tous mes autres rôles, je préfère m'appuyer sur des personnages réels. Par exmple, lors de la préparation de *Serpico*, j'ai passé pas mal de temps avec le vrai Frank Serpico. Lorsque le personnage existe, vous avez ainsi à votre disposition une base de travail. Ensuite, le travail consiste à s'identfier à lui, avant de laisser agir votre propre imagination.

— Votre façon de travailler a-t-elle évolué au cours des années?

— Non, c'est la même chose. Bien sûr, avec l'expérience, vous modifiez légèrement votre travail d'approche, l'expérience est là. Lorsque j'étais plus jeune, j'étais davantage impliqué dans mes rôles, j'étais en permanence le personnage. Moins aujourd'hui. Je suis capable de m'en débarrasser plus facilement.

— Est-ce parce que vous vous appuyez davantage sur la technique alors qu'auparavant vous ne faisiez confiance qu'à votre instinct et au travail intérieur?

— Certainement. Ça fait trente ans que je fais ce métier, alors j'ai fini par développer une certaine méthode qui m'est propre. La clé pour moi, aujourd'hui, est d'essayer de rester très ouvert et d'approcher chaque rôle comme si j'ignorais tout de ce métier...

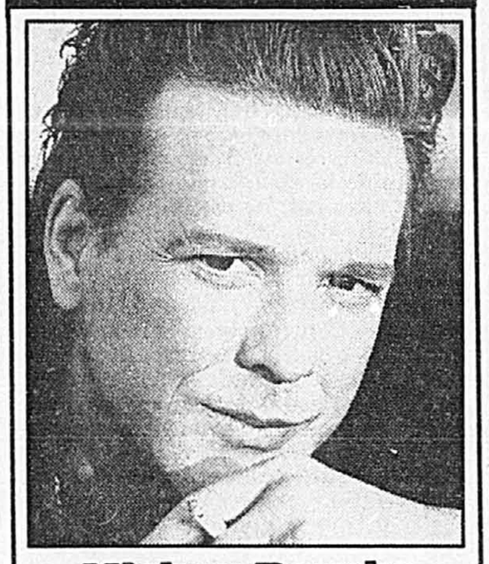
— Est-il plus stimulant pour vous d'interpréter un personnage autodestructeur comme le hâbleur Slade de *Parfum de femme* ou d'autres rôles plus légers sur le plan psychologique?

— Parfois, dans un film, le spectateur a l'impression qu'un personnage s'amuse et, pourtant, dans la réalité, c'est loin d'être aussi drôle pour l'acteur qui le joue (rires). La comédie nécessite davantage de travail qu'une tragédie. Mais, pour moi, le plus coriace, c'est de tourner une comédie romantique. D'une manière générale, je trouve plus aisé de faire des rôles dramatiques.

— Est-ce aussi plus intéressant pour vous en tant qu'acteur?

— Cela me fait penser à ce que m'avait dit autrefois Lee Strasberg, de l'Actors Studio... Il m'avait dit qu'un acteur apprend surtout sur des rôles qui ne sont pas faits pour lui, ceux qu'il ne sent pas. Ce sont ces rôles-là qui enseignent le plus parce qu'ils forcent l'acteur à se remettre en question...

ZOOM



Mickey Rourke

«Je suis au plus bas. J'ai 39 ans, je n'ai pas de femme, pas d'enfant. Je ne crois en rien, sauf en ma moto et en mes copains. Je voudrais trouver la paix de l'âme... Je me demande comment Jésus-Christ a fait pour trouver la sienne?»

France Soir

LES MOTS

AVOIR PIGNON SUR RUE

— Afficher les marques extérieures d'une belle respectabilité contenue dans une maison bourgeoise. Le pignon est un mur terminé en pointe qui soutient le faîtage des maisons et qu'aux XV^e^ et XVI^e^ siècles on orne avec soin. Parfois, le pignon était crénelé: les ornements qui le décoraient étaient alors considérés comme signes de richesse.

Pop-corn

- Seuls des fous peuvent vouloir devenir acteurs.

Richad Gere

- J'aimerais bien voir revenir le Christ pour qu'il élimine la haine et amène les hommes à laisser tomber les armes. J'aimerais aussi avoir une autre chanson qui soit un hit.

Tiny Tim

- Je vis comme un moine. Un moine qui a les lèvres rouges, une grosse tignasse et qui porte des mini-jupes.

Tina Turner

- Je suis l'architecte du rock'n'roll, son initiateur, son libérateur; je ne fais pas que le penser, j'en suis sûr.

Little Richard

- Je n'ai jamais suivi de cours de chant, d'équitation ou de théâtre. J'étais, et je suis toujours, un gars bien ordinaire.

Roy Rogers

- Il n'y a pas un seul moment dans les relations amoureuses que j'ai eues que je regrette. J'ai cette faculté d'oublier tout ce qui m'a déplu et de ne me souvenir que des bons moments.

Jane Seymour

Les pendules à l'heure

■ ***Joan Collins*** et sa soeur ***Jackie*** ont finalement renoncé à tricher sur leur âge comme elles le faisaient depuis si longtemps. L'actrice admet dans *Who'Who* qu'elle aura 60 ans le 23 mai. Elle avait donc 53 ans lorsqu'elle épousa ***Peter Holm*** à Las Vegas en 1985, même si elle avait affirmé alors qu'elle n'en avait que 47... Quant à la romancière, qui prétendait encore récemment qu'elle était âgée de 52 ans, elle admet maintenant en avoir en réalité 58...

■ La photo d'***Elizabeth Taylor*** parue sur la page couverture de *Vanity Fair* l'an dernier a connu un tel succès que le magazine lui a demandé de se prêter à une nouvelle séance pour un autre numéro. L'actrice ne paraissant pas autrement intéressée, le journal, connaissant son amour des bijoux, lui a offert un bracelet de chez Cartier, et le tour fut joué.

■ Excédés de voir leurs admirateurs fouiller sans vergogne dans leurs ordures, ***Farrah Fawcett*** et ***Ryan O'Neal*** se sont acheté chacun une effilocheuse qui réduit en lambeaux leur courrier, leurs scénarios et jusqu'aux étiquettes indiquant le prix des vêtements achetés par Farrah. Et pour achever de décourager les curieux, Ryan a installé des pièges à rats dans toutes ses boîtes à ordures.

■ ***Andrew Lloyd Webber*** a fait savoir qu'il n'est plus question que ***Madonna*** se produise dans *Evita*. «J'ai supporté ses demandes financières et contractuelles extravagantes, explique-t-il, mais j'ai finalement mis le holà lorsqu'elle m'a demandé d'ajouter au scénario une couple de numéros de disco.»

■ ***Ringo Starr*** vient de célébrer quatre années de vie absolument saine. L'ex-Beatle de 52 ans, qui a longtemps abusé des drogues et de l'alcool, a reçu récemment le gateau traditionnel du club des AA dont il est membre, à Los Angeles, sous les applaudissements nourris de cent de ses camarades d'infortune.

■ ***Mel Gibson*** a décidé de tout faire pour prolonger sa vie. Ce qui ne veut pas dire qu'il aura recours à la cryogénie comme il le fait dans son dernier film, *Forever Young*. Il s'est simplement inscrit au Centre international de réjuvénation de Los Angeles, où il va être soumis à un programme d'exercices et à un régime sévère qui, espère-t-il, le maintiendront en bonne forme pendant des années et l'empêcheront de vieillir trop vite.

■ Quelques semaines à peine après que ***Tatum O'Neal*** eut annoncé sa décision de se séparer de son mari, ***John McEnroe***, pour poursuivre sa carrière, elle a obtenu son premier rôle, celui de ***Bamby Bembenek***, ex-bunny de *Playboy* transformée en tueuse, dans une minisérie de NBC. La jeune femme de 29 ans, qui a remporté un Oscar il y a 20 ans pour son rôle dans *Paper Moon*, avait renoncé au cinéma pour permettre à son mari de continuer à jouer au tennis pendant qu'elle élevait leurs trois enfants. Mais après six années de cette vie plutôt effacée, elle a finalement compris qu'il lui fallait autre chose.

■ La deuxième femme de ***Charlie Chaplin***, ***Lita Grey***, avait consenti à poser pour des photos au pied de la statue élevée à la mémoire du grand comédien à l'hôtel Roosevelt de Hollywood, pour faire de la publicité au nouveau film sur Chaplin. Mais dès qu'elle aperçut la statue, Lita, qui est âgée de 84 ans et a divorcé d'avec Charlot en 1927, s'écria: «Ramenez-moi à la maison. Cette statue ne fait que me rappeler le salopard qu'il était!»

■ ***Bill Cosby***, ***Joan Rivers***, ***Donald Trump***, ***William Buckley Jr*** et ***Howard Stern*** ont tous deux choses en commun: ils possèdent un permis de port d'arme et ne s'aventurent jamais dans les rues de New York sans avoir un pistolet sur eux, et ils affirment tous avoir reçu des menaces de mort qui justifient cette précaution.

■ Les difficultés financières de ***Bo Derek*** ne font que s'intensifier, à tel point que son mari et elle ont décidé de mettre en vente leur ranch de la vallée de Santa Ynez, en Californie. Bo espère que l'attraction touristique exercée par ***Michael Jackson***, qui habite à côté, facilitera la vente de la propriété. Pour obtenir les 20 millions qu'elle demande, l'actrice aura en effet besoin de toute l'aide qu'elle pourra trouver.

■ L'amie de l'acteur ***Hervé Villechaize***, ***Kathy Self***, affirme que la différence de taille entre Hervé et elle (il mesure 3 pieds 11 et elle, 5 pieds 9) ne nuit en rien à leurs relations amoureuses. «Ce serait un bien piètre bûcheron qui ne pourrait pas gravir un arbre alors qu'il est couché!», explique-t-elle...

■ La carrière de ***Charlie Sheen*** est peut-être en perte de vitesse en Amérique, mais à la télévision japonaise, il est devenu une superstar avec ses messages publicitaires pour la compagnie de gaz de Tokyo. Pour son deuxième spot, il vient de toucher 500 000 dollars!

■ ***Prince*** avait pris la peine de réécrire les paroles d'une de ses chansons à l'intention de *Bart Simpson*. Mais la chanson a été jugée encore trop corsée pour ce dessin animé, si bien qu'il a fallu que le rockeur recommence tout.

Sources: AP, AFP, Star, Examiner, Globe



Bo Derek



Ringo Starr



Tatum O'Neal



Hervé Villechaize

Avez-vous un don pour les cadeaux?

Pour certains, choisir un cadeau est tout un casse-tête, alors que pour d'autres, c'est un jeu. Un petit test de *Star* pour voir où vous vous situez. Répondez par Vrai ou Faux aux propositions suivantes.

1. Généralement, je donne des cadeaux que j'aimerais recevoir.
2. Je ne me lasse pas de donner des certificats-cadeaux.
3. Ce n'est pas l'emballage qui compte, mais ce qu'il y a dedans.
4. Vous ne pouvez pas vous tromper lorsque vous achetez un cadeau en solde, parce que vous être sûre d'avoir fait une bonne affaire.
5. Je fais exprès pour attendre à la dernière minute; la pression m'aide à trouver quelque chose rapidement.
6. Les gens qui ont l'air d'aimer ce que j'ai sont simplement polis; aussi, ne leur achèterai-je pas des choses comme les miennes.
7. Je ne me donne pas la peine de penser aux cadeaux que mes amis ont dit avoir aimés dans le passé.
8. Pour être apprécié un cadeau doit être cher.
9. Je donne rarement des cadeaux sans que ce soit à une occasion bien spéciale.
10. Même si j'étais fauchée, il ne me viendrait pas à l'idée d'offrir mes services en cadeau: comme gardienne, pour laver la vaisselle pendant un mois, pour cuisiner un mets spécial, par exemple.
11. Lorsque je suis complètement perdue quant un cadeau, je donne n'importe quoi plutôt que d'essayer de connaître d'avantage les goûts de la personne à laquelle il est destiné.
12. Je recycle des cadeaux que j'ai déjà reçus et que je n'ai pas utilisés.

INTERPRÉTATION

De 9 à 12 Faux. — Médaille d'or. À l'affût comme vous l'êtes du moindre indice sur ce que les gens désirent, vous devez même faire un plan de campagne pour vos emplettes. C'est pour cela qu'on aime tant recevoir vos cadeaux. On voit qu'ils sont le résultats d'un choix attentif.

De 5 à 8 Faux. — Médaille d'argent. Vous ne seriez pas mauvais dans le choix de vos cadeaux, si seulement vous vous donniez la peine de magasiner un peu. Néanmoins, on est généralement satisfait de vos présents.

De 0 à 4 Faux. — Médaille de bronze. S'il existait une école dans l'art de choisir des cadeaux vous auriez tout intérêt à vous y inscrire. Pour l'instant, personne n'est très chaud à la perspective de recevoir un cadeau de vous. À vrai dire, vous manquez franchement d'imagination.

Télévision

Le Québec se taille une petite place aux «Gémeaux» des Anglos

Suite et fin ce soir à 20h à CBC

d'après CP

TORONTO

■ Les réalisateurs Francis Mankiewicz et Jacques Payette, le directeur photo Sylvain Brault, la version télévision du deuxième spectacle du Cirque du Soleil (*Nouvelle expérience*) et la série *The Best of Just For Laughs* sont au nombre des gagnants des deux premiers lots de Gemini Awards — la version canadienne-anglaise des Prix Gémeaux — attribués hier et vendredi soir à Toronto.

Il s'agissait d'une manière de hors-d'oeuvre — mais copieux: 41 sur un total de 55! — aux derniers trophées qui seront décernés en ondes dans leur cas, ce soir à 20 h, au cours d'un gala retransmis en direct par la chaîne anglaise de Radio-Canada. Le Gala des Gémeaux, qui récompense les émissions du secteur francophone, a eu lieu quant à lui en décembre dernier.

Les condensés du volet anglophone du Festival Juste pour rire ont remporté la palme de la meilleure série de variétés.

Francis Mankiewicz a remporté son prix de réalisation pour la série *Conspiracy of Silence* du réseau CTV, reconstitutions dramatiques de vraies affaires criminelles, qui a récolté cinq trophées jusqu'ici.

Enfin le réalisateur Jacques Payette, et le directeur photo Sylvain Brault (fils du cinéaste Michel) ont été récompensés pour leur rôle dans le tournage du spectacle *Nouvelle expérience* du Cirque du Soleil, l'émission elle-même remportant le prix du meilleur programme dans la catégorie «Performing Arts».

Le documentaire controversé sur la Deuxième Guerre mondiale, *The Valor and the Horror* (*La Bravoure et le mépris* en français) a remporté deux prix.

Les séries *Conspiracy of Silence*, *ENG* (un *Scoop* anglais) et *Road to Avonlea*, et la mini-série *The Sound and the Silence* sont les autres grands gagnants de ces deux premiers volets des Gemini Awards.

La regrettée Barbara Frum, qui animait *The Journal* (*Le Point* anglais) jusqu'à sa mort, a reçu le trophée John Drainie à titre posthume «pour sa contribution à la télédiffusion canadienne».

Ce sont la comédienne Sara Botsford, et le comique Greg Malone de la série *CODCO* qui animent le gala de ce soir, au cours duquel seront attribués les 14 derniers Gemini Awards. Comme d'habitude, la CBC devance de loin ses concurrents avec 30 des 41 prix déjà connus.

17e SALON INTERNATIONAL DE L'ÉSOTÉRISME DE MONTRÉAL

CRISTAUX, CHIROLOGIE, CLAIRVOYANCE, NOUVEL AGE, MEDITATION, NUMEROLOGIE, REINCARNATION, LIVRES, MEDIUMS, ASTROLOGIE, SANTE, HEALING, AURAS, TAROT

Prix d'entrée: adultes:7,50 $ Ainé(e)s: 5,50 $ Taxes incluses
12 mars 16 h-23 h
13 mars 11 h-23 h
14 mars 11 h-19 h

• Conférences et démonstrations continues •
PLACE BONAVENTURE

FAMOUS PLAYERS
ROY DUPUIS CAP TOURMENTE 16 ANS+
SWING KIDS 13 ANS+
EN NOMINATION POUR 6 OSCARS Le Cri des Larmes 16 ANS+
CERTIFICATS CADEAUX EN VENTE DANS TOUS NOS CINÉMAS
Ligne d'information FAMOUS PLAYERS 866-0111 de 11h00 à 22h00

IMPÉRIAL THX — 1430 Bleury — 288-7102
STRICTLY BALLROOM (G) THX DOLBY 1:00-3:05-5:10-7:15-9:20

LOEWS — 954 Ste-Catherine O. — 861-7437
CRYING GAME (18+) DOLBY 12:15-2:35-4:45-7:05-9:25
SOMMERSBY (G) DOLBY 12:20-2:45-5:05-7:20-9:35
SWING KIDS (13+) DOLBY 12:05-2:25-4:50-7:10-9:40
ALADDIN (G) DOLBY 12:30-2:40-5:00-7:15-9:20
PETER'S FRIENDS (13+) DOLBY 12:10-2:35-4:55-7:10-9:30

LE PARISIEN — 480 Ste-Catherine O. — 866-3856
FAIS-MOI DANSER (G) DOLBY 1:00-3:05-5:10-7:15-9:30
LES SURVIVANTS (13+) DOLBY 12:45-3:30-6:15-9:00 lundi 12:45-3:30-9:00
CAP TOURMENTE (16+) DOLBY 12:10-2:20-4:40-7:00-9:20
RETOUR A HOWARD'S END (G) DOLBY 12:50-3:40-6:20-9:05
RETOUR AU BERCAIL (G) DOLBY 12:30-2:30-4:30-6:30-8:30
LE CRI DES LARMES (16+) DOLBY 12:15-2:30-4:45-7:05-9:25
INDOCHINE (G) DOLBY 1:50-5:00-8:15

CENTRE EATON — 705 Ste-Catherine O. — 985-5730
FALLING DOWN (16+) DOLBY Tous les soirs 7:45-10:00
ALADDIN (V.F.) (G) DOLBY 12:10-2:10-4:05-6:00
FALLING DOWN (16+) DOLBY 12:20-2:30-4:45-7:00-9:20
UNFORGIVEN (13+) DOLBY 12:50-3:30-6:15-9:05
HOMEWARD BOUND (G) DOLBY 12:30-2:30-4:30-6:30-8:30
UNTAMED HEART (G) DOLBY 12:35-2:45-5:00-7:15-9:30 lundi & jeudi 12:35-2:45-5:00-9:30
ALIVE (13+) DOLBY 12:45-3:25-6:10-9:00

CINEMA DU PARC — 3575 Ave. du Park — 844-9470
UNFORGIVEN (13+) Tous les soirs 6:30-9:00
FALLING DOWN (16+) Tous les soirs 7:00-9:15
STRICTLY BALLROOM (G) Tous les soirs 7:15-9:20

VERSAILLES — Place Versailles — 353-7880
LE JOUR DE LA MARMOTTE (G) DOLBY Tous les soirs 7:00-9:10 dim 12:30-2:40-4:50-7:00-9:10
FALLING DOWN (16+) DOLBY Tous les soirs 7:10-9:30 dim 12:15-2:30-4:50-7:10-9:30
RETOUR AU BERCAIL (G) DOLBY Tous les soirs 6:50-8:45 dim 12:45-2:50-4:40-6:50-8:45
LES SURVIVANTS (13+) DOLBY Tous les soirs 6:40-9:20 dim 1:10-3:40-6:40-9:20
SOMMERSBY (V.F.) (G) DOLBY Tous les soirs 7:15-9:35 dim 12:20-2:35-5:00-7:15-9:35
FAIS-MOI DANSER (G) DOLBY Tous les soirs 9:05
ALADDIN (V.F.) (G) DOLBY Tous les soirs 7:05 dim 1:00-3:00-5:05-7:05

FAMOUS PLAYERS 8 — Boul Hymus angle St-Jean Pointe-Claire — 697-8095
ALIVE (13+) DOLBY dim 1:30-4:15-6:45-9:25 Tous les soirs 6:45-9:25
HOMEWARD BOUND (G) DOLBY dim 12:30-2:30-4:30-7:10-9:10 Tous les soirs 7:10-9:10
UNTAMED HEART (G) DOLBY dim 12:20-2:35-4:50-7:10-9:25 Tous les soirs 7:10-9:25
FALLING DOWN (16+) DOLBY dim 12:10-2:25-4:40-7:00-9:35 Tous les soirs 7:00-9:35
CRYING GAME (16+) DOLBY dim 1:15-4:00-6:45-9:30 Tous les soirs 6:45-9:30
SOMMERSBY (G) DOLBY dim 1:15-4:00-6:50-9:30 Tous les soirs 6:50-9:30
SWING KIDS (13+) DOLBY dim 12:45-3:45-7:00-9:35 Tous les soirs 7:00-9:35
UNFORGIVEN (13+) DOLBY Tous les soirs 9:15
ALADDIN (G) DOLBY dim 1:00-3:00-5:00-7:05 Tous les soirs 7:05

LAVAL — 1600 Le Corbusier — 688-7776
RETOUR AU BERCAIL (G) DOLBY dim 1:10-3:10-5:00-7:00-9:00 Tous les soirs 7:00-9:00
LE CRI DES LARMES (16+) DOLBY dim 12:10-2:20-4:40-7:10-9:30 Tous les soirs 7:10-9:30
LES SURVIVANTS (13+) DOLBY dim 12:50-3:30-6:30-9:10 Tous les soirs 6:30-9:10
SOMMERSBY (V.F.) (G) DOLBY dim 12:35-2:45-5:00-7:15-9:35 Tous les soirs 7:15-9:35
FALLING DOWN (16+) DOLBY dim 12:20-2:30-4:40-7:00-9:20 Tous les soirs 7:00-9:20
FAIS-MOI DANSER (G) DOLBY dim 1:00-3:00-5:10-7:20-9:30 Tous les soirs 7:20-9:30
LE JOUR DE LA MARMOTTE (G) DOLBY dim 12:40-2:50-4:50-7:10-9:20 Tous les soirs 7:10-9:20
AMOS AND ANDREW (G) DOLBY dim 1:00-3:00-5:10-7:20-9:40 Tous les soirs 7:20-9:40
SOMMERSBY (G) DOLBY dim 12:35-2:45-5:00-7:15-9:35 Tous les soirs 7:15-9:35
SWING KIDS (13+) DOLBY dim 12:10-2:30-4:50-7:10-9:30 Tous les soirs 7:10-9:30
MAMAN J'AI ENCORE RATE L'AVION (G) DOLBY dim 1:00-4:00
PROTECTEUR TRAQUE (13+) DOLBY Tous les soirs 7:20-9:30
ALADDIN (V.F.) (G) DOLBY dim 12:30-2:40-4:50-7:00-9:00 Tous les soirs 7:00-9:00

DORVAL — 260 Ave. Dorval — 631-8586
FALLING DOWN (16+) DOLBY Tous les soirs 7:05-9:30 dim 12:00-2:20-4:45-7:05-9:30
CRYING GAME (16+) DOLBY Tous les soirs 7:15-9:35 dim 12:15-2:30-4:50-7:15-9:35
ALADDIN (G) Tous les soirs 7:00-9:00 dim 1:00-3:00-5:00-7:00-9:00
GROUNDHOG DAY (G) DOLBY Tous les soirs 7:10-9:25 dim 12:45-2:50-5:00-7:10-9:25

GREENFIELD PARK — 519 Boul. Taschereau — 671-6129
FALLING DOWN (16+) Tous les soirs 6:30-9:00 dim 1:30-4:00-6:30-9:00
RETOUR AU BERCAIL (G) Tous les soirs 7:00-9:10 dim 1:00-3:00-5:00-7:00-9:10
LES SURVIVANTS (13+) Tous les soirs 9:05
ALADDIN (V.F.) (G) Tous les soirs 7:15 dim 1:15-3:15-5:15-7:15

BODYGUARD (13+) DOLBY 1:05-3:45-6:45-9:10
FOREVER YOUNG (G) DOLBY 1:00-3:00-5:00-7:00-9:15 lundi 1:00-3:00-9:15
HOME ALONE 2 (G) DOLBY 12:30-2:45-5:00
ENCHANTED APRIL (G) DOLBY Tous les soirs 7:20-9:25
THE TEMP (13+) DOLBY 1:30-3:30-5:30-7:30-9:30 jeudi 1:30-3:30-5:30-9:30
MALCOLM X (13+) DOLBY Tous les soirs 8:00
TOYS (G) DOLBY 12:45-3:00-5:30
DRACULA (16+) DOLBY 1:30-4:00-7:00-9:20

LA FOLIE DES PRIX! au cinéma PALACE 866-6991 — 4$ Tous les jours! CHAQUE FILM!
** Présenté en DD DOLBY STEREO dans certaines salles.

WALT DISNEY'S WORLD ON ICE
Une production de KENNETH FELD
LA PETITE SIRÈNE
TOUS EN PERSONNE
Disney - An Ice Follies® Presentation 1991 Ice Follies and Holiday On Ice, Inc
2 DERNIÈRES REPRÉSENTATIONS!
Aujourd'hui à 11h30A & 15h30F au Forum de Montréal
A=ANGLAIS F=FRANÇAIS
BILLETS EN VENTE
★ AUX GUICHETS DU FORUM
★ Réseau Admission
★ PAR TÉLÉPHONE: 790-1245 et 1 800 361-4595 (+ Frais de service)
9,50$ - 11,50$ - 16,50$ - 19,50$
Sièges VIP disponibles

MATINÉES À 5.00$* *du lundi au vendredi à l'exception des mardis à 4.25$ et des jours fériés.
TARIF JEUNESSE AUX 14-20 ANS 6.00$* *Partout, en tout temps à l'exception des mardis à 4.25$ et des matinées à 5.00$
CINÉPLEX ODÉON GUIDE CINÉMA
POUR INFORMATION, APPELEZ 849-FILM DE 11h00 À 22h00
DU 5 AU 11 MARS 1993

ASTRE 327-5001 — 9480, boul. Lacordaire
MAD DOG AND GLORY (v.o. anglaise) (13 ans) Dolby Stéréo Sam. et Dim.: 1:00 - 3:00 - 7:00 - 9:00 Sem.: 7:00 - 9:00 Couche tard: Ven. et Sam.: 11:00
HOMEWARD BOUNDS (v.o. anglaise) (G) Dolby Stéréo Sam. et Dim.: 1:00 - 2:40 - 4:20 - 6:00 Sem.: 6:10
UNTAMED HEART (G) Dolby Stéréo (v.o. anglaise) Sam. et Dim.: 1:00 - 5:00 - 9:20 Sem.: 9:20 Couche tard: Ven. et Sam.: 11:20
AMOS AND ANDREW (v.o. anglaise) (G) Dolby Stéréo Sam. et Dim.: 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00 Sem.: 7:00 - 9:00 Couche tard: Ven. et Sam.: 11:00
FALLING DOWN (16 ans) Mono (v.o. anglaise) Sam. et Dim.: 2:45 - 4:45 - 7:00 - 9:10 Sem.: 7:00 - 9:10
ARMY OF DARKNESS (13 ans) Mono (v.o. anglaise) Tous les soirs: 7:45 Couche tard: Ven. et Sam.: 11:20

BERRI 849-FILM — 1280, rue St-Denis
L'ENRAGÉ (16 ans) Dolby Stéréo (v. française) Tous les jours: 1:55 - 4:20 - 7:00 - 9:25
QUELLE FAMILLE (v. française) (13 ans) Dolby Stéréo Tous les jours: 1:55 - 4:15 - 7:00 - 9:20
AGAGUK (13 ans) Dolby Stéréo (v. française) Tous les jours: 1:45 - 4:15 - 7:00 - 9:30
LE JOUR DE LA MARMOTTE (G) Dolby Stéréo (v. française) Tous les jours: 1:45 - 3:40 - 5:40 - 7:40 - 9:40
PARFUM DE FEMME (13 ans) Mono (v. française) Tous les soirs: 8:30
LARMES FATALES (13 ans) Mono (v. française) Tous les jours: 1:45 - 3:30 - 5:00 - 6:50

BROSSARD 849-FILM — Mail Champlain - 6600, boul. Taschereau
CHAPLIN (G) Dolby Stéréo (v. française) Sam. et Dim.: 2:00 - 5:00 - 8:00 Sem.: 8:00
DES HOMMES D'HONNEUR (G) Mono (v. française) Sam. et Dim.: 4:00 - 9:00 Sem.: 9:00
LES AMOUREUSES Mono (v.o. française) Sam. et Dim.: 2:00 - 7:00 Sem.: 7:00
QUELLE FAMILLE (v. française) (13 ans) Dolby Stéréo Sam. et Dim.: 2:15 - 4:30 - 7:00 - 9:20 Sem.: 7:00 - 9:20

CARREFOUR LAVAL — 2930, boul. Le Carrefour 849-FILM
DES HOMMES D'HONNEUR (G) Mono (v. française) Sam. et Dim.: 9:35 Sem.: 9:35
LES AMOUREUSES (v.o. française) Mono Sam. et Dim.: 1:35 - 3:35 - 5:35 - 7:30 Sem.: 7:30
GROUNDHOG DAY (G) Dolby Stéréo (v.o. anglaise) Sam. et Dim.: 1:45 - 4:20 - 7:05 - 9:30 Sem.: 7:05 - 9:30
MAD DOG AND GLORY (13 ans) (v.o. anglaise) Dolby Stéréo Sam. et Dim.: 1:40 - 3:40 - 5:40 - 7:35 - 9:40 Sem.: 7:35 - 9:40
FATALE (16 ans) Mono (v. française) Sam. et Dim.: 4:10 - 7:00 - 9:15 Sem.: 7:00 - 9:15
DES HOMMES D'HONNEUR (G) Mono (v. française) Sam. et Dim.: 1:30
QUELLE FAMILLE (v. française) (13 ans) Dolby Stéréo Sam. et Dim.: 1:30 - 4:10 - 7:00 - 9:15 Sem.: 7:00 - 9:15
L'ENRAGE (16 ans) Dolby Stéréo (v. française) Sam. et Dim.: 1:35 - 4:00 - 7:15 - 9:45 Sem.: 7:15 - 9:45

CENTRE-VILLE 849-FILM — 2001, Université, Métro McGill
DAMAGE (v.o. anglaise) (16 ans) Mono Sam. et Dim.: 1:05 - 3:30 - 6:45 - 9:20 Sem.: 3:30 - 6:45 - 9:20
SCENT OF A WOMAN (13 ans) Mono (v.o. anglaise) Sam. et Dim.: 1:00 - 4:30 - 8:00 Sem.: 4:30 - 8:00
GARDE DU CORPS (13 ans) Mono (v. française) Sam. et Dim.: 1:05 - 6:45 Sem.: 6:45
ARMY OF DARKNESS (13 ans) Mono (v.o. anglaise) Sam. et Dim.: 4:00 - 9:20 Sem.: 4:00 - 9:20
LES AMIES DE MA FEMME (G) Mono (v.o. française) Sam. et Dim.: 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00 Sem.: 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00
LE ZÈBRE (G) Mono (v.o. française) Sam. et Dim.: 1:00 - 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00 Sem.: 3:00 - 5:00 - 7:00 - 9:00
IMPARDONNABLE (13 ans) Mono (v. française) Sam. et Dim.: 1:05 - 6:50 Sem.: 6:50
USED PEOPLE (13 ans) Mono (v.o. anglaise) Sam. et Dim.: 3:30 - 9:20 Sem.: 3:30 - 9:20
LA BELLE HISTOIRE (G) Mono (v.o. française) Sam. et Dim.: 1:05 - 4:35 - 8:10 Sem.: 4:35 - 8:10
SALMONBERRIES (13 ans) Mono (v.o. anglaise) Sam. et Dim.: 1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:10 - 9:10 Sem.: 3:10 - 5:10 - 7:10 - 9:10
AMOS AND ANDREW (G) Dolby Stéréo (v.o. anglaise) Sam. et Dim.: 1:10 - 3:10 - 5:10 - 7:10 - 9:10 Sem.: 3:10 - 5:10 - 7:10 - 9:10

COMPLEXE DESJARDINS — Basiliaire 1 849-FILM
FATALE (v. française) (16 ans) Dolby Stéréo Tous les jours: 1:00 - 3:10 - 5:20 - 7:30 - 9:45
LES AMOUREUSES Dolby Stéréo (v.o. française) Tous les jours: 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30
L 627 (13 ans) Dolby Stéréo (v.o. française) 1:00 - 3:45 - 6:30 - 9:15
SOMMERSBY (G) Mono (v. française) Tous les jours: 2:00 - 5:00 - 7:15 - 9:30 Excepté le 10 mars: 2:00 - 5:00 - 9:30

CRÉMAZIE 849-FILM — 8610, rue St-Denis
L'ENRAGÉ (16 ans) Dolby Stéréo (v. française) Dim.: 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:15 Sem. et Sem.: 7:00 - 9:15

LE DAUPHIN 849-FILM — 2396 est, rue Beaubien
CHAPLIN (G) Dolby Stéréo (v. française) Dim.: 2:00 - 5:00 - 8:00 Sem. et Sem.: 8:00
LA VIE FANTÔME (13 ans) Dolby Stéréo (v.o. française) Dim.: 2:15 - 4:15 - 7:00 - 9:00 Sem. et Sem.: 7:00 - 9:00

DÉCARIE 849-FILM — Décarie, sud de Jean-Talon
AMOS AND ANDREW (v.o. anglaise) (G) Dolby Stéréo Dim.: 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30 Sem. et Sem.: 7:30 - 9:30
FALLING DOWN (16 ans) Mono (v.o. anglaise) Dim.: 1:35 - 4:00 - 7:00 - 9:15 Sem. et Sem.: 7:00 - 9:15

EGYPTIEN 849-FILM — 1455, rue Peel
DAMAGE (16 ans) Dolby Stéréo (v.o. anglaise) Sem. et Dim.: 1:00 - 3:10 - 5:20 - 7:30 - 9:45 Sem.: 5:20 - 7:30 - 9:45
CHAPLIN (G) Dolby Stéréo (v.o. anglaise) Sam. et Dim.: 1:15 - 4:00 - 6:45 - 9:25 Sem.: 4:00 - 6:45 - 9:25
LOVE FIELD (13 ans) Dolby Stéréo (v.o. anglaise) Sam. et Dim.: 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30 Sem.: 5:30 - 7:30 - 9:30 Excepté le 10 mars: 5:30 - 9:40

LE FAUBOURG 849-FILM — 1616 ouest, rue Ste-Catherine
GROUNDHOG DAY (G) Dolby THX (v.o. anglaise) Tous les jours: 1:40 - 3:40 - 5:40 - 7:40 - 9:45
HOWARD'S END (v.o. anglaise) (G) Dolby THX Tous les jours: 2:00 - 5:00 - 8:00
MAD DOG AND GLORY (13 ans) Dolby Stéréo (v.o. anglaise) Tous les jours: 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:35
A FEW GOOD MEN (G) Dolby Stéréo (v.o. anglaise) Tous les jours: 1:30 - 4:05 - 6:45 - 9:20

LANGELIER — Carrefour Langelier 255-5551
LE GARDE DU CORPS (13 ans) Dolby Stéréo (v. française) Sam. et Dim.: 1:00 - 6:45 Sem.: 6:45 Couche tard: Ven. et Sam.: 11:40
DES HOMMES D'HONNEUR (G) Dolby Stéréo (v. française) Sam. et Dim.: 3:25 - 9:15 Sem.: 9:15
AGAGUK (v. française) (13 ans) Dolby Stéréo Sem. et Dim.: 1:00 - 3:10 - 7:10 - 9:25 Sem.: 7:10 - 9:25 Couche tard: Ven. et Sam.: 11:30
LES AMOUREUSES (v.o. française) Dolby Stéréo Sam. et Dim.: 1:00 - 7:00 Sem.: 7:00 Couche tard: Ven. et Sam.: 11:50
PARFUM DE FEMME (13 ans) Dolby Stéréo (v. française) Sam. et Dim.: 3:00 - 9:00 Sem.: 9:00
QUELLE FAMILLE Dolby Stéréo (13 ans) (v. française) Sam. et Dim.: 1:10 - 3:30 - 7:05 - 9:25 Sem.: 7:05 - 9:25 Couche tard: Ven. et Sam.: 11:40
SWING KIDS (v.o. anglaise) (13 ans) Dolby Stéréo Sam. et Dim.: 1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:15 - 9:20 Sem.: 7:00 - 9:10 Couche tard: Ven. et Sam.: 11:30
L'ENRAGÉ (16 ans) Dolby Stéréo (v. française) Ven., Sam. et Dim.: 1:00 - 3:05 - 5:10 - 7:15 - 9:30 Lun. au Jeudi: 7:10 - 9:20 Couche tard: Ven. et Sam.: 11:40

LAVAL 2000 849-FILM — Centre 2000 - 3195 ouest, boul. St-Martin
AGAGUK (13 ans) Dolby Stéréo (v. française) Sam. et Dim.: 2:10 - 4:20 - 7:20 - 9:30 Sem.: 7:20 - 9:30
CHAPLIN (v. française) (G) Mono Sam. et Dim.: 2:00 - 5:00 - 8:00 Sem.: 8:00

LONGUEUIL 849-FILM — Place Longueuil - 825 o., rue St-Charles
L'ENRAGÉ (16 ans) Mono (v. française) Sam. et Dim.: 2:10 - 4:45 - 7:00 - 9:25 Sem.: 7:00 - 9:25
AGAGUK (13 ans) Mono (v. française) Sam. au Dim.: 2:00 - 4:30 - 7:00 - 9:30 Ven.: 7:00 - 9:30

NOUVEL ELYSEE 288-1857 — 35, rue Milton (angle Clark, une rue au nord de Sherbrooke)
CHAPLIN (G) (v. française) Ven. Sam. et Dim.: 1:15 - 4:00 - 6:45 - 9:30 Lun. Mer. et Jeu.: 5:45 - 8:30 Mar.: 9:00
DES SOURIS ET DES HOMMES (G) Ven. Sam. et Dim.: 1:30 - 7:00 Lun.: 9:15 Mar.: 6:00
LE GRAND BLEU (G) Ven. Sam. et Dim.: 3:45 - 9:10 Lun.: 6:00 Mar.: 8:15

PLACE ALEXIS NIHON — Metro Atwater 849-FILM
AMOS AND ANDREW (v.o. anglaise) (G) Dolby Stéréo Tous les jours: 1:30 - 3:30 - 5:30 - 7:30 - 9:30
ARMY OF DARKNESS (13 ans) Dolby Stéréo (v.o. anglaise) Tous les jours: 1:45 - 3:30 - 5:15 - 7:00 - 9:00
SCENT OF A WOMAN (13 ans) Dolby Stéréo (v.o. anglaise Tous les jours: 3:30 - 6:30
LOADED WEAPON (v.o. anglaise) (13 ans) Dolby Stéréo Tous les jours: 1:30 - 9:30

CÔTE-DES-NEIGES — 6700, Cote-des-Neiges 849-FILM
GROUNDHOG DAY Dolby Stéréo (G) (v.o. anglaise) Sem. et Dim.: 1:30 - 3:25 - 5:20 - 7:20 - 9:30 Sem.: 7:20 - 9:30
HOWARD'S END (G) Dolby Stéréo (v.o. anglaise) Sam. et Dim.: 1:40 - 4:30 - 8:00 Sem.: 8:00
SCENT OF A WOMAN (13 ans) Dolby Stéréo (v.o. anglaise) Sam. et Dim.: 1:35 - 4:35 - 8:10 Sem.: 8:10
A FEW GOOD MEN (G) Dolby Stéréo (v.o. anglaise) Sam. et Dim.: 1:40 - 4:20 - 7:00 - 9:35 Sem.: 7:00 - 9:35
CRYING GAME (16 ans) Dolby Stéréo (v.o. anglaise) Sam. et Dim.: 1:35 - 4:10 - 7:05 - 9:25 Sem.: 7:05 - 9:25
MAD DOG AND GLORY (v.o. anglaise) (13 ans) Dolby Stéréo Sam. et Dim.: 1:30 - 3:25 - 5:20 - 7:20 - 9:30 Sem.: 7:20 - 9:30
SOMMERSBY (G) Dolby Stéréo (v.o. anglaise) Sam. et Dim.: 1:35 - 4:05 - 7:00 - 9:25 Sem.: 7:00 - 9:25

POINTE-CLAIRE 849-FILM — 6361, Trans-Canadienne
SCENT OF A WOMAN (13 ans) Dolby Stéréo (v.o. anglaise) Sam. et Dim.: 1:30 - 7:00 Sem.: 7:00
ARMY OF DARKNESS (v.o. anglaise) (13 ans) Dolby Stéréo Sam. et Dim.: 4:30 - 9:50 Sem.: 9:50
A FEW GOOD MEN (G) Dolby Stéréo (v.o. anglaise) Sam. et Dim.: 1:30 - 4:15 - 7:00 - 9:35 Sem.: 7:00 - 9:25
HOWARD'S END (G) Dolby Stéréo (v.o. anglaise) Sam. et Dim.: 2:00 - 5:00 - 8:00 Sem.: 8:00
MAD DOG AND GLORY (v.o. anglaise) (13 ans) Dolby Stéréo Sam. et Dim.: 1:30 - 3:25 - 5:20 - 7:15 - 9:15 Sem.: 7:15 - 9:15
AMOS AND ANDREW (v.o. anglaise) (G) Dolby Stéréo Sam. et Dim.: 1:30 - 3:25 - 5:20 - 7:15 - 9:15 Sem.: 7:15 - 9:15
GROUNDHOG DAY (G) Dolby Stéréo (v.o. anglaise) Sam. et Dim.: 2:00 - 4:00 - 7:00 - 9:00 Sem.: 7:00 - 9:00

CHAPLIN G de RICHARD ATTENBOROUGH VERSION FRANÇAISE
L.627 13 ANS+ UN FILM DE BERTRAND TAVERNIER ASKA FILM DISTRIBUTION
Les Amoureuses G Un film de JOHANNE PRÉGENT LOUISE PORTAL • KENNETH WELSH LÉA MARIE CANTIN • TONY NARDI CFGL
SHIRLEY MacLAINE MARCELLO MASTROIANNI Quelle Famille version française de USED PEOPLE 13 ANS+
NICOLAS CAGE SAMUEL L. JACKSON Amos & Andrew G version originale anglaise COLUMBIA PICTURES
LOUEZ UN CINÉMA POUR VOS ASSEMBLÉES, TÉLÉPHONEZ AU (514) 374-7440

Votre soirée de télévision

La Presse

CHOIX D'ÉMISSIONS
par Louise Cousineau

17:00 (2) — **La Course Destination Monde**
Sur les derniers milles.

17:30 (10) — **L'Événement**
Notamment à l'affiche, un document exceptionnel venant de Sarajevo où vous rencontrerez Sead, 16 ans, qui est mort pendant le tournage, victime d'un « sniper » alors qu'il allait secourir un copain.

19:00 (35) — **Caméra 93**
À la veille de la Journée internationale des femmes, trois sujets d'actualité: la porno, les femmes dans les vestiaires sportifs et les féministes ont-elles des regrets.?

19:30 (17) — **Plaisir de lire**
Invités: l'écrivain Louis Lefebvre et la comédienne Nathalie Gascon.

20:00 (22) — **« Cyrano de Bergerac »**
Edmond Rostand interprété par Gérard Depardieu. Une production magistrale d'une oeuvre qui n'a rien perdu de sa fougue.

21:00 (15) — **Frou-Frou**
Les filles déménagent dans cette nouvelle casehoraire.

21:30 (17) — **« La Lectrice »**
Miou-Miou délicieuse dans ce film.

	18 h 00	18 h 30	19 h 00	19 h 30	20 h 00	20 h 30	21 h 00	21 h 30	22 h 00	22 h 30	23 h 00	23 h 30
(2)	Téléjournal / Découverte		Surprise sur prise		Beaux Dimanches: Cyrano De Bergerac.					Le Dimanche (22h35)	Météo / Clap (23h05)	Ciné-club (23h50)
(3)	CBS News	Emergency Call	60 Minutes		Murder, She Wrote		Movie: The Disappearance of Nora.				CBS News	Designing... (23h15)
(5)	Broadcast New York	NBC News	Star Trek: Deep Space Nine.		I Witness Video		Movie: Passport To Murder.				The Untouchables	
(6)	The Magical World of Disney		The Family Hour: Road To Avonlea.		The Gemini Awards				Sunday Report	Venture (22h28)	Sunday Night	CBC News (23h15)
(7)	L'Événement (17h30)	Star d'un soir			Cinéma du dimanche: Et si on le gardait?				Tête à tête: Guy Lafleur.		Le TVA / Sports	Loto / Vision...
(8)t	L'Événement (17h30)	Star d'un soir			Cinéma du dimanche: Et si on le gardait?				Tête à tête: Guy Lafleur.		Le TVA / Sports	Loto / Vision...
(8)	Newsline	Donohue's Legends	Towards 2000 : Deciding Our Future.		Am. Fun. Home Videos	Roseanne	Movie: Big Business.				CTV Weekend News	Nightline
(8)	Eyewitness News	ABC News	Life Goes On		Day One		Movie: Platoon.					Eyewitness News
(9)	Téléjournal / Découverte		Surprise sur prise		Beaux Dimanches: Cyrano De Bergerac.					Le Dimanche (22h35)	Météo / Clap (23h05)	Ciné-club (23h50)
(10)	L'Événement (17h30)	Star d'un soir			Cinéma du dimanche: Et si on le gardait?				Tête à tête: Guy Lafleur.		Le TVA / Sports	Loto / Vision...
(12)	Pulse	Travel, Travel	Towards 2000 : Deciding Our Future.		The Simpsons	Roseanne	Movie: Big Business.				CTV Weekend News	Pulse
(13)	Téléjournal / Découverte		Surprise sur prise		Beaux Dimanches: Cyrano De Bergerac.					Le Dimanche (22h35)	Météo / Clap (23h05)	Ciné-club (23h50)
(17)	Degrassi	National Geographic		Plaisir de lire	Cinémotions: Les Naufragés du Labrador.			Ciné-répertoire: La Lectrice.			Pause musicale (23h15)	
(22)	ABC News	Family Works!	Life Goes On		Day One		Movie: Platoon.					Roggin's Heroes
(24)	Bibi et Geneviève	Encore: Action	Le Match d'impro	Imagine	Ciné-nostalgie: Un taxi pour Tobrouk.			Molière				Panorama
(33)	Peter, Paul... (16h30)	Barney in Concert (18h40)			Masterpiece Theatre: Henry V.						Mystery! Prime Suspect II (dern. de 4).	
(35)	Les Routes du paradis		Caméra 93		Cinéma: Pour toujours.					Le Journal (22h36)	Sports Plus (23h06)	Cinéma (23h36)
(57)	The Ghostwriter Hour (17h50)		Israel: A Nation Is Born with Abba Eban.		The King & I: Recording A Hollywood Dream.		Sondheim: A Celebration at Carnegie Hall (21h10)				Movie: Baby Face (23h15).	
(15)	L'École des fans		Le Journal télévisé	• 7 sur 7 (durée appr. 1h30). Reprise à minuit 30.			Frou-Frou		Jamais sans mon livre		Ramdam	Dossiers de l'histoire
(20)	Musique Vidéo		Mariah Carey	Musique Vidéo			Musique Vidéo		Québec Plus		Musique Vidéo	
FC	Article (17h45)			Shadows and Fog			The Mambo Kings			Freejack (22h45)		
RDS	• Monde champions	Sports 30	Série Passion	Hockey: les Blades de Saskatoon vs les Hurricanes de Lethbridge.						Monde des champions	Sports 30	Volleyball
SE	Commando suprême (18h25)				Staline					Le Goût du vrai (22h55)		

• Changement de dernière heure.

Spectacles

CINÉMA

A FEW GOOD MEN
Faubourg Ste-Catherine (4): 13 h 30, 16 h 05, 18 h 45, 21 h 20. Plaza Côte-des-Neiges (4): 19 h, 21 h 35; sam., dim.: 13 h 40, 16 h 20, 19 h, 21 h 35. Pointe-Claire (2): 19 h, 21 h 25; sam., dim.: 13 h 30, 16 h 15, 19 h, 21 h 25.

AGAGUK V.F.
Berri (3): 13 h 45, 16 h 15, 19 h, 21 h 30. Carrefour du Nord (2, St-Jérôme): 19 h 20, 21 h 30. Cinéma Langelier (2): 19 h 10, 21 h 25; sam., dim.: 13 h, 15 h 10, 19 h 10, 21 h 25. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. Cinéma Terrebonne (8): 19 h 10, 21 h 25; sam., dim.: 13 h 10, 15 h 25, 19 h 10, 21 h 25. Laval 2000 (1): 19 h 20, 21 h 30; sam., dim.: 14 h 10, 16 h 20, 19 h 20, 21 h 30. Longueuil (2): 19 h, 21 h 30; sam., dim.: 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30.

ALADDIN
Châteauguay (2). Sam., dim., mar.: 13 h, 14 h 40, 16 h 20, 18 h; ven., lun., merc., jeu.: 18 h. Dorval (3): 19 h, 21 h; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h. Famous 8 (8): 19 h 05; ven., sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 05. Loews (4): 12 h 30, 14 h 40, 17 h, 19 h 15, 21 h 20.

ALADDIN V.F.
Boite à films (1, St-Jean). Ven., sam., dim.: 13 h 15, 15 h 30, 18 h. Carrefour du Nord (2, St-Jérôme). Ven., sam., dim.: 12 h 30, 14 h 30, 16 h 30, 18 h; du lun. au jeu.: 18 h 30. Cinéma Terrebonne (7): 18 h; sam., dim.: 13 h, 14 h 40, 16 h 20, 18 h. Eaton (1): 12 h 10, 14 h 10, 16 h 05, 18 h. Greenfield (3): 19 h 15; sam., dim.: 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15. Imperial (4, Joliette). Ven., sam., dim.: 12 h 30, 14 h 20, 16 h 10, 20 h. Laval (12): 19 h, 21 h; ven., sam., dim.: 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50, 19 h, 21 h. Dernier spectacle sam.: 23 h 30. Versailles (6): 19 h 05; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h 05, 19 h 05.

ALINE
Cinéplex Centre-Ville (6): 14 h 50, 16 h 40, 18 h 30; sam., dim.: 13 h, 14 h 50, 16 h 40, 18 h 30.

ALIVE
Centre Eaton (6): 12 h 45, 15 h 25, 18 h 10, 21 h. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. Famous 8 (1): 18 h 45, 21 h 25; ven., sam., dim.: 13 h 30, 16 h 15, 18 h 45, 21 h 25.

AMIES (LES) DE MA FEMME
Cinéplex Centre-Ville (3): 15 h, 17 h, 19 h, 21 h; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h.

AMOS AND ANDREW
Astre (3): 19 h, 21 h; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h. Cinéplex Centre-Ville (8): 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10; sam., dim.: 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10. Décarie (1). Sam. et tous les soirs: 19 h 30, 21 h 30; dim.: 13 h 30, 15 h, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30. Laval (8): 19 h 20, 21 h 40; ven., sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 40. Dernier spectacle sam.: minuit. Place Alexis Nihon (1): 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30. Pointe-Claire (5): 19 h 15, 21 h 15; sam., dim.: 13 h 30, 15 h 25, 17 h 20, 19 h 15, 21 h 15.

AMOUREUSES (LES)
Brossard (2): 19 h; sam., dim.: 14 h, 19 h. Carrefour Laval (1): 19 h 30; sam., dim.: 13 h 35, 15 h 35, 17 h 35, 19 h 30. Cinéma Langelier (3): 19 h; sam., dim.: 13 h, 19 h. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 50. Cinéma Terrebonne (4): 19 h, 21 h; sam., dim.: 13 h, 17 h, 19 h, 21 h 30. Complexe Desjardins (1): 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30. Impérial (Joliette): 19 h 35, 21 h 35.

ARMY OF DARKNESS
Astre (4): 19 h 45. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 20. Châteauguay (2). Sam., dim., mar.: 17 h, 21 h 30; ven., lun., merc., jeu.: 21 h30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. Cinéplex Centre-Ville (2): 16 h, 21 h 20; sam., dim.: 16 h, 21 h 20. Place Alexis Nihon (2): 13 h 45, 15 h 30, 17 h 15, 19 h, 21 h. Pointe-Claire (1): 21 h 50; sam., dim.: 16 h 30, 21 h 50.

BELLE (LA) HISTOIRE
Cinéplex Centre-Ville (6): 16 h 35, 20 h 10; sam., dim.: 13 h 05, 16 h 35, 20 h 10. Commodore (Cartierville): 19 h.

BODYGUARD (THE)
Palace: 13 h 05, 15 h 45, 18 h 45, 21 h 10.

CAP TOURMENTE
Parisien (3): 12 h 10, 14 h 20, 16 h 40, 19 h, 21 h 20.

CHAPLIN
Cinema Egyptien (2): 16 h, 18 h 45, 21 h 25; sam., dim.: 13 h 15, 16 h, 18 h 45, 21 h 25.

CHAPLIN (V.F.)
Brossard (1): 20 h; sam., dim.: 14 h, 17 h, 20 h. Carrefour du Nord (5, St-Jérôme). Ven., sam., dim.: 16 h 30, 20 h 15; du lun. au jeu.: 20 h 15. Cinema Terrebonne (5): 21 h 15; sam., dim.: 13 h, 15 h 45, 21 h 15. Dauphin (1). Sam. et tous les soirs: 20 h; dim.: 14 h, 17 h, 20 h. Laval 2000 (2): 20 h; sam., dim.: 14 h, 17 h, 20 h. Plaza Repentigny: 19 h, 21 h 40; sam., dim.: 12 h 30, 15 h45, 19 h, 21 h 40.

CRI DES LARMES (LE)
Laval (2): 19 h 10, 21 h 30; ven., sam., dim.: 12 h 10, 14 h 20, 16 h 40, 19 h 10, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 50. Parisien (6): 12 h 15, 14 h 30, 16 h 45, 19 h 05, 21 h 25.

CRYING GAME
Dorval (2): 19 h 15, 21 h 35; sam., dim.: 12 h 15, 14 h 30, 16 h 50, 19 h 15, 21 h 35. Famous 8 (5): 18 h 45, 21 h 30; ven., sam., dim.: 13 h 15, 16 h, 18 h 45, 21 h 30. Loews (1): 12 h 15, 14 h3 5, 16 h 45, 19 h 05, 21 h 25. Dernier spectacle sam.: 23 h 40. Plaza Côte-des-Neiges (5): 19 h 05, 21 h 25; sam., dim.: 13 h 35, 16 h 10, 19 h 05, 21 h 25.

DAMAGE
Cinema Egyptien (1): 17 h 20, 19 h 30, 21 h 45; sam., dim.: 13 h, 15 h 10, 17 h 20, 19 h 30, 21 h 45. Cineplex Centre-Ville (1): 15 h 30, 18 h 45, 21 h 20; sam., dim.: 13 h 05, 15 h 30, 18 h 45, 21 h 20.

DIARIES OF FIRE & ICE 1
L'Amour: 12 h 35, 15 h 35, 18 h 35, 21 h 35.

DRACULA
Palace: 13 h 30, 16 h, 19h , 21 h 20.

ENCHANTED APRIL
Palace: 19 h 20, 21 h 25.

ENRAGÉ (L')
Berri (1): 13 h 55, 16 h 20, 19 h, 21 h 25. Boite à films (1, St-Jean): 19 h 15, 21 h 30. Carrefour Laval (6): 19 h 15, 21 h 45; sam., dim.: 13 h 35, 16 h, 19 h 15, 21 h 45. Châteauguay (5): 19 h, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. Cinéma Joliette (3). Dim.: 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30; sam. et tous les soirs: 19 h, 21 h 30; lun., aucune représentation. Cinéma Langelier (6). Ven., sam., dim.: 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h1 5, 21 h 30; du lun. au jeu.: 19 h 10, 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 40. Cinéma Terrebonne (3): 19 h 10, 21 h 20; sam., dim.: 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 35. Crémazie. sam. et tous les soirs: 19 h, 21 h 15; dim.: 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 15. Longueuil (1): 19 h, 21 h 25; sam., dim.: 14 h 10, 16 h 45, 19 h, 21 h 25. Plaza Repentigny: 19 h 30, 21 h 40; sam., dim.: 12 h 45, 15 h, 17 h 15, 19 h 30, 21 h 40. Rex (1, St-Jean): 19 h, 21 h 15; sam., dim.: 13 h, 15 h 15, 19 h, 21 h 15. St-Basile (1): 19 h 30, 21 h 45; sam., dim.: 12 h 45, 15 h, 17 h 15, 19 h 30, 21 h 45.

FAIS-MOI DANSER
Boite à films (2, St-Jean): 19 h 30, 21 h 15.Laval (6): 19 h 20, 21 h 30; ven., sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h 10, 19 h 20, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 40. Parisien (1): 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h 15, 21 h 30. Versailles (6): 21 h 05. Dernier spectacle sam.: 23 h 10.

FALLING DOWN
Astre (4): 19 h, 21 h 10; sam., dim.: 14 h 45, 16 h 45, 19 h, 21 h 10.Decarie (2). Sam. et tous les soirs: 19 h, 21 h 15; dim.: 13 h 35, 16 h, 19 h , 21 h 15. Dorval (1): 19 h 05, 21 h 30; sam., dim.: 12 h, 14 h 20, 16 h 45, 19 h 05, 21 h 30. Du Parc (2): 19 h, 21 h 15. Eaton (1): 19 h 45, 22 h. Eaton (2): 12 h 20, 14 h 30, 16 h 45, 19 h, 21 h 20. Famous 8: 19 h, 21 h 35; ven., sam., dim.: 12 h 10, 14 h 25, 16 h 40, 19 h, 21 h 35. (4).Greenfield (1): 18 h 30, 21 h; sam., dim.: 13 h 30, 16 h, 18 h 30, 21 h. Laval (5): 19 h, 21 h 20; ven., sam., dim.: 12 h 20, 14 h 30, 16 h 40, 19 h, 21 h 20. Dernier spectacle sam.: 23 h 50. Versailles (2): 19 h 10, 21 h 30; sam., dim.: 12 h 15, 14 h 30, 16 h 50, 19 h 10, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 55.

FATALE V.F.
Carrefour Laval (4): 19 h, 21 h 15; sam., dim.: 16 h 10, 19 h, 21 h 15. Complexe Desjardins (3): 13 h, 15 h 10, 17 h 20, 19 h 30, 21 h 45.

FOREVER YOUNG
Palace: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 15; lun.: 13 h, 15 h, 21 h 15.

GARDE (LE) DU CORPS
Capitol (St-Jean): 19 h, 21 h 20; dim.: 13 h, 15 h 20, 19 h, 21 h 20. Cinéma Langelier (1): 18 h 45; sam., dim.: 13 h, 18 h 45. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 40. Cinéma Terrebonne (7): 19 h 45, 22 h. Cineplex Centre-Ville (2): 18 h 45; sam., dim.: 13 h 05, 18 h 45. Omega (1, Longueuil): 19 h, 21 h 30; sam., dim.: 13 h, 15 h 30, 19 h, 21 h 30.

GROUNDHOG DAY
Carrefour Laval (2): 19 h 05, 21 h 30; sam., dim.: 13 h 45, 16 h 20, 19 h 05, 21 h 30. Dorval (4): 19 h 10, 21 h 25; sam., dim.: 12 h 45, 14 h 50, 17 h, 19 h 10, 21 h 25. Faubourg Ste-Catherine (1): 13 h 40, 15 h 40, 17 h 40, 19 h 40, 21 h 45.Plaza Côte-des-Neiges (1): 19 h 20, 21 h 30; sam., dim.: 13 h 30, 15 h 25, 17 h 20, 19 h 20, 21 h 30. Pointe-Claire (6): 19 h, 21 h; sam., dim.: 14 h, 16 h, 19 h , 21 h.

HOFFA V.F.
Cinéma Joliette (1). sam., et tous les soirs: 19 h, 21 h 30; dim.: 13 h 30, 16 h, 19h, 21 h 30.

HOME ALONE
Palace: 12 h 30, 14 h 45, 17 h.

HOMEWARD BOUND
Centre Eaton (4): 12 h 30, 14 h 30, 16 h 30, 18 h30, 20 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 22 h 30.Famous 8 (2): 19 h 10, 21 h 10; ven., sam., dim.: 12 h 30, 14 h 30, 16 h 30, 19 h 10, 21 h 10.

HOMMES (DES) D'HONNEUR
Brossard (2): 21 h; sam., dim.: 16 h, 21 h. Carrefour Laval (1): 21 h 35; sam., dim.: 21 h 35. Carrefour Laval (4). Sam., dim.: 13 h 30.Cinéma Langelier (1): 21 h 15; sam., dim.: 15 h 25, 21 h 15.

HOWARD'S END
Astre (2): 18 h 10; sam., dim.: 13 h, 14 h 40, 16 h 20, 18 h. Faubourg Ste-Catherine (2): 14 h, 17 h, 20 h. Plaza Côte-des-Neiges (2): 20 h; sam., dim.: 13 h 40, 16 h 30, 20 h. Pointe-Claire (3): 20 h; sam., dim.: 14 h, 17 h, 20 h.

IMAX - L'HOMME ET LA BÊTE - LES FEUX DU KOWEIT
Vieux-Port de Montréal: 10 h, 13 h 30, 15 h 15, 17 h, 19 h (version française); 11 h 45, 20 h 45 (version anglaise).

IMAX - LES ROLLING STONES
Vieux-Port de Montréal: 22 h 30 (vendredi et samedi).

IMPARDONNABLE V.F.
Cineplex Centre-Ville (5): 18 h 50; sam., dim.: 13 h 05, 18 h 50.

INDOCHINE
Parisien (7)): 13 h 50, 17 h, 20 h 15.

JOUR DE LA MARMOTTE (LE)
Berri (4): 13 h 45, 15 h 40, 17 h 40, 19 h 40, 21 h 40. Carrefour du Nord (1, St-Jérôme). Ven.: 19 h, 21 h; du sam. du jeu.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h. Chateauguay (4). Sam., dim., mar.: 13 h, 15 h, 19 h 15, 21 h 30; ven.lun., merc., jeu.: 19 h 15, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. Cinema Joliette (2). Ven., sam., dim.: 13 h 30, 16 h, 19 h, 21 h 30; du lun. au jeu.: 19 h, 21 h 30. Du Plateau (2): 13 h 15, 15 h 15, 17 h 15, 19 h 15, 21 h 15. Laval (7): 19 h 10, 21 h 20; ven., sam., dim.: 12 h 40, 14 h 50, 16 h 50, 19 h 10, 21 h 20. Dernier spectacle sam.: 23 h 50. Omega (4, Longueuil). Ven., sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 25, 21 h 30; du lun. au jeu.: 19 h 25, 21 h 30. Plaza Repentigny: 19 h 15, 21 h 15; sam., dim.: 13 h 15, 15 h1 5, 17 h1 5, 19 h 15, 21 h 15.Versailles (1): 19 h, 21 h 10; sam., dim.: 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50, 19 h, 21 h 10. Dernier spectacle sam.: 23 h 20.

LARMES FATALES
Berri (5): 13 h 45, 15 h 30, 17 h, 18 h 50. Carrefour du Nord (5, St-Jérôme). Ven.: 14 h 40; du sam. au jeu.: 12 h 30, 14 h 30. Cinema Joliette (3). Ven., sam.: 13 h 30, 16 h.Cinema Terrebonne (5): 18 h 30, 19 h 45; sam., dim.: 13 h, 15 h;, 18 h 30, 19 h 45.Omega (3, Longueuil): 19 h 15, 21 h 30; sam., dim.: 13 h, 14 h45, 16 h 30, 19 h 15, 21 h 30.

LOADED WEAPON
Place Alexis Nihon (3): 13 h 30, 21 h 30.

LOVE FIELD
Cinéma Egyptien (3): 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30; sam., dim.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30;merc.: 17 h 30, 21 h 40.

L627
Complexe Desjardins (2): 13 h, 15 h 45, 18 h 30, 21 h 15.

MAD DOG AND GLORY
Astre (1): 19 h, 21 h; sam., dim.: 13 h, 15 h, 19 h, 21 h. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h. Carrefour Laval (3): 19 h 35, 21 h 40; sam., dim.: 13 h 40, 15 h 40, 17 h 40, 19 h 35, 21 h 40. Faubourg Ste-Catherine (3): 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 35. Plaza Côte-des-Neiges (6): 19 h 20, 21 h 30; sam., dim.: 13 h 30, 15 h 25, 17 h 20, 19 h 20, 21 h 30.Pointe-Claire (4): 19 h 15, 21 h 15; sam., dim.: 13 h 30, 15 h 25, 17 h 20, 19 h 15, 21 h 15.

MALCOLM X
Palace: 20 h.

MAMAN, J'AI ENCORE RATÉ L'AVION
Carrefour du Nord (4, St-Jérôme). Ven., sam., dim.: 12 h 20, 14 h 45, 17 h. Cinéma Joliette (1). Ven., sam.: 13 h 30, 16 h.
Laval (11). Ven., sam., dim.: 13 h, 16 h. Omega (2, Longueuil): 19 h , 21 h 30; sam., dim.: 13 h, 15 h 30, 19 h, 21 h 30.

PARFUM DE FEMME
Berri (5): 20 h 30. Cinema Langelier (3): 21 h; sam., dim.: 15 h, 21 h. Imperial (Joliette): 21 h 10. St-Basile (3): 21 h 15.

PETER'S FRIENDS
Loews (5): 12 h 10, 14 h3 5, 16 h55, 19 h 10, 21 h 30.

PROTECTEUR TRAQUÉ
Cinéma Terrebonne (4): 20 h 10, 21 h 55; sam., dim.: 15 h, 21 h. Dernier spectacle ven.,sam.: 23 h. Laval (11): 19 h 20, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: minuit.

QUELLE FAMILLE V.F.
Berri (2): 13 h 55, 16 h 15, 19 h, 21 h 20. Brossard (3): 19 h, 21 h 20; sam., dim.: 14 h 15, 16 h 30, 19 h, 21 h 20. Carrefour Laval (5): 19 h, 21 h 15; sam., dim.: 13 h 30, 16 h 10, 19 h, 21 h 15. Cinema Langelier (4): 19 h 05, 21 h 25; sam., dim.: 13 h 10, 15 h 30, 19 h 05, 21 h 25. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 40.

RENEGADE
L'Amour: 11 h, 14 h, 17 h, 20 h.

RETOUR À HOWARD'S END
Parisien (4): 12 h 50, 15 h 40, 18 h 20, 21 h 05.

RETOUR AU BERCAIL
Boite a films (2, St-Jean). Ven., sam.,. dim.: 13 h, 14 h 45, 18 h 15. Carrefour du Nord (3, St-Jerome). Ven.: 19 h, 21 h; du sam. au jeu.: 13 h, 15 h, 17 h, 19h , 21 h. Châteauguay (5). Sam., dim., mar.: 13 h, 14 h 40, 16 h 20, 19 h 30; ven., lun., merc., jeu.: 19 h 30. Cinéma Terrebonne (6): 18 h 30; sam., dim.: 13 h, 14 h 40, 16 h 20, 18 h, 19 h 45. Du Plateau (1): 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h. Greenfield (2): 19 h, 21 h 10; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h 10. Impérial (3, Joliette): 19 h 10; ven., sam., dim.: 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10. Laval (1). Ven., sam., dim.: 13 h 10, 15 h 10, 17 h, 19h , 21 h; tous les soirs: 19 h, 21 h. Dernier spectacle sam.: 23 h 30. Parisien (5): 12 h 30, 14 h 30, 16 h 30, 18 h 30, 20 h 30. Plaza Repentigny (6): 19 h 10, 21 h 10; sam., dim.: 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10. St-Basile (3): 19 h15; sam., dim.: 13 h 15, 15 h1 5, 17 h 15, 19 h 15. Versailles (3): 18 h 50, 20 h 45; sam., dim.: 12 h 45, 14 h 50, 16 h 40, 18 h 50, 20 h 45. Dernier spectacle sam.: 22 h 45.

SALMONBERRIES
Cineplex Centre-Ville (7): 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10; sam., dim.: 13 h 10, 15 h 10, 17 h 10, 19 h 10, 21 h 10.

SCENT OF A WOMAN
Cineplex Centre-Ville (9): 16 h 30, 20 h; sam., dim.: 13 h, 16 h 30, 20 h. Place Alexis Nihon (3): 15 h 30, 18 h 30. Plaza Côte-des-Neiges (3): 20 h 10; sam., dim.: 13 h 35, 16 h 35, 20 h 10. Pointe-Claire (1): 19 h; sam., dim.: 13 h 30, 19 h.

SOMMERSBY
Famous 8 (6): 18 h 50, 21 h 30; ven., sam., dim.: 13 h 15, 16 h, 18 h 50, 21 h 30. Laval (9): 19 h 15, 21 h 35; ven., sam., dim.: 12 h 35, 14 h 45, 17 h, 19 h 15, 21 h 35. Dernier spectacle sam.: 23 h 45. Loews (2): 12 h 20, 14 h4 5, 17 h 05, 19 h 20, 21 h 35. Dernier spectacle sam.: 23 h 45. Plaza Côte-des-Neiges (7): 19 h, 21 h 25; sam., dim.: 13 h 35, 16 h 50, 19 h, 21 h 25.

SOMMERSBY V.F.
Carrefour du Nord (4, St-Jérôme). Du ven. au merc.: 19 h 20, 21 h 30; jeu.: 21 h 30. Cinéma Terrebone (1): 19 h 05, 21 h 15; sam., dim.: 13 h, 16 h 45, 19 h 05, 21 h 15. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 20. Complexe Desjardins (4): 14 h, 17 h, 19 h 15, 21 h 30; merc.: 14 h, 17 h, 21 h 30.Impérial (1, Joliette). Laval (4): 19 h 15, 21 h 35; ven., sam., dim.: 12 h 35, 14 h 45, 17 h, 19 h 15, 21 h 35. Dernier spectacle sam.: 23 h 40. Plaza Repentigny (3): 19 h, 21 h 30; sam., dim.: 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50, 19 h, 21 h 30. Versailles (5): 19 h 15, 21 h 35; sam., dim.: 12 h 20, 14 h 35, 17 h, 19 h 15, 21 h 35. Dernier spectacle sam.: 23 h 50.

STRICTLY BALLROOM
Du Parc (3): 19 h 15, 21 h 20. Imperial: 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 19 h1 5, 21 h 20.

SURVIVANTS (LES)
Chateauguay (3). Sam., dim., mar.: 13 h, 15 h 30, 19 h, 21 h 30; ven., lun., merc., jeu.: 19 h, 21 h 30. Cinema Terrebonne (2): 10 h, 21 h 25; sam., dim.: 14 h 30, 16 h 45, 19 h, 21 h 25. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 45. Greenfield (3): 20 h 05. Imperial (2, Joliette). Ven., sam., dim.: 12 h 30, 14 h 40, 16 h 50, 19 h, 21 h 30; tous les soirs: 19 h, 21 h 30. Laval (3): 18 h 30, 21 h 10; ven., sam., dim.: 12 h 50, 15 h 30, 18 h 30, 21 h 10. Dernier spectacle sam.: 23 h 40. Parisien (2): 12 h 45, 15 h 30, 18 h 15, 21 h; lun.: 12 h 45, 15 h 30, 21 h. Plaza Repentigny (4): 19 h, 21 h 30; sam., dim.: 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30. Rex (2, St-Jean): 19 h, 21 h 30; sam., dim.: 13 h, 15 h 30, 19 h, 21 h 30. St-Basile (2): 19 h, 21 h 30; sam., dim.: 14 h, 16 h 30, 19 h, 21 h 30. Versailles (4): 18 h 40, 21 h 20; sam., dim.: 13 h 10, 15 h 40, 18 h 40, 21 h 20. Dernier spectacle sam.: 23 h 45.

SWING KIDS
Châteauguay (1). Sam., dim., mar.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h 05, 21 h 30; ven., lun., merc., jeu.: 19 h 05, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30.
Cinéma Langelier (5): 19 h, 21 h 10; sam., dim.: 13 h, 15 h 05, 17 h 10, 119 h 15, 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 30. Famous 8 (7): 19 h, 21 h 35; ven., sam., dim.: 12 h 45, 15 h 45, 19 h, 21 h 35. Laval (10): 19 h 10, 21 h 30; ven., sam., dim.: 12 h 10, 14 h 30, 16 h 50, 19 h 10, 21 h 30. Dernier spectacle sam.: 23 h 50. Loews (3): 12 h 05, 14 h 25, 16 h 50, 19 h10, 21 h 40. Dernier spectacle sam.: 23 h 55. .

THE TEMP
Palace: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 19 h 30, 21 h 30; jeu.: 13 h 30, 15 h 30, 17 h 30, 21 h 30.

TOYS
Palace: 12 h 45, 15 h, 17 h 30.

UNFORGIVEN
Du Parc (1): 18 h 30, 21 h. Eaton (3): 12 h 50, 15 h 30, 18 h 15, 21 h 05. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 40. Famous 8 (8): 21 h 15.

UNTAMED HEART
Astre (2): 21 h 20; sam., dim.: 13 h, 17 h, 21 h 20. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 20. Centre Eaton (5): 12 h 35, 14 h 45, 17 h, 19 h 15, 21 h 30; lun., jeu.: 12 h 35, 14 h4 5, 17 h, 21 h 30. Dernier spectacle ven., sam.: 23 h 35. Famous 8 (3): 19 h 10, 21 h 25; ven., sam., dim.: 12 h 20, 14 h 35, 16 h 50, 19 h 10, 21 h 25.

USED PEOPLE
Cineplex Centre-Ville (5): 15 h 30, 21 h 20; sam., dim.: 15 h 30, 21 h 20.

VIE (LA) FANTÔME
Dauphin (2). Sam. et tous les soirs: 19 h, 21 h; dim.: 14 h 15, 16 h 15, 19 h, 21 h.

ZÈBRE (LE)
Cineplex Centre-Ville (4): 15 h, 17 h, 19h , 21 h; sam., dim.: 13 h, 15 h, 17 h, 19 h, 21 h.

SALLES DE RÉPERTOIRE

Dimanche

ADULTES CONSENTANTS
Paradis: 15 h 30.

AMOUR, FEMMES ET FLEURS - ATTRAPER LA RESSEMBLANCE - L'ABOMINABLE MICROBE - L'ÉTRANGÈRE
Cinema Parallele: 19 h.

APRÈS L'AMOUR
Paradis: 15 h 15, 19 h 20.

BAISERS MORTELS
Paradis: 22 h.

BEST (THE) INTENTIONS
Cinema de Paris: 21 h.

CANDYMAN V.F.
Paradis: 17 h 30, 21 h 15.

CHAPLIN
Cinema Elysee: 13 h 15, 16 h, 18 h 45, 21 h 30.

DES SOURIS ET DES HOMMES
Cinema Elysee: 13 h 30, 19 h.

DRACULA V.F.
Paradis: 15 h 10, 19 h 40.

ESCROCS (LES)
Paradis: 13 h 10.

GALA
Cinémathèque quebecoise: 18 h 35.

GARE (LA) DE BIELORUSSIE
Conservatoire d'art cinématographique: 19 h.

GRAND (LE) BLEU
Cinema de Paris: 13 h.
Cinema Elysee: 15 h 45, 21 h 10.

HOWARDS END
Cinema de Paris: 18 h 15.

JOHNNY CURE-DENT
Paradis: 13 h, 17 h 30.

JUNGLE FEVER
Cinema Parallele: 15 h 30.

MALCOLM X
Cinema Parallele: 21 h.

MASCULINE (THE) MYSTIQUE
Cinémathèque québécoise: 20 h 35.

MO' BETTER BLUES
Cinema Parallele: 13 h.

MR. BASEBALL
Paradis: 13 h 05, 17 h 15.

PASSAGER 57
Paradis: 19 h 25.

REBEL WITHOUT A CAUSE
Cinema de Paris: 16 h.

RÉCIT (LE) D'ALE SINGE BLEUENTRE ELLE ET MOI
Cinema ONF (1564, St-Denis): 13 h 30.

SABINA/WOMEN IN THE SHADOWS
Cinema ONF (1564, St-Denis): 15 h 30.

SUR LES SCÈNES D'ORIENT
Cinémathèque québécoise: 15 h.

SWEPT AWAY
Conservatoire d'art cinématographique: 21 h.

TRESPASS V.F.
Paradis: 21 h 20.

Le gros de la fortune de Lillian Gish va à la création d'un prix annuel

d'après Reuter

NEW YORK



■ Lillian Gish, l'étoile du cinéma muet décédée la semaine dernière, a laissé une succession évaluée à 12 millions, la majeure partie devant être utilisée pour attribuer un prix annuel dans le domaine des arts de la scène, a révélé son testament.

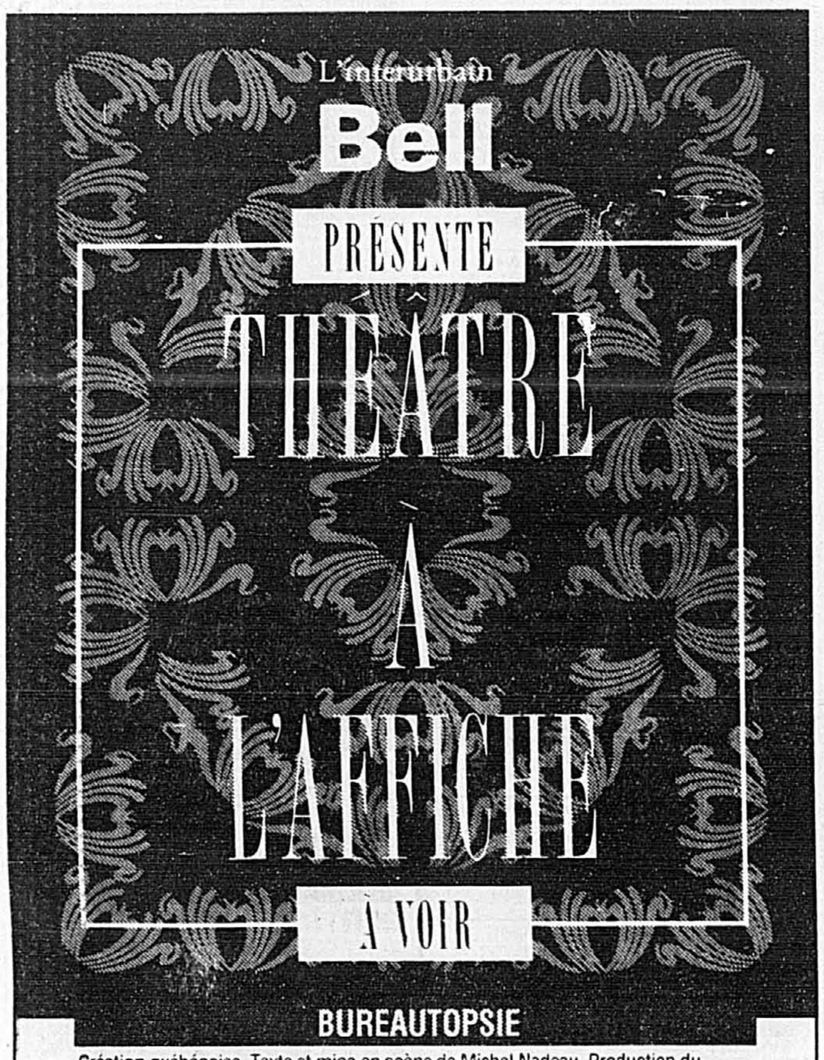
L'actrice est morte à l'âge de 99 ans le 27 février. Son testament de 19 pages, portant la date du 21 février 1986, lègue à 20 personnes, notamment des parents, des amis et une employée de maison une somme d'environ un million de dollars divisée en legs allant de 6000 $ à 250 000 $.

L'actrice Helen Hayes reçoit en héritage une opale de son choix. Lilian Gish laisse en outre des oeuvres de Grandma Moses' aux fils d'Helen Hayes, James et Charles Mac Arthur.

Gish, qui aurait eu 100 ans en octobre, donne instruction dans son testament pour que ce qui restera de sa succession après les dons en espèces, soit utilisé pour créer le prix «The Dorothy and Lillian Prize», en mémoire d'elle-même et de sa soeur, qui est décédée en 1968.

Lilian Gish demande que le prix soit attribué par un comité de cinq membres à une personne qui apporte «une contribution remarquable à la beauté du monde et à la meilleure compréhension de la vie pour le bonheur de l'humanité» par les arts de la scène.

Lillian Gish lègue une fortune de 12 millions, dont environ onze serviront à doter le prix créé par son testament.



Création québécoise. Texte et mise en scène de Michel Nadeau. Production du THÉÂTRE NIVEAU PARKING. **Distribution :** Yves Amyot, Lorraine Côté, Josée Deschênes et Jack Robitaille.
Jusqu' au samedi 20 mars. Théâtre Périscope, Québec
Réservations : (418) 529-2183

UNE CHAMBRE CLAIRE COMME LE JOUR

Répertoire contemporain. De Tony Kushner. Traduction de Josée LaBossière. Production du THÉÂTRE DE LA MANUFACTURE. Mise en scène de Jean-Denis Leduc assisté de Francine Émond. **Distribution :** Éric Cabana, Michèle Deslauriers, Normand Helms, Marie-France Lambert, Danielle Lépine, Monique Richard, Daniel Simard et Guylaine Tremblay.
Jusqu'au samedi 27 mars. La Licorne, Montréal
Réservations : (514) 523-2246

LES BELLES-SOEURS

Répertoire québécois. De Michel Tremblay. Production de LA COMPAGNIE JEAN DUCEPPE. Mise en scène de Denise Filiatrault assistée de Monique Duceppe. **Distribution :** Denyse Chartier, Renée Cossette, Jasmine Dubé, Sylvie Dubé, Monique Joly, Nicole Leblanc, Danielle Lecourtois, Danièle Lorain, Sophie Lorain, Pauline Martin, Béatrice Picard, Adèle Reinhardt, Pierrette Robitaille, Francine Ruel et Sonia Vachon.
Jusqu'au samedi 27 mars. Théâtre Jean-Duceppe, Place des Arts, Montréal
Réservations : (514) 842-2112

MÉTAMORPHOSES UN MONDE SANS FIN...

Création québécoise. Texte, mise en scène et musique de Mario Boivin. Production de TESS IMAGINAIRE. **Distribution :** Benoit Dagenais, Robert Lavoie, Michel Leroux, Heather Mah, Renée Montesinos, Ndjouga Sarr et Anne-Marie Provencher.
Du mardi 9 mars au dimanche 21 mars. Salle Multimédia, Musée d'art contemporain, Montréal. Réservations : (514) 847-6212

LE PAIN DE LA BOUCHE

Création québécoise. De Joël da Silva. Production du THÉÂTRE DE QUARTIER. Mise en scène de Joël da Silva et de Lise Gionet. **Distribution :** Marie-Hélène da Silva, Joël da Silva et Louis-Dominique Lavigne. POUR LES 6 ANS ET PLUS.
Jusqu'au dimanche 21 mars. Maison Théâtre, Tritorium du Cégep du Vieux-Montréal. Réservations : (514) 288-7211

LE TEMPS DES LILAS

Répertoire québécois. De Marcel Dubé. Production du THÉÂTRE DU RIDEAU VERT. Mise en scène d'André Brassard assisté de Suzanne Beaudry. **Distribution :** Sophie Clément, Marcel Girard, Roger Larue, Pascale Montpetit, Denys Paris, Gilles Pelletier, Gilles Renaud et Gisèle Schmidt.
Jusqu'au samedi 27 mars. Théâtre du Rideau Vert, Montréal
Réservations : (514) 844-1793

Pour plus d'information, veuillez consulter le dépliant THÉÂTRE À L'AFFICHE.

SunLife
La Presse
CQT Le Conseil québécois du théâtre

Économisez jusqu'à 12$ par année
Utilisez une minuterie de chauffe-moteur.


ÉcoKILO 333-KILO

ckoi 96,9 FM présente
LE CALENDRIER DES ÉVÈNEMENTS
La Presse
SPECTRUM 318, RUE STE-CATHERINE OUEST
MÉTRO PLACE DES ARTS (Tél. : 861-5851)
Budweiser
Billets en vente au Spectrum (tous les jours de 10h00 à 21h00) et aux comptoirs Admission (+ frais de service)


PANTERA
CE SOIR et DEMAIN 20h30

Musique

La *Turangalîla*: un succès!

CLAUDE GINGRAS

■ L'un des fondateurs de la célébrissime Academy of St. Martin-in-the-Fields (l'orchestre de chambre de Marriner) et jusqu'à récemment titulaire de l'Orchestre Symphonique de Québec, Simon Streatfeild possède également le don, plus rare qu'on ne pense chez les chefs de carrière, d'obtenir des résultats étonnants de la part d'orchestres d'étudiants.

On n'a pas oublié l'extraordinaire *Cinquième* de Chostakovitch qu'il commandait à l'Orchestre National des Jeunes du Canada à l'église de Terrebonne en 1988, dans le cadre du Festival de Lanaudière. Tout aussi remarquable fut cette réalisation de la colossale *Turangalîla-Symphonie* de Messiaen à laquelle il amena vendredi soir les cent jeunes musiciens de l'Orchestre symphonique de McGill dont il est l'un des chefs invités pendant le congé sabbatique du titulaire Timothy Vernon.

Délirante mosaïque de mouvement et de couleur, la *Turangalîla-Symphonie* pose au chef, à l'orchestre et à ses composantes d'énormes problèmes de coordination et d'équilibre sonore qui furent résolus avec une étonnante maestria. Mieux encore: chaque mouvement fut traduit avec le maximum, tour à tour, de joie, de sensualité et même de violence, le seul handicap étant, dans ce dernier cas, le volume restreint de Pollack par rapport à la mer de son qui y était déversée...



L'un des fondateurs de la célébrissime Academy of St. Martin-in-the-Fields, et jusqu'à récemment titulaire de l'Orchestre Symphonique de Québec, Simon Streatfeild est l'un des chefs invités de l'Orchestre symphonique de McGill.

Pour des raisons de longueur, M. Streatfeild avait omis le huitième mouvement, *Développement de l'amour*, qui fait une douzaine de minutes, de sorte que son exécution dura très exactement une heure.

Les importantes parties de piano et d'Ondes Martenot étaient tenues — et fort brillamment — par Louis-Philippe Pelletier et Jean Laurendeau (auteur d'un livre sur Maurice Martenot), soit les mêmes solistes que lors de l'exécution de Dutoit et l'OSM en 1984.

Le premier Concerto pour violon de Szymanowski, joué en début de programme, est une oeuvre peu convaincante et qui le restait d'autant plus que nervosité et manque d'expérience empêchèrent la jeune soliste, Qing Zheng (on prononce «tching chieng»), de se donner entièrement à cette musique un peu secrète. En revanche, cette élève à McGill de Mauricio Fuks montra de très solides qualités de violoniste et de musicienne, principalement quant à la justesse et à la sonorité.

ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE McGILL. Chef d'orchestre invité: Simon Streatfeild. Solistes: Qing Zheng, violoniste, Louis-Philippe Pelletier, pianiste, et Jean Laurendeau, ondiste. Vendredi soir, Pollack Hall de l'université McGill. (Le concert était repris hier soir.)

Programme:

Concerto pour violon et orchestre no 1, op. 35 (1917-18) — Szymanowski
Turangalîla-Symphonie, pour grand orchestre, avec piano et Ondes Martenot (1946-48) — Messiaen (à l'exclusion du 8

RADIOTHON
Symphonia
OSM ORCHESTRE SYMPHONIQUE DE MONTRÉAL CHARLES DUTOIT
282-1555
SUR LES ONDES DE
ciel 98.5 ET Q92 MONTREAL'S 92.5 FM
Aujourd'hui .....de 09h00 à 20h
en direct du Complexe Desjardins
ACHETEZ des primes de notre catalogue «Symphonia» et des billets de tirage pour un voyage au Brésil.
GRAND PRIX DE PARTICIPATION:
Un système de son *BEOSYSTEM 2500 de BANG & OLUFSEN* avec le *BEOLINK 5000*.
AU PROGRAMME:
▶ Des musiciens et musiciennes de l'OSM.
▶ Des lauréats et lauréates du concours OSM.
▶ Un déjeuner en musique, de 11h à 13h.
▶ Un espace «Découverte» pour les enfants, de 14h à 16h.

Dutoit / Bombardier: *la non-interview*

CLAUDE GINGRAS

■ Denise Bombardier a sans doute du talent pour interviewer certaines personnes. Par exemple, on la dit plutôt à l'aise avec les politiciens. Je doute cependant que la musique soit un domaine qu'elle connaisse; je dirais même que le sujet ne l'intéresse pas. C'est l'impression très nette que laissait son *talk show* de jeudi soir avec Charles Dutoit.

Le premier regard que le chef de l'Orchestre Symphonique de Montréal laissa tomber sur elle en était un d'ennui. Or, je connais Charles Dutoit depuis assez longtemps pour savoir qu'une minute d'ennui le fatigue plus qu'une journée de travail. Dutoit sentait que son interlocutrice n'était pas *là* et nous le sentions aussi, de ce côté-ci du petit écran.

Pendant la longue demi-heure que dura cette «rencontre» (y compris les bruyantes et grossières pauses commerciales), Mme Bombardier s'en est tenue à des questions d'une banalité telle qu'on en concluait à un «accord» préalable entre les deux parties, voire à quelque «liste de questions» où l'invité avait choisi ce qui faisait son affaire.

Mme Bombardier n'étant pas de nature à se faire censurer, il faut donc imputer à une préparation insuffisante, tout simplement, la platitude dans laquelle s'est maintenue presque continuellement la conversation.

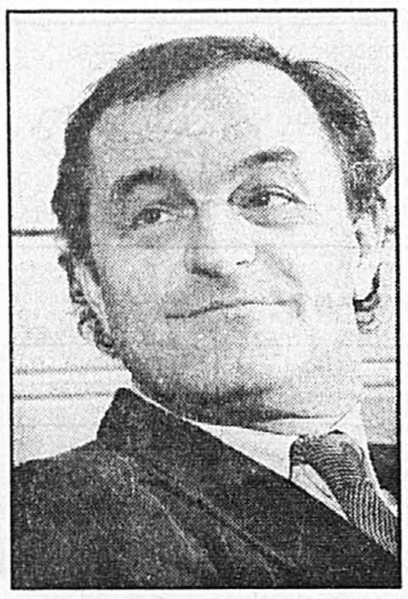
Ainsi, à aucun moment Mme B. n'a abordé le sujet de la fameuse salle, que Dutoit a toujours sur le coeur. Pas un mot non plus sur l'Orchestre National de France, avec lequel il partage désormais son temps. Pourtant, la question que tous se posent: son «autre orchestre» risque-t-il de prendre un jour, peut-être même bientôt, le dessus sur Montréal? Discrétion totale aussi concernant la position de l'OSM dans le paysage international des grands orchestres. Et les rapports de Dutoit avec ses musiciens, qu'on dit souvent orageux? Et les disques? Est-ce la chose qui retient Dutoit à Montréal, comme le laisse entendre la rumeur?...

Bref, on n'a rien appris.

Et dire que ces interviewers-vedettes de Radio-Canada sont entourés de «recherchistes» qui font le travail pour eux...



Denise Bombardier



Charles Dutoit

L'OMJM de retour à l'université Bishop

d'après PC

LENNOXVILLE

■ Plus du tiers des 105 jeunes musiciens de l'Orchestre mondial des jeunesses musicales, édition 1992, sera de retour cet été à l'université Bishop de Lennoxville à l'occasion du deuxième de trois séjours de la formation en sol estrien.

C'est au chef norvégien Ole Kristian Ruud, auquel les organisateurs des Jeux olympiques d'hiver de Lillehammer, en 1994, ont confié le volet culturel de l'événement, que l'OMJM a fait appel pour diriger les sessions.

L'orchestre donnera des concerts à Sherbrooke, Montréal et Québec, et clôturera son séjour en Estrie par une prestation au théâtre Centennial de l'université Bishop, qui célèbre cette année son 150e anniversaire de fondation.

Palmarès

VIDÉOCLIPS
PALMARÈS MUSIQUE PLUS

CS	SD	NS	ARTISTE—TITRE
1	2	5	PETER GABRIEL Steam
2	3	7	*LES CO-LOCS Julie
3	4	7	*POSSESSION SIMPLE Comme un cave
4	9	3	DURAN DURAN Ordinary World
5	1	7	*BRUCE HUARD Mona Lisa
6	14	4	POISON Stand
7	13	3	*NICOLAS L'amour con
8	6	5	*MADAME Un mec
9	11	5	*JOHANNE BLOUIN Just'au bon moment
10	7	5	NEIL YOUNG Harvest Moon
11	16	1	STEREO MC'S Connected
12	5	8	*FRANCIS MARTIN Tous les jours je pense...
13	17	2	R.E.M. Man on the Moon
14	15	3	THE S.O.U.L. S.Y.S.T.E.M. It's Gonna Be a Lovely Day
15	19	1	WHITNEY HOUSTON I'm Every Woman
16	8	11	METALLICA Sad But True
17	18	3	MICK JAGGER Sweet Thing
18	20	1	PAUL McCARTNEY Hope of Deliverance
19	—	—	SPIN DOCTORS Two Princes
20	—	—	BON JOVI Bed of Roses

CS: Cette semaine. SD: Semaine dernière.
NS: Nombre de semaines au palmarès.

La Presse ALLIANCE VIVAFILM CINÉMAS CINEPLEX ODEON KMF 94,3
invitent 400 personnes à l'événement familial le plus attendu de 93



LES TORTUES NINJA III®
LA TROISIÈME VAGUE
VOUS TRANSPORTE MAINTENANT À L'ÈRE DES SAMOURAÏS
Le samedi, 20 mars à 10 h 00, au cinéma Berri.
Retourner ce coupon-réponse à: «LES TORTUES NINJA III»
a/s Alliance Vivafilm, C.P. 1660, succ. Place d'Armes, Montréal, Québec H2Y 3L2
Nom: _____ Âge: _____
Adresse: _____
Ville: _____ Code postal: _____
Tél.: _____ Tél. au travail: _____
• Le tirage aura lieu le 11 mars 1993. • Cette annonce sera publiée dans La Presse du 28 février au 7 mars 1993. • La valeur des prix est de 3200 $. • 100 gagnants recevront 2 laissez-passer double par la poste. • Le texte des règlements est disponible chez Vivafilm.

Je pense donc je dis

Cette chronique linguistique, préparée par l'Office de la langue française, paraît chaque semaine dans l'édition dominicale de *La Presse*.

De place et d'autres (1)

Depuis les années 60, on a observé une prolifération de places de toutes sortes au Québec. Mais sont-ce bien des places partout? Non.

Qu'est-ce qu'une **place**? En géographie urbaine, place ne s'applique qu'à un «espace découvert et assez vaste, sur lequel débouchent ou que traversent ou contournent une ou plusieurs voies de communication et qui, parfois, est entouré de constructions ou peut comporter un monument, une fontaine, des arbres ou autres éléments de verdure».

Souvent, la place est étiquetée par une fonction urbaine (*place de la Gare, place du Marché, place du Manège*). Elle peut aussi être dédicatoire (*place Royale, place D'Youville, place Montcalm, place de Paris* à Québec, *place d'Armes, place Jacques-Cartier*). Ici, place porte un p minuscule.

Comment appeler alors les immeubles et les ensembles immobiliers qui ne sont pas des places? D'abord, il n'est pas toujours nécessaire de les dénommer; mais si l'on juge à propos de le faire, le choix ne manque pas. **Complexe, immeuble, tour, centre**, ou encore **galeries, cité, édifice, résidence, manoir, habitations, maison, villa, foyer, appartements, etc...**

Suite la semaine prochaine.

SPIROU et FANTASIO 43

VITO LA DÉVEINE

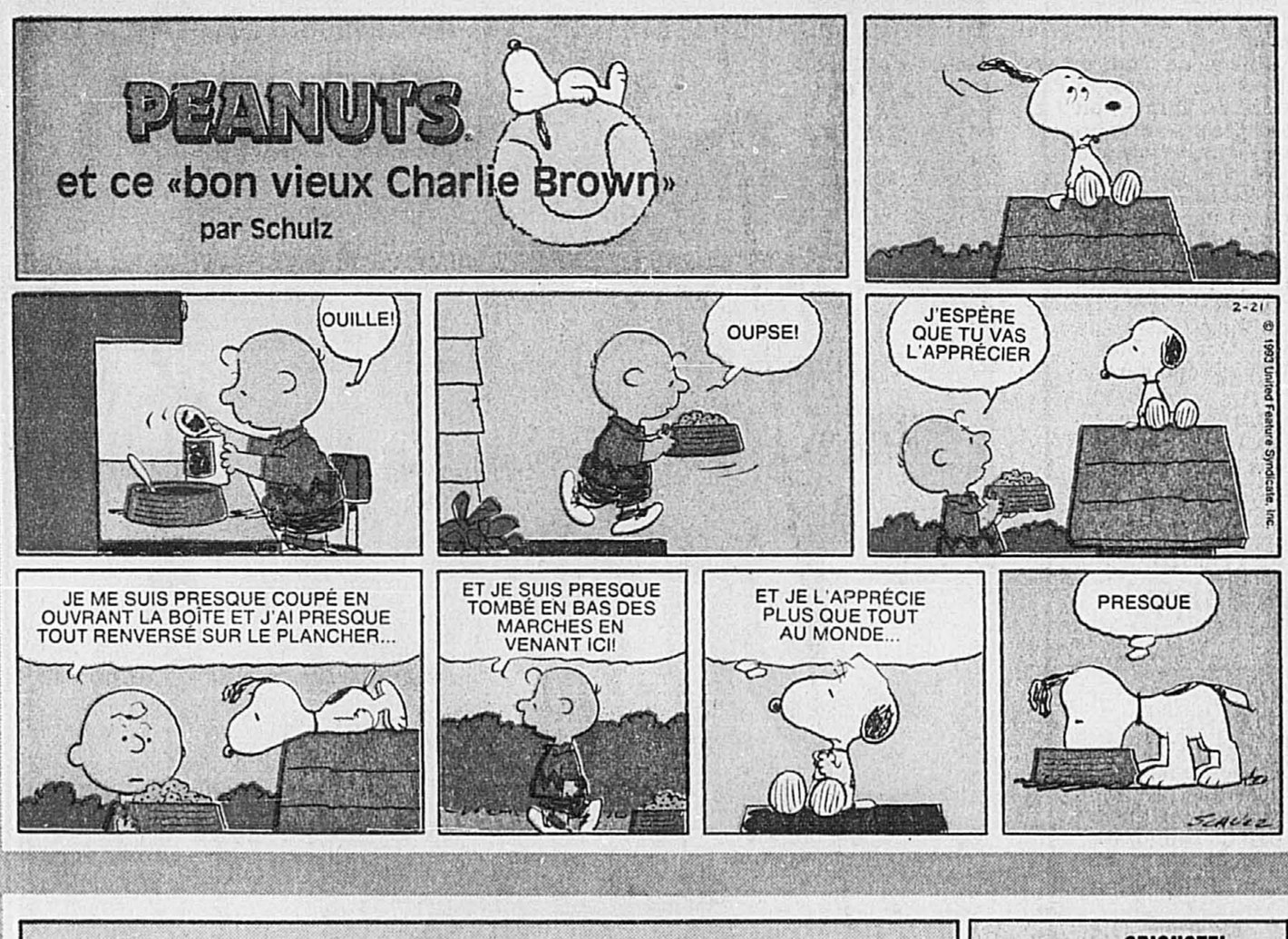
Copyright © Éditions Dupuis, "Spirou & Fantasio" par Tome & Janry, Belgique



à suivre

PEANUTS et ce «bon vieux Charlie Brown»

par Schulz



PHILOMÈNE

par Jerry Scott

PHILOMÈNE



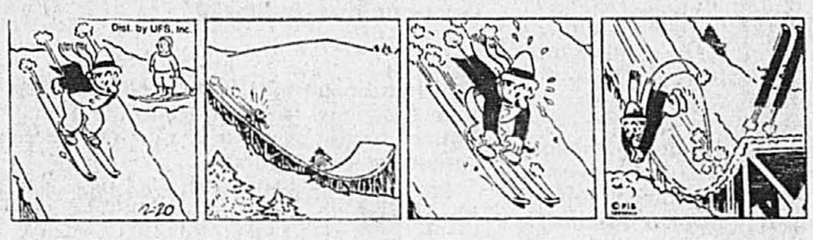
PEANUTS



GARFIELD



FERDINAND



LA DEVEINE



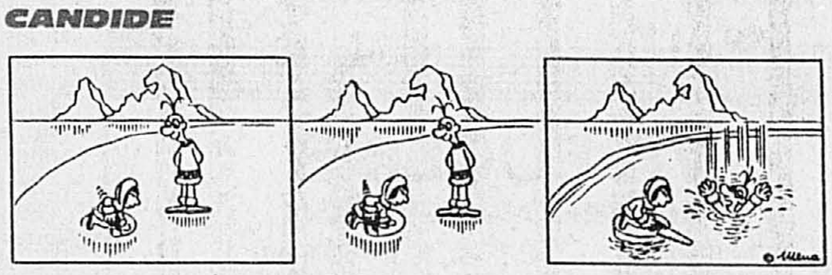
FRANK et ERNEST



PIT ET PAT



CANDIDE



MARMADUKE



«TU FAIS MIEUX DE TE RAPPELER OÙ TU AS SENTI QUE PHIL TENAIT TA LAISSE POUR LA DERNIÈRE FOIS.»

MARMADUKE



«ÇA ME LAISSE SONGEUR, MOI AUSSI... COMMENT A-T-IL PU TRANSPORTER ÇA DU TERRAIN AUX VIDANGES, JE NE LE SAURAI JAMAIS.»



«MARMADUKE I»



NON, TU NE PEUX PAS GARDER LE PETIT GARÇON.»



«MARMADUKE NE TIENT PLUS EN PLACE. ON SE FAIT VENIR DE LA PIZZA.»



«MARMADUKE EST DANS MON LIT. COMMENT T'AS FAIT POUR LE SORTIR DU VÔTRE?»